

# **Le silence des ténèbres**

**Sherrilyn Kenyon - Le cercle  
des immortels (Dark  
Hunters) - 13**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM



**Sherrilyn KENYON**

## **Le silence des ténèbres**

**LE CERCLE DES IMMORTELS**

### **DARK-HUNTERS - 13**

Alors que le monde ne cesse de changer, Stryker, qui dirige une armée de démons et de vampires, est sur le point de mettre au point un complot contre tous ses ennemis, dont toute la race humaine. Pour venger sa sœur, il se prépare à détruire tous les Dark Hunters.

Mais les choses tournent court lorsque son plus ancien ennemi refait surface : son ex-femme, Zephyra. Juste au moment où il pensait que rien ne pouvait l'arrêter, il est maintenant en proie à une guerre vieille de plusieurs siècles avec une mégère capable de donner un nouveau sens à la douleur, une mégère qui est la seule femme qu'il ait jamais vraiment aimé...

EBook Made By Athame



POUR 0,99€

LE CERCLE DES IMMORTELS

The background of the book cover features a close-up portrait of a young man with pale skin and intense, light-colored eyes. To his left, there is a faint, ethereal image of a scorpion in shades of red and blue. The bottom of the cover is decorated with a dense, teal-colored pattern resembling seaweed or coral.

SHERRILYN  
KENYON  
DARK-HUNTERS-13

Le silence des ténèbres

CRÉPUSCULE

Sherrilyn KENYON

# **Le silence des ténèbres**

## **LE CERCLE DES IMMORTELS**

### **DARK-HUNTERS - 13**

Alors que le monde ne cesse de changer, Stryker, qui dirige une armée de démons et de vampires, est sur le point de mettre au point un complot contre tous ses ennemis, dont toute la race humaine. Pour venger sa sœur, il se prépare à détruire tous les Dark Hunters.

Mais les choses tournent court lorsque son plus ancien ennemi refait surface : son ex-femme, Zephyra. Juste au moment où il pensait que rien ne pouvait l'arrêter, il est maintenant en proie à une guerre vieille de plusieurs siècles avec une mégère capable de donner un nouveau sens à la douleur, une mégère qui est la seule femme qu'il ait jamais vraiment aimé...

EBook Made By Athame

Du même auteur aux Éditions J'ai lu

LE CERCLE DES IMMORTELS

Dark-Hunters

1. L'homme maudit № 7687
2. Les démons de Kyrian № 7821
3. La fille du Shaman № 7893
4. Le loup blanc № 7979
5. La descendante d'Apollon №8154
6. Jeux nocturnes №8394
7. Prédatrice de la nuit №8457
8. Péchés nocturnes №8503
9. L'homme-tigre №8534
10. Lune noire № 9216
11. Le dieu déchu № 9828
12. Acheron (semi-poche)

Dream-Hunters

1. Les Chasseurs de Rêves № 9278
2. Au-delà de la nuit № 9890
3. Le traqueur de rêves № 9834
4. Le prédateur de rêves №1011

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dany Osborne

Vous souhaitez être informé en avant-première de nos programmes,  
nos coups de cœur ou encore de l'actualité de notre site J'ai lu pour  
elle ?

Abonnez-vous à notre Newsletter en vous connectant sur  
[www.jailu.com](http://www.jailu.com)

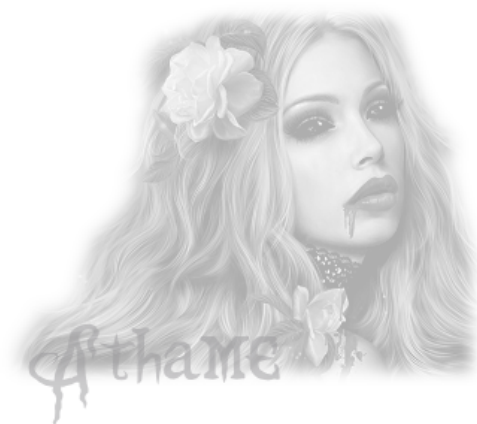
Retrouvez-nous également sur Facebook pour avoir des  
informations exclusives.

Titre original ONE SILENT NIGHT

Éditeur original

St. Martin's Paperbacks, published by St. Martin's Press, New York

© Sherrilyn Kenyon, 2008



Ne cherchez pas la mort.

La mort vous trouvera.

Mais cherchez le chemin qui fait de la mort un accomplissement.

DAG HAMMARSKJOLD



# Prologue

Au tout début, le monde n'était que beauté et féerie. Avant les humains, il y avait les dieux et ceux qui les servaient et accomplissaient leur devoir, quel qu'il soit. En guerre les uns contre les autres, les dieux s'entre-déchirèrent jusqu'à ce qu'une nouvelle race émerge de leur violence aveugle : les Chthoniens, des créatures qui naquirent de la terre gorgée du sang des dieux.

Les Chthoniens se partagèrent alors le monde avec les dieux.

Pour maintenir la paix, tous les soldats des dieux furent anéantis, sans exception, et les lois chthoniennes régirent tout. Les Chthoniens réussirent à ramener la paix dans le monde et à protéger la nouvelle espèce humaine. Toutefois, ils n'étaient ni infailibles ni exempts de corruption.

Ils ne mirent pas longtemps à s'entre-déchirer à leur tour.

Et le temps passa. L'espèce humaine évolua et accorda de moins en moins d'importance aux dieux et à leur magie : incapables de lutter contre eux, les hommes choisirent de faire comme s'ils n'existaient pas.

« Absurdités », « foutaises », « chimères », « contes de fées » sont quelques-uns des termes qu'employèrent les humains pour nommer ce que leur prétendue science ne pouvait expliquer. L'empirisme devint leur religion.

Il n'y eut plus de fantômes qui empaient d'innocentes victimes mais des esprits humains qui jouaient de vilains tours - les effets d'une imagination hyperactive.

Les loups ne se changent pas en humains ni les humains en ours. Tous les dieux d'antan sont morts, relégués dans les contes de la mythologie, et chacun sait qu'ils ne sont que des fables.

Et pourtant...

Qu'était donc ce bruit, de l'autre côté de la fenêtre ? Le hurlement du vent ou les griffes d'un chien errant ? À moins que ce ne soit quelque chose de plus sinistre ? Quelque chose de vraiment féroce ?

La chair de poule qui hérise la nuque est un simple réflexe... à moins qu'elle ne soit due à l'impression d'entendre marcher des morts, à la sensation du contact de la main d'un dieu invisible.

Le monde n'est plus nouveau, il n'est plus innocent.

Et les anciens en ont assez d'être ignorés. Les vents qui murmuraient dans la cour tout à l'heure n'étaient pas la tendre caresse d'un caprice météorologique. C'était un chant de sirène, audible seulement de certaines espèces surnaturelles.

Maintenant encore, ces forces convergent les unes vers les autres et s'unissent.

Cette fois, elles veulent davantage que le sang des dieux et de leurs semblables.

Elles nous veulent, nous.

Et nous sommes à leur merci.

Stryker s'arrêta et balaya le Tartare du regard. Son père, le dieu grec Apollon, l'avait amené ici des lustres auparavant, alors qu'il n'était qu'un petit garçon. Il voulait lui faire rencontrer son grand-oncle Hadès. Ce dernier régnait sur les Enfers grecs et surveillait les morts d'antan. Ce jour-là, Apollon lui avait aussi offert un beau cadeau : la capacité d'aller et venir entre ce monde et l'autre, afin qu'il puisse rendre visite à son oncle. Enfant, Stryker avait été terrifié par le dieu ténébreux, dont le regard ne s'adoucissait que lorsqu'il le posait sur sa femme Perséphone.

Par chance, aujourd'hui, Perséphone était là avec Hadès, et le dieu était trop fasciné par sa bien-aimée pour remarquer qu'un demi-dieu non invité se trouvait dans son domaine. Hadès pouvait se montrer plus que désagréable quand il s'estimait insulté. Surtout lorsque le demi-dieu non invité portait une ampoule de sang hyper-puissant, celui de Typhon, le fils du dieu originel

Tartare, dont le nom avait été donné à cette partie-là du domaine d'Hadès. Typhon était un tueur implacable, assez puissant pour abattre Zeus, le roi des dieux. Il était tellement redoutable que les divinités de l'Olympe s'étaient unies pour l'enfermer sous l'Etna.

Songeant qu'il avait de la chance que les dieux n'aient pas été capables de tuer Typhon, Stryker leva l'ampoule afin de scruter le sang écarlate luminescent qu'il avait volé au Titan piégé. Avec ce sang, il allait être en mesure de réveiller les morts et de ranimer le pire des fléaux : War.

Il referma étroitement les doigts autour de l'ampoule puis se dirigea vers les tréfonds du Tartare, là où avaient été relégués les bêtes et les dieux que les habitants de l'Olympe avaient défaits. Ceux qu'ils craignaient plus que tout.

Mais c'était la tombe accidentellement découverte par Stryker dans son enfance qui l'intéressait. Même en cet instant, dans le noir, il revoyait la peur dans les yeux de son père lorsqu'il lui avait montré du doigt les statues de deux hommes et d'une femme en demandant :

— Qu'est cela, père ?

Apollon s'était agenouillé à côté de lui.

— Ce qui reste des Machae.

— Des quoi ?

— Des esprits de la bataille.

Apollon avait pointé l'index sur la plus grande statue. C'était celle d'un guerrier, et elle était immense. Stryker, alors âgé de sept ans, avait poussé un cri, craignant que la statue ne prenne vie et ne lui fasse du mal.

— Lui, c'est War, le plus redoutable des Machae, avait expliqué Apollon. C'est une création collective de tous les dieux de la guerre pour tuer les Chthoniens. On dit que lui et ses sbires ont pourchassé les Chthoniens jusqu'à l'extinction. La bataille finale a duré trois mois. War était sur le point de supprimer les derniers Chthoniens lorsqu'ils l'ont neutralisé grâce à leurs dons magiques. D'un simple enchantement, ils l'ont privé de ses pouvoirs et il s'est retrouvé pétrifié, tel que tu le vois maintenant. Il restera ainsi jusqu'à ce que quelqu'un le réveille.

L'enfant qu'était Stryker avait jugé ce châtiment bien cruel et révoltant.

— Mais pourquoi les dieux ne l'ont-ils pas tué, père ?

— Nous n'étions pas assez forts. Même en unissant tous nos pouvoirs, nous n'étions pas en mesure de lui enlever la vie.

L'enfant n'avait pas bien compris.

— Pourquoi les dieux ont-ils si peur des Chthoniens ? Ce ne sont que des humains.

— Oui, mais dotés de pouvoirs divins, ne l'oublie jamais. Eux seuls peuvent nous détruire sans détruire l'univers en même temps et renvoyer notre essence à la Source originelle qui nous a engendrés.

— Alors, pourquoi les Chthoniens n'ont-ils pas tué tous les dieux et pris leur place ?

— Parce que nous tuer aurait affaibli leur puissance et les aurait rendus vulnérables les uns aux autres, ainsi qu'à nous. Ils ont donc préféré nous maintenir sous leur joug, et nous leur obéissons par crainte d'être tués. Seul War était immunisé contre leurs pouvoirs. Hélas, il l'était également contre les nôtres. Quand Ares et les autres dieux de la guerre ont pris la mesure de sa puissance, ils ont décidé que le mieux était qu'il reste relégué ici pour l'éternité.

— Ne s'étaient-ils pas rendu compte qu'il était si fort, en le créant ?

Apollon avait ébouriffé affectueusement les cheveux du petit garçon.

— Parfois, on ne comprend à quel point ce que l'on crée est

destructeur que quand il est trop tard. Et parfois, nos créations se retournent contre nous et n'ont de cesse de nous tuer, alors même qu'on les a aimées et choyées.

Au souvenir des paroles de son père, Stryker serra les dents. Apollon avait dit vrai puisque lui, son fils, s'était retourné contre son père et que son propre fils s'était retourné contre lui.

Voilà où ils en étaient maintenant : en guerre.

Il se pencha et ouvrit le tombeau d'où s'échappait une odeur de terre fraîche et de mois. Puis il leva les mains et se servit de ses pouvoirs pour allumer les torches couvertes de toiles d'araignées, éteintes depuis des siècles. Une lumière éclatante illumina les parois et les restes des trois derniers Machae.

Il s'approcha de la femme. Petite et menue, d'une apparence fragile, Ker avait été la cruauté et la mort violente personnifiées. Sans pitié, capable de se multiplier en une infinité de Démons femelles appelés Keres, elle avait autrefois hanté les champs de bataille et arraché leur âme aux mourants. La déesse atlante Apollymi s'était inspirée de ses pouvoirs pour sauver les Apollites maudits et leur donner une chance de conjurer le sort si injuste dont Apollon les avait frappés.

Un grand merci à Ker et à ses pouvoirs !

La statue suivante était celle de l'esprit Mâche, le bras droit de War. Mais, comparé à ce dernier, c'était un faible. Comme Ker, il n'était qu'un produit secondaire de la force de destruction absolue que convoitait Stryker.

Un sourire se dessina sur ses lèvres lorsqu'il s'approcha de celui qu'il fallait réveiller.

War était moins grand que Stryker - ce qui n'avait rien de surprenant, celui-ci mesurant près de deux mètres - et aussi puissamment musclé que la première fois que Stryker l'avait vu, onze mille ans plus tôt. Sa présence et sa puissance émanaient de son corps en léthargie, imprégnant l'atmosphère. Stryker ressentait des frissons d'alarme. Cette créature donnait la mort à tous ceux qui avaient le malheur de croiser son chemin. En uniforme de soldat antique, il portait une cuirasse ornée de la tête d'Échidna.

Stryker tendit la main pour le toucher. A la seconde où ses doigts entrèrent en contact avec la pierre, un éclair jaillit, et le marbre blanc se mua en chair et en os. La cuirasse fut soudain d'acier recouvert d'or ; la jupette, de cuir noir, comme la longue cape. L'ensemble était terrifiant, d'autant que l'épée que War tenait à la main, à moitié sortie de son fourreau, étincela brusquement, dans tout l'éclat de son acier poli.

Des yeux noirs comme la nuit plongèrent dans ceux de Stryker.

Puis tout redevint marbre blanc et froid.

War s'était rendormi, mais Stryker percevait toujours les ondes qui émanaient de son esprit. L'envie de liberté dévorait le dieu de pierre.

— Tu voudrais sortir, hein ? lui murmura Stryker. Moi, je voudrais me venger d'un dieu contre lequel je suis impuissant.

Il retira le bouchon de l'ampoule et la brandit.

— Par le sang des Titans pour le sang des Titans, moi, Strykerius, je te rends à la vie en échange d'une action contre mes ennemis.

Il fit couler une unique goutte de sang sur ses doigts. Son pouvoir lui brûla la peau. Oui, le sang de Typhon était aussi puissant que le dieu si craint autrefois.

Stryker passa le bout de l'index sur les lèvres de War et demanda :

— Acceptes-tu les termes de mon marché, War ?

Seules les lèvres redevinrent chair.

— J'accepte.

— Dans ce cas, bienvenue chez les vivants.

Et Stryker versa le contenu de l'ampoule dans la bouche de la statue.

A cet instant, quelqu'un hurla si fort que les torches furent soufflées, plongeant le tombeau dans le noir.

— Non !

La protestation indignée d'Hadès amusa Stryker : il pouvait bien refuser, quelle importance, maintenant ? War était revenu à la vie.

Un vent âpre se leva lorsque War lança un cri de guerre si féroce que l'écho s'en répercuta d'une salle à l'autre. Tous les damnés dans leurs geôles se mirent à gémir. Les torches se rallumèrent, et leur luminosité fut si vive que Stryker dut masquer ses yeux de la main.

Hadès apparut, flanqué d'Ares. Tous deux tentèrent de foudroyer War, sans succès. Il rit aux éclats avant de riposter, précipitant le duo de dieux par terre comme des feuilles mortes balayées par une tempête. La joie faisait scintiller ses prunelles de jais. Il exultait.

— Qui faut-il que je tue pour toi ? demanda-t'il à Stryker.

— Acheron Parthenopaeus et Nick Gautier.

— Considère que c'est fait, dit War en rengainant son épée.

Son enveloppe corporelle commençait à se dissoudre. Stryker lui attrapa le bras.

— Attends. Juste un avertissement : le monde n'est plus tel que tu l'as connu.

Il lui tendit un sac contenant un jean, une chemise noire et des bottes.

— Tu ne vas peut-être pas vouloir garder ton armure.

War lui opposa un reniflement de mépris, mais finit par prendre le sac et disparut. Stryker se tourna vers les deux dieux toujours par terre. Ares était inconscient, Hadès secouait la tête pour tenter de recouvrer ses esprits.

Le dieu des Enfers était fou de rage. Il se pencha sur Ares et essaya de le réveiller tout en fulminant contre Stryker.

— As-tu une idée de ce que tu as libéré, Stryker ?

— Euh... la cruauté, la peste, la colère, la violence, l'agonie... Attends, de quels autres dons les dieux l'ont-ils gratifié ?

— Tu as fait très fort. Mais avant de le lâcher dans la nature, tu aurais dû penser qu'il détruit en priorité celui qui le commande. Tu ne feras pas exception ! Regarde autour de toi. Ce trou sinistre que nous appelons le Tartare est tout ce qu'il reste du dieu originel. Son assassinat par War a amené les panthéons à allier leurs pouvoirs à ceux des Chthoniens pour le contenir. Et ça, ça remonte à une époque où nous étions adorés et où nos pouvoirs étaient intacts. Nous ne sommes plus aussi puissants maintenant, loin s'en faut.

Stryker dut s'avouer qu'il n'avait pas songé à ce détail. Tant pis. Il était prêt à sacrifier sa vie du moment que ses ennemis perdaient la leur.

— Oups ! On dirait que j'ai fait une sacrée bourde, hein ? fit-il en ricanant. L'incapacité à mesurer les conséquences de ses actes est une tare familiale, apparemment. Au temps pour mon père et son prétendu don pour les prophéties !

— Mais War va détruire les humains ! tonna Hadès, les yeux écarlates.

— Pff... Je ne t'ai pas vu te dresser, l'arme à la main, pour défendre la race des Apollites, ma race, quand mon père nous a jeté ce sort qui nous condamne à nous nourrir les uns sur les autres et à mourir dans d'atroces souffrances à vingt-sept ans, tout ça simplement parce qu'il était contrarié qu'une poignée d'Apollites ait tué sa minable putain. Si ma mémoire est bonne, Hadès, vous nous avez tous tourné le dos et abandonnés comme des rats dont vous vouliez oublier jusqu'à l'existence. Hadès hocha la tête.

— Je te tuerais volontiers, mais mieux vaut que je te laisse filer

maintenant que la... chose est en liberté. Rendez-vous ici dans peu de temps, dès qu'elle t'aura réglé ton compte.

Stryker resta muet lorsque Hadès aida Ares à se remettre debout. Bon, il en avait marre de ces deux-là. Il allait rentrer à Kalosis, là où il irait une fois mort. Oui, à Kalosis. Pas dans le domaine d'Hadès. Le royaume atlante des Enfers était son domaine depuis le jour où il avait renié son père et s'était allié à la déesse qui régnait sur Kalosis. Apollymi possédait son âme. Il la lui avait donnée de son plein gré le jour où son père avait maudit les Apollites, faisant payer à tous la faute de quelques soldats.

Non, décidément, il ne voulait plus rien avoir à faire avec les Grecs.

Songeant avec amertume qu'Apollymi jouirait encore plus qu'Hadès de sa torture éternelle, il regagna son bureau, là où il gardait la s fora qui lui permettait de suivre les faits et gestes de ses ennemis, ceux d'Acheron particulièrement. Il surveillait également Nick, sans enthousiasme. Pourtant, il avait exigé que cela lui soit possible, le jour où il avait lié le petit salaud à lui. Mais Nick avait adopté un profil bas et vivait à l'écart

de tous, surtout de ceux que Stryker aurait voulu espionner. Il en avait assez de ce gamin qui broyait du noir.

Dans l'immédiat, le projet, c'était de faire tomber Acheron.

Il passa la main au-dessus de la sphère, puis attendit que la brume se dissipe et que lui apparaisse le dieu qu'il voulait anéantir à tout prix, le fils chéri d'Apollymi.

Par exemple ! Mais c'était un tableau de Norman Rockwell qu'il avait sous les yeux ! Acheron était chez lui, à Katoteros, le royaume paradisiaque des Atlantes, et il décorait un sapin de Noël avec Soteria, sa petite amie. Incroyable. Un dieu aussi ancien que l'univers qui singeait les comportements humains pour se concilier les bonnes grâces de sa belle... Et en plus, il avait l'air aussi heureux qu'elle. Un spectacle à vomir !

Mais tout cela allait changer, et en vitesse.

Il s'adossa à son siège et commença à attendre.

— Ooooooh, akri, est-ce que Simi peut manger ça ?

Acheron Parthenopaeus se figea quand la voix de sa Démone retentit derrière lui, puis il se retourna. Simi fixait avec concupiscence l'ange de verre qu'elle tenait à la main.

Vêtue d'une jupe de style gothique à carreaux noirs et rouges et d'un corset, un chapeau de Père Noël sur la tête qui cachait ses petites cornes, Simi avait comme Acheron les cheveux d'un noir profond. Ils



coulaient jusqu'à sa taille.

Soteria adressa à la Démone un sourire doux empreint d'indulgence qui fit fondre Acheron. La jeune femme avait réuni son épaisse chevelure châtain en deux couettes. Côté vêtements, elle n'avait pas privilégié le style gothique d'Acheron, loin s'en fallait. Elle portait un pantalon de lainage blanc et un chandail rouge orné d'un renne blanc. Le tee-shirt d'Acheron était noir et décoré de rennes, également, mais sous forme de squelettes, attelés à un traîneau dégingué.

— S'il te plaît, Simi, ne mange pas ça, dit Soteria. C'est mon ange préféré depuis que je suis gamine. J'étais avec mes parents quand je l'ai trouvé dans une boutique d'articles de Noël en Grèce.

— Oh, zut. Mais le chocolat, je peux le manger ?

— Bien sûr.

Simi poussa un cri aigu en se jetant sur la dernière barre Hershey abandonnée sur la table.

— Dire que je pensais te proposer de la partager, commenta Soteria en riant.

Acheron plaça l'ange au sommet de l'arbre. Il était le seul à être assez grand pour atteindre la pointe du sapin sans l'aide d'un escabeau.

— Pas de problème en ce qui me concerne : je déteste le chocolat.

Soteria enleva un bout de guirlande brillante accroché à l'ours qu'elle tenait à la main.

— J'aimerais bien te demander pourquoi, mais chaque fois que tu dis détester quelque chose et que je veux connaître la raison de ton aversion, tu me donnes une réponse qui me brise

le cœur. Alors, je me contenterai de te promettre que je ne t'offrirai pas de chocolat pour la Saint-Valentin.

— Merci.

Acheron s'approcha de la jeune femme et la prit dans ses bras. Il se penchait pour lui effleurer les lèvres d'un baiser quand un éclair l'aveugla. Alexion, sans doute. Fichu majordome qui osait le déranger ! Il allait lui en cuire...

Il n'eut pas le temps de mettre son projet à exécution : il reçut un coup dans le dos qui le projeta par terre.

Soteria se retourna, persuadée que l'agresseur était Artémis, la déesse grecque. Elle resta bouche bée en découvrant un colosse aux traits aussi beaux que durs, vêtu de noir de la tête aux pieds. Il passa devant elle comme si elle était invisible, se dirigeant droit sur

Acheron. La décharge de foudre qu'elle lui décocha ne le fit même pas tressaillir. Il souleva Acheron et le jeta contre le mur sans que cela semble lui demander le moindre effort.

Seigneur, mais il allait le tuer ! songea Soteria, épouvantée.

Acheron voulait se défendre, mais comment y parvenir alors qu'il n'arrivait même pas à respirer ? Il avait l'impression d'être étroitement ceinturé avec des sangles d'acier. Son corps était perclus de douleurs. Personne ne lui avait jamais fait aussi mal depuis qu'il n'était plus humain.

Il comprit alors qui s'en prenait à lui.

War. Le guerrier ultime.

Et merde.

— Non ! hurla-t-il en voyant Soteria tenter une attaque alors que Simi se matérialisait à ses côtés, venant à la rescousse.

War allait les mettre en pièces toutes les deux.

— Tory ! Prends Simi et sors ! Tout de suite ! Soteria attrapa la Démone à la seconde où celle-ci fondait sur le colosse, puis jeta un coup d'œil explicite à Acheron : d'accord, elle lui obéissait, mais seulement parce qu'elle lui faisait confiance. Sinon, elle se serait jetée dans la bagarre.

Alexion surgit, armé d'une épée qu'il essaya de passer à travers le corps de War. Il y parvint si bien que la lame traversa la chair immatérielle du colosse et s'enfonça dans l'abdomen d'Acheron.

— Oh... je suis désolé, patron.

« Tu le serais bien plus si c'était toi qui avais une blessure ouverte », songea Acheron. Mais il ne pouvait en vouloir à Alexion. Le plus important, dans l'immédiat, c'était de sauver leurs vies.

— File ! Emmène Danger, les Démons et Tory ! Sors-les d'ici !

War lui referma la main autour de la gorge. Acheron commença à étouffer. Alexion, bien que manifestement consterné, comprit qu'il devait se plier aux ordres de son maître, sinon celui-ci, distrait, ne parviendrait pas à se battre.

— Rendez-vous à Neratiti, patron ! lança-t-il en réunissant les femmes.

Puis tous disparurent.

Acheron put alors cogner sur la main de War pour tenter de se dégager. Sans succès. Une décharge de foudre n'eut pas davantage d'effet.

— Qu'est-ce que tu veux ? réussit-il à bredouiller.

— Ta mort, répondit War en serrant encore plus fort.

Le manque d'air déclencha un bourdonnement dans les tympans d'Acheron. Sa vision se brouilla, et il se sentit s'enfoncer dans un puits ténébreux.

Stryker sourit en voyant Acheron devenir bleu, une teinte qui, pour une fois, n'avait rien de naturel. Le bâtard était à deux doigts de la mort.

Du moins jusqu'à ce que le Chthonien Savitar se matérialise dans la pièce en compagnie d'une vingtaine de Démons charontes. Ils fondirent sur War et l'obligèrent à lâcher prise. La colère s'empara de Stryker quand il vit les monstres ailés soulever War du sol et le coller au mur, insensibles aux décharges de foudre qu'il leur expédiait par rafales.

Savitar se précipita sur Acheron pour le ranimer, ce qui accrut la fureur de Stryker. Bon sang, pourquoi ce foutu Chthonien n'était-il pas resté sur sa plage à attendre la vague ? Pourquoi avait-il fallu qu'il se pointe avec une armée de Démons pour défendre Acheron ? Ce n'était pas juste. Non, vraiment pas.

Et ça le rendait fou de rage.

— Strykerius ! hurla soudain Apollymi, un hurlement si puissant qu'il déchira l'air, vrilla les tympanes de Stryker et lui donna la chair de poule.

Une fraction de seconde plus tard, elle était là, devant lui, sa longue chevelure blonde flottant autour de son beau visage. Comme Acheron et lui-même, elle avait des yeux couleur argent habités de tourbillons. Et dans ces yeux-là, il y avait une fureur qui le pétrifia.

Il aurait dû être terrifié, mais ne trouva pas en lui l'énergie nécessaire pour réagir. Il était soudain privé de tout ressort. Même la pire torture -démembrement, éviscération - lui paraissait préférable à cet état d'absolue vacuité dans lequel la déesse l'avait plongé.

— Quelque chose... ne va pas ? lui demanda-t'il nonchalamment, sachant que son ton léger allait faire monter de quelques crans la colère d'Apollymi.

Gagné. Elle brûlait d'envie d'expédier aux Enfers ce maudit Démon buveur de sang. Hélas, ce menu plaisir lui était interdit. L'acte de faiblesse qu'elle avait commis des siècles auparavant les avait attachés l'un à l'autre pour l'éternité : Apollon avait mortellement blessé Stryker, et pour sauver ce dernier, elle avait partagé son sang avec lui, afin de se ménager un allié pour combattre Apollon. Stryker avait survécu, mais à partir de ce jour funeste sa vie avait été liée à jamais à

celle de la déesse. Désormais, s'il mourait, elle mourrait aussi. Voilà pourquoi Acheron, le fils d'Apollymi, ne ferait jamais subir un sort fatal à Stryker, quelques torts que lui cause le Démon, et pourquoi elle-même ne le tuerait pas non plus.

Quelle ironie pour une déesse connue pour son absence totale de compassion ! Les rares fois où elle en avait montré, la main qu'elle avait tendue avait été cruellement mordue. Mais il n'y avait rien qu'elle pût faire dans l'immédiat. Son fils biologique était en danger de mort, et son fils adoptif était à l'origine de ce danger.

— Qu'as-tu fait, Strykerius ?

Il s'assit sur une chaise, s'y adossa et noua les mains derrière sa nuque.

— Eh bien... j'ai concocté un petit brouet composé de quelques souvenirs et d'une ou deux doses de regrets concernant des décisions prises par le passé. On pourrait parler de mélancolie, mais je tuerais celui qui serait assez stupide pour me le faire remarquer.

— Apostolos est attaqué ! Est-ce toi qui as provoqué cela ?

Qu'elle s'obstine à donner de l'« Apostolos » à Acheron mettait toujours Stryker de très mauvaise humeur, et il ne comprenait pas pourquoi.

Ce n'était pas lui qui avait attaqué Acheron. Il s'était contenté de causer l'attaque, nuance. Toutefois, il n'était pas bête au point de l'avouer à Apollymi. Leurs forces étaient liées, mais quand le bien-être de son cher petit était en cause, la déesse perdait toute retenue et tout instinct de survie. Pour le protéger, elle tuerait sans hésiter son fils adoptif... et elle-même dans la foulée.

— Non, affirma Stryker avec un parfait accent de sincérité.

Il baissa discrètement les yeux sur la sfera cachée aux yeux d'Apollymi et vit War cerné par les Démons charontes, lesquels lui infligeaient de sérieux dommages. Acheron était par terre, toussant, à moitié asphyxié, mais bien vivant. Le salaud ! Savitar, lui, hurlait des ordres aux Démons, mais tant qu'Apollymi serait là, le son resterait piégé dans la sfera.

Qu'ils aillent tous se faire voir !

Attentif à afficher une expression neutre, Stryker ramena son regard sur la déesse.

— Que puis-je faire pour toi, matera ? demanda-t'il, employant sciemment le terme atlante pour « mère ».

Apollymi prit une longue et profonde inspiration. Elle essayait de percevoir la vérité en Stryker, qui avait toujours très bien menti.

Autrefois, ils étaient tous deux unis contre Apollon, mais c'était une époque révolue. À présent, ils se tournaient autour, en une bataille permanente pour la première place.

Elle aurait volontiers flanqué dehors Stryker et ses Démons, mais, hélas, ils lui tenaient compagnie et lui assuraient une armée qui lui permettait d'exercer son pouvoir sur les humains. De plus, qu'ils lui aient fait vœu d'allégeance renforçait ce pouvoir, nourrissait sa force.

À la différence du petit groupe de prêtresses qui la servaient et vivaient dans le monde des humains, les Démons étaient dotés d'une grande puissance. Ils étaient en mesure de l'aider à protéger Apostolos.

— Je veux que tes Démons neutralisent War. Immédiatement.

— Il fait jour. Tant que le soleil ne sera pas couché, il sera invincible. Tu ne voudrais quand même pas que l'un de nous meure et de ce fait t'affaiblisse, n'est-ce pas ?

Oh, effacer de cette jolie figure cette mine suffisante... songea Apollymi en rongant son frein.

Alors que les membres de sa horde de Démons étaient blonds, Stryker avait les cheveux courts et aussi noirs que son cœur. Il les teignait pour ne pas ressembler à son père.

— Protège-le, Strykerius. Ton existence dépend de la sienne. N'oublie jamais que pour le sauver, je te tuerais sans hésiter.

Stryker s'obligea à conserver son expression placide jusqu'à ce qu'elle soit partie. Puis il eut une moue de dégoût. Comment avait-il pu être assez idiot pour s'imaginer qu'Apollymi l'aimait comme un fils, qu'elle veillerait sur lui comme sur Acheron ? Depuis le jour où Stryker avait supprimé son propre fils pour prouver sa dévotion à la déesse, une évidence avait fini par s'imposer à son esprit : sa « mère » n'en serait jamais une. Et il en concevait de plus en plus d'amertume.

— Mets-le en pièces, War, lança-t-il en direction de la sfora.

Il voulait que le sang coule. L'ennui, c'était que, pour l'instant, la sfora ne montrait rien. Aucun signe de War, d'Acheron ou de Savitar.

Excédé, il jeta la sfora contre le mur, sur lequel l'impact forma une étoile. Où diable étaient-ils tous passés ?

— War a été remis en liberté.

Artémis leva les yeux vers Ares, qui venait d'apparaître au beau milieu du hall des dieux, alors qu'avec les autres dieux du panthéon grec, elle y faisait la fête. Son père, Zeus, jura et descendit de son trône.

— Mais qu'est-ce que tu as fait, Ares ? Grand, blond, doté d'une

impressionnante musculature due à des exercices quotidiens, Ares leva les mains en signe de reddition.

— Je n'ai rien fait. C'est le fils d'Apollon, Stryker, qui l'a relâché.

Artémis se sentit blêmir en entendant le nom de son neveu. Si Stryker était mêlé à cette histoire, c'était forcément dans le but de s'en prendre à Acheron. Et la mère d'Acheron, de même que son fils, l'en tiendrait, elle, pour responsable.

Athéna se mit à son tour debout. Elle bougea si vite que sa précipitation surprit la chouette posée sur son épaule. L'oiseau s'envola en direction des poutres du plafond. Dans la seconde, une armure d'or habilla Athéna.

— Zeus, nous devrions convoquer autant de dieux que possible des autres panthéons : War ne sera pas long à nous attaquer.

Zeus approuva d'un hochement de tête.

— Va trouver Hermès, qu'il soit notre messenger. Quant à nous tous, préparons-nous pour la guerre.

Artémis sortit de la salle et gagna son temple. Dès qu'elle fut dans ses appartements, elle se servit de ses pouvoirs pour localiser Acheron. Ah, il était là. Sain et sauf. Ouf !

Elle s'en voulut aussitôt : pourquoi s'inquiétait-elle pour lui ? Il la haïssait, il allait en épouser une autre dans quelques semaines, et elle brûlait de lui faire payer cet affront. Le problème, c'était qu'elle l'aimait toujours et qu'à aucun prix elle ne voulait qu'il meure. Ils avaient partagé tant de choses au cours des siècles passés ! Et puis, leur fille aurait le cœur brisé si Artémis laissait Acheron se faire tuer. Mais comment le protéger alors qu'il ne lui adressait même plus la parole ?

Quoique... À la réflexion, il existait un moyen pour neutraliser définitivement Stryker. Zephyra.

La Démone s'était réfugiée dans l'un des sanctuaires d'Artémis, des siècles auparavant, avant qu'Apollon ne jette un sort aux Apollites. Au début, Artémis avait voulu la renvoyer, puis elle s'était prise de sympathie pour la jeune femme. Zephyra aussi avait été trahie par les hommes. Quand elle avait demandé l'asile à Artémis, celle-ci était furieuse contre son frère Apollon. Dans un exceptionnel accès de bonté, elle avait donc autorisé Zephyra à rester en Grèce. Jamais elle n'aurait imaginé à l'époque que sa bonne action lui serait bénéfique.

— Zephyra ? appela-t-elle.

Aussitôt, la jeune femme se matérialisa devant elle.

Si Artémis était très grande, Zephyra était de petite taille, ce qui

n'empêchait pas ses pouvoirs surnaturels de lui donner l'avantage sur tous ceux qui n'étaient pas des divinités. Ses longs cheveux blonds étaient tressés. Aux yeux des profanes, c'était simplement une jolie femme de vingt-sept ans, et non la guerrière de onze mille ans qu'elle était en réalité.

Elle inclina respectueusement la tête.

— Oui, ma déesse ?

— J'ai une mission pour toi. Une mission qui va te plaire, je pense.

— Et c'est...

— Tuer Strykerius.

— Le fils d'Apollon ? demanda la Démone, les yeux écarquillés.

Stryker, l'homme qui l'avait trahie. Et il avait beau être le neveu d'Artémis, celle-ci le détestait, ce qu'il lui rendait bien. Tous deux, estimait la déesse, se combattaient depuis trop longtemps pour qu'il y ait dans leur cœur autre chose que de la haine. Il était temps d'en finir, pour elle comme pour lui.

— Oui, Zephyra, le fils d'Apollon.

— Montre-moi où il est, déesse, et tu seras fière de moi.

Stryker maintenait les tunnels spatio-temporels ouverts tout en appelant ses Démons à travers le monde entier à rejoindre Kalosis.

Apollymi pensait qu'il faisait cela pour protéger Acheron, comme elle le lui avait ordonné. En fait, Stryker entendait les utiliser pour se débarrasser définitivement d'Acheron et de Nick. Les Démons occuperaient les deux cibles, monopolisant leur attention, pendant que War leur trancherait la gorge. Œil pour œil...

Nick avait tué la sœur bien-aimée de Stryker. Quant à Acheron, il devait mourir parce qu'il n'était pas dans la nature de Stryker de laisser la victoire à ce bâtard après tous ces siècles. Apollymi avait détruit Stryker ? Fort bien. Stryker allait lui rendre la pareille. Elle lui avait pris son fils, il lui prendrait le sien.

Un éclair annonça une nouvelle arrivée. Stryker patienta quelques instants, le temps que le Démon se reprenne : comme ses congénères, il s'était écrasé à plat sur le dos à la sortie du tunnel. Et il pleurnichait comme un enfant.

— Je crois que je me suis cassé le bras !

Stryker lâcha un soupir d'exaspération. La bonne vieille époque où les Démons et les Apollites étaient de vaillants guerriers, celle où ils surgissaient à Kalosis fermement plantés sur leurs pieds, prêts à en découdre, était bien loin. Ces nouvelles générations étaient



pathétiques. De vraies fillettes, aussi faiblardes que les humains sur lesquels elles se nourrissaient.

Le monde était devenu un supermarché, et la mentalité des Démons celle de consommateurs effrénés. Les humains ne s'entraînaient plus à la guerre depuis belle lurette. Ils s'agglutinaient dans les villes, et leur perte de sens moral faisait d'eux des proies faciles. Aujourd'hui, pour se nourrir, les Démons n'avaient aucun effort à fournir : il leur suffisait d'entrer dans un bar ou un night-club, de draguer un humain pompette, de le faire sortir et de prélever sa stupide âme. Pas de combat, pas de cajolerie. Ils étaient bien les produits de l'ère du fast-food. L'unique défi qu'ils avaient à relever était d'éviter les Chasseurs de la Nuit et Acheron en particulier.

Voilà pourquoi Stryker avait tellement aimé sa sœur. Constamment sur les nerfs, Satara fomentait des complots du matin au soir, passait son temps à trahir quelqu'un ou à jouer de sales tours - même à lui, ce qui l'avait maintenu en alerte et avait aiguisé ses talents.

Maintenant, il devenait comme les autres. Aussi minable qu'eux.

Écœuré, il se retourna et vit approcher Kessar. Démon gallu sumérien, Kessar avait l'allure d'un play-boy et non celle du redoutable tueur qu'il était. Avec ses cheveux bien lissés en arrière, il aurait été parfait en homme politique. Ses traits finement ciselés, comme dessinés au rasoir, trahissaient sa cruauté profonde. A l'instar de Stryker, il se servait de son physique avantageux pour attirer ses proies.

Les femmes humaines étaient des mauviettes, prêtes à tout pour capter l'attention d'un bel homme. Bon sang, ce qu'il pouvait aimer les faibles d'esprit, songea Stryker. Tous méritaient la mort douloureuse qu'il leur infligeait.

— Hé, Kessar, si tu veux celui-là pour ton déjeuner, ne te gêne pas, dit-il en montrant le Démon affalé par terre.

Kessar esquissa un sourire avant de se précipiter sur le Démon et de lui arracher la gorge.

Ne survivaient que ceux qui savaient s'adapter...

Les gens de Stryker avaient autrefois nourri des idéaux très Spartiates. Ceux qui n'étaient pas disposés à se battre n'avaient pas droit à la vie. Purement et simplement.

Kessar poussa un juron quand le Démon sur lequel il s'apprêtait à festoyer se réduisit en poussière.

— Merde ! Je déteste ces petits débris qui se coincent sous mes crocs ! C'est comme manger du sable. Après ça, tout le sang du monde

ne suffit pas à se rincer la bouche.

— Voilà ce qui arrive quand on est glouton. Tu sais bien ce qui se passe quand on tue l'un des nôtres. Tu aurais dû te contenter de boire son sang et le laisser en vie.

Kessar cracha par terre.

— Tu es de mauvais poil. Quelqu'un a pissé dans ton verre de sang ?

Stryker n'eut pas le temps de riposter : un autre éclair venait d'illuminer la pièce. L'annonce du round suivant, avec son cortège de pathétiques losers. Du moins fut-ce ce qu'il crut jusqu'à ce qu'il voie une silhouette noire atterrir, accroupie, sur le sol. Il ne comprit qu'il s'agissait d'une femme que lorsqu'elle se jeta sur lui avec une férocité et une vigueur à rendre jaloux le plus féroce des tigres. Son premier coup l'expulsa de son siège. Il ne réussit à lui bloquer le bras qu'in extremis. Elle l'aurait décapité : elle serrait une dague dans sa main.

Elle lui donna un coup de tête, et il vit trente-six chandelles. Dans la foulée, elle le projeta contre le mur. Il parvint à lui agripper le poignet et à l'expédier loin de lui. Il montrait les crocs, déterminé à l'égorger, quand son regard croisa le sien. Il n'en crut pas ses yeux.

Zephyra !

En une fraction de seconde, il la revit onze mille ans plus tôt, lors de leur première rencontre. Le vent de la mer jouait dans les boucles blondes de la jeune femme. Elle était si petite, si menue, un vrai tanagra. Elle était aussi belle qu'une déesse. Lorsqu'il s'était approché d'elle, elle lui avait lancé une bordée d'injures en pleine figure avant de lui décocher un magistral coup de genou à l'entrejambe : il avait osé la toucher sans y avoir été invité.

Et voilà qu'elle remettait ça ! Mais maintenant, il s'y attendait, et il esquiva le genou, tandis que toute une gamme d'émotions montait en lui : joie, colère, allégresse, confusion.

Dire que durant tous ces siècles il l'avait crue morte...

Il avait du mal à rassembler ses idées. Qu'elle soit bien en vie, et en pleine forme, le stupéfiait. Elle avait conjuré la malédiction d'Apollon, était parvenue à tenir onze mille ans. Exactement comme lui.

— Que fais-tu ici, Zephyra ?

La dague passa à quelques centimètres de son cou tandis qu'elle répondait :

— Je ressuscite le bon vieux temps, tiens. Quand on faisait des parties de pachisi.

Stryker prit l'avantage. Il la cloua au mur à son tour et la força à lâcher la dague, avant de l'immobiliser d'une main de fer.

— Il y a des jeux plus drôles, Zephyra.

Il avait le mot « strip-poker » sur le bout de la langue quand, d'un effroyable coup dans le dos, il fut écarté de la jeune femme. Il pivota sur ses talons en rugissant, bien décidé à tuer celui qui avait été assez idiot pour s'en prendre à lui, puis se figea : face à lui, il y avait le double parfait de Zephyra. Mêmes boucles blondes, mêmes yeux noirs, mêmes taille et poids.

Zephyra n'avait pourtant pas de sœur jumelle... En fait, elle était enfant unique.

— Ôte tes sales pattes de ma mère !

— Que... quoi ? « Mère » ? bredouilla Stryker juste avant que Kessar ne se saisisse de la fille de Zephyra.

Le Démon ouvrit la bouche, prêt à la mordre. Stryker lui hurla d'arrêter. Les yeux rouges du Démon brillèrent d'un éclat démoniaque, mais il s'exécuta et lâcha sa proie.

— Que ces deux bonnes femmes te déchiquettent donc, grogna-t-il. Je m'en fous pas mal, que tu crèves ou que tu vives.

Zephyra revint à la charge. Elle fit jaillir de sa main une épée pour l'embrocher. Stryker recula et, à son tour, usa de ses pouvoirs pour faire apparaître une épée. Le claquement du métal contre le métal résonna dans toute la salle lorsque les lames se heurtèrent. Chaque attaque eut sa parade, de part et d'autre. Stryker avait l'impression que Zephyra anticipait chacun de ses mouvements. Il sourit. Cela faisait longtemps qu'il ne s'était battu en duel contre quelqu'un d'aussi bon que lui - quelqu'un d'autre qu'Acheron. Et voilà qu'il affrontait la fille d'un rustre qui maniait l'épée aussi bien qu'un soldat aguerri. Qui l'avait entraînée ?

— J'ai toujours su que tu tenais fort bien le manche, ma chérie, mais je n'imaginais pas que cela incluait celui d'une épée.

Dans un rugissement féroce, Zephyra lui déchira le flanc. Grands dieux, ce que cela faisait mal ! Quel tempérament elle avait, cette femme...

— Au moins, cette épée-là ne me déçoit pas, fit-elle en ricanant. Je n'ai pas à craindre qu'elle ne devienne molle.

— Je ne suis jamais devenu mou ! protesta Stryker.

— Pff... Tu t'illusionnes. Tu n'as jamais été si bon que ça. J'étais seulement meilleure actrice que toi.

— Hé ! s'exclama la fille en s'écartant afin qu'ils disposent de davantage d'espace. Je ne tiens pas à savoir avec qui tu as couché, maman ! Alors, arrête avec ces histoires de sexe et liquide ce type.

Un sourire mauvais se dessina sur les lèvres de Zephyra.

— Tu as tort d'être aussi prude, Médée. Après tout, tu as toujours rêvé de faire la connaissance de ton papa, non ? Joyeux anniversaire, bébé. Désolée que les retrouvailles soient si brèves, mais, crois-moi, tu ne perds pas grand-chose.

Stryker chancela, sous le choc de la nouvelle. Sa concentration amoindrie, il regarda sa fille, qui était manifestement ébahie, et tenta de distinguer des différences entre son visage et celui de sa mère. Cet instant d'inattention lui valut un coup d'épée droit dans la poitrine, à un cheveu de sa marque de Démon. Un millimètre de plus vers le haut, et il aurait explosé en poussière.

Pour ne rien arranger, la blessure était affreusement douloureuse.

— Stop ! cria Médée en se précipitant sur sa mère.

Elle parvint à la tirer en arrière. Stryker jura entre ses dents, plaquant la main sur sa blessure.

Zephyra se débarrassa de sa fille et fondit derechef sur Stryker, qui leva son épée, prêt à parer ce nouvel assaut. Mais Médée s'interposa. Zephyra n'eut d'autre choix que d'abaisser son arme.

— Il est vraiment mon père, maman ? Zephyra tenta de porter un nouveau coup.

Stryker esquiva l'attaque, mais il sentit la chaleur de l'acier lorsque la lame se ficha dans le mur, à un doigt de sa joue. Furieux, il brandit son épée. Cette fois, il en avait assez. Il allait... L'expression de Médée, tellement semblable à celle qu'aurait eue Urian, le tétanisa.

Urian. Son fils chéri, qu'il avait tant aimé.

Il comprit alors que Zephyra ne mentait pas. Médée était sa fille.

Sous l'effet du choc, il faillit tomber à genoux. Une fille. Il avait une fille, et elle était on ne peut plus vivante.

— Es-tu Strykerius ? Le fils d'Apollon ? s'enquit Médée en le considérant.

Il opina.

Médée s'approcha de lui, mais Zephyra la retint par le bras.

— Ne t'avise pas de l'embrasser ! Pas après qu'il nous a laissées pour mortes !

— Je n'ai jamais fait ça, protesta Stryker. C'est toi qui m'as menti, qui m'as dit que tu avais perdu le bébé.

— Parce que je répugnais à te lier à moi à jamais. Je voulais que tu restes avec moi par amour. Mais je ne t'intéressais pas, n'est-ce pas ? Tu as filé te traîner à plat ventre devant ton père ! Tout ça pour qu'il jette un sort à tous ceux qui avaient ne fût-ce qu'une goutte de sang d'Apollite dans les veines. Je t'avais bien dit que ton fichu père n'en avait rien à faire de toi. Tu aurais dû m'écouter.

Elle avait eu raison, mais cela n'excusait pas son mensonge. Sa trahison était aussi immonde que celle d'Apollon.

— Tu m'as flanqué dehors, Zephyra !

— Tu étais tellement stupide ! Kessar éclata de rire.

— Enfin quelqu'un qui est d'accord avec moi ! Stryker se tourna vers le Démon. Il avait oublié sa présence.

— Qu'est-ce que tu fous encore ici, toi ?

— Le spectacle est trop bon. Jamais je n'ai vu un homme se faire botter le cul en beauté comme ça par une bonne femme.

Il eut à peine le temps de prononcer ce dernier mot : Médée avait tendu le bras et quelque chose

de noir en avait jailli. Kessar ne sut ce que c'était que lorsque la chose s'enroula autour de son cou et le précipita par terre.

Une cravate asphyxiante. Une sorte de bolo, mais bien plus petit et infiniment plus redoutable.

Médée se dirigea vers lui du pas martial du guerrier, puis elle saisit l'une des boules noires placées aux extrémités du lien et tira le Démon vers elle. Kessar suffoquait, tout en essayant désespérément de desserrer le lien qui l'étranglait.

— Ne sous-estime jamais une femme, Démon. Dans ce monde, c'est nous qui gouvernons.

Stryker frissonna : elle était Urian... en femme. Bon sang, ce qu'il était fier ! Elle donna du mou au lien puis le fit céder.

— La prochaine fois, réfléchis avant de perdre la tête.

La fureur étincelait dans les yeux rouges de Kessar.

— Toi et moi, petite, on dansera encore ensemble. Très, très bientôt.

Médée fit rentrer le bolo dans sa manche.

— OK. Je me charge de la musique.

Kessar se volatilisa. Médée adressa alors à ses parents un sourire ravi. Stryker dissimula son amusement.

— Sais-tu qu'il est le plus dangereux de son espèce, Médée ?

— Pour elle, il n'est rien, intervint Zephyra. Elle a des pouvoirs que tu n'imagines même pas. Remarque, tu t'en fiches.

Et elle ponctua sa critique d'un coup de tête sur le crâne de Stryker, qui perdit connaissance.

Zephyra sortit une dague de sa botte avant de s'accroupir à côté de Stryker. Manifestement, elle comptait bien le tuer. Médée lui bloqua la main.

— Qu'est-ce que tu fais, maman ? Il est mon père. J'aimerais bien discuter un peu avec lui avant que tu le tues.

— Ton père est un abruti, chérie. Crois-en quelqu'un qui couchait avec lui. Tu ne rates rien en ne le connaissant pas. Si tu m'empêches de le liquider maintenant, c'est toi qui t'en chargeras plus tard, sois-en sûre.

— Alors, laisse-moi m'occuper de lui plus tard. Accorde-moi au moins cinq minutes.

— Ne sois pas ridicule. Artémis veut sa tête. Sans elle, ni toi ni moi ne serions là aujourd'hui. Ton cher père nous avait abandonnées.

— Je sais. Tu m'as dit ça mille fois. À tel point que c'est gravé dans mon esprit. N'empêche, il fait partie de mon histoire, et j'aimerais bien en savoir davantage sur lui.

— Toi, tu devrais arrêter de regarder Oprah. Tu es une abandonnée, ma fille. Une destructrice. Comporte-toi comme telle.

D'un mouvement fluide et gracieux, Médée s'empara de la dague que tenait sa mère et la lui pressa contre la gorge.

— Tu as raison, maman. Debout, et recule. Je me charge de cet homme.

Zephyra sourit fièrement. Puis elle désarma sa fille.

— N'oublie pas, ma chérie, que même si tu commandes aux Démons, tu n'es pas maîtresse de celui-là.

Stryker se réveilla avec un épouvantable mal de tête. Pendant un moment, il ne parvint pas à se souvenir de ce qui l'avait causé. Puis, lorsqu'il ouvrit les yeux, il se découvrit enchaîné à un mur. Et là, il se rappela.

Sa première femme avait réapparu, ivre de vengeance.

Furieux, il se mit debout et tira sur ses chaînes. Des anneaux encerclaient ses poignets et ses chevilles. Il pouvait bouger, mais de quelques mètres seulement. Un sort nettement plus enviable que celui de l'homme enchaîné au mur opposé. Le malheureux semblait avoir subi les foudres de l'enfer. Sale et complètement nu, ses cheveux auburn tombant sur ses épaules, il avait le corps couvert d'hématomes et de morsures. Que celles-ci soient visibles en dépit des tatouages noirs tribaux qui couvraient son torse, ses bras et ses cuisses montrait à quel point elles étaient profondes. Il était attaché debout, les bras tendus au-dessus de la tête. Son visage aux traits fins était couvert d'une épaisse barbe broussailleuse.

— Bons dieux, mais que t'ont-ils fait ? L'homme eut un rire amer en agitant ses chaînes. Il regarda Stryker, qui retint son souffle à la vue

de ses yeux jaunes cernés de rouge.

— Ils se sont nourris sur moi. À mon avis, tu es leur prochain repas.

Stryker était perplexe.

— Tu n'es ni un Démon ni un Apollite. Ils ne retireront rien de bon en se nourrissant sur toi.

— Ouais ? Va donc le leur dire.

Stryker fronça les sourcils : l'homme avait le cou enserré dans un étroit ruban noir, une sorte de collier de contention.

— Qui es-tu ?

— La misère incarnée.

C'était indéniable. Mais encore ?

— As-tu un nom ?

— Jared.

— Moi, c'est...

— Strykerius, je sais, mais on t'appelle Stryker. Tu hais la déesse que tu sers et tu veux tuer son fils unique ainsi que te venger de l'homme qui a assassiné ta sœur.

— Quoi ? Comment sais-tu cela ?

— Je sais tout. Je perçois le moindre battement de cœur de l'univers, j'entends chaque appel à la pitié, chaque cri de souffrance.

Et il épouvantait Stryker.

— Désolé. Je fais cet effet-là à tout le monde, ajouta Jared.

— Quel effet ?

— Je fiche la trouille.

— Tu lis dans mes pensées ?

Je les entends avant qu'elles ne se forment dans ton esprit.

Cette fois, il n'avait pas parlé, mais Stryker avait clairement et nettement entendu sa voix.

— Sors de ma tête !

Jared lui adressa un sourire railleur.

— Crois-moi, j'aimerais bien pouvoir le faire : c'est un sacré bazar, là-dedans. Mais tu es trop près de moi pour que je puisse me fermer mentalement.

Il se cogna rudement le crâne contre le mur et ajouta :

— La douleur est le seul moyen que j'aie de chasser tes pensées.



— C'est pour ça qu'ils te battent ?

— Pff... La plupart du temps, ils font ça pour s'amuser.

Stryker se sentait navré pour cette pauvre créature qui devait souffrir le martyre. L'homme avait quelque chose de familier, mais il ne parvenait pas à déterminer ce que c'était.

— Depuis combien de temps es-tu là ? Jared poussa un long soupir.

— Médée arrive.

Et la porte s'ouvrit sur la jeune femme en jean et chemisier rouge. Elle était superbe. Un père n'aurait pu rêver plus belle fille. Plus affectueuse, peut-être. Mais plus jolie, non.

Elle considéra brièvement Jared avec un soupçon de sympathie dans le regard, sympathie qu'elle s'empessa de cacher sous un voile d'impassibilité. Jared, lui, la fixait avec colère et défi.

Elle se tourna vers Stryker.

— Je suis désolée que tu sois dans cette situation.

Jared pouffa.

— Sûr, mon vieux. Elle déborde de compassion. Il surfit de me voir. Je suis la preuve vivante de sa bonté.

— La ferme, lança Médée.

Et un bâillon de cuir apparut sur la bouche de Jared, qui rugit et se débattit, en vain.

— Était-ce vraiment nécessaire ? demanda Stryker à sa fille, laquelle ignore et les cris de Jared et la question de son père.

— Tu ferais mieux de t'inquiéter de ton propre sort, remarqua-t-elle.

— Pourquoi ? Tu vas me tuer ?

— Je suis sûre que matera le fera à la première occasion.

— Alors, pourquoi suis-je ici ?

Elle croisa les bras sur sa poitrine et haussa les épaules.

— Pour satisfaire ma curiosité. Je veux comprendre d'où me viennent mes pouvoirs et comment mieux les canaliser. Je sais que je ne les ai pas hérités de ma mère. Elle avait un don de divination, mais ne pouvait pas se faire obéir des choses comme moi.

Stryker était intrigué. En quoi consistaient exactement les pouvoirs de sa fille ?

— Quel genre de choses, Médée ?

Moi, indiqua la voix de Jared dans l'esprit de Stryker.

Médée se tourna vers lui et lui décocha une décharge de foudre droit dans la poitrine. Il geignit. Un grand cercle noir de chair brûlée avait surgi sur ses pectoraux.

— Reste en dehors de ça, toi, lui ordonna Médée.

Stryker serra les dents en voyant une unique larme rouge rouler sur la joue de Jared. Quelle bizarrerie : il pleurait du sang. Jamais il n'avait entendu parler d'une telle créature. Mais, quoi qu'elle fût, elle ne méritait pas un sort pareil.

— Médée, j'ai peut-être un cœur de pierre, mais la torture n'a jamais eu mes faveurs. Tue-le ou libère-le.

Médée secoua la tête.

— Ma mère ne me laissera jamais faire.

— Alors, fiche-lui la paix. C'est une chose de martyriser quelqu'un quand on est animé par la colère, c'en est une autre de le faire gratuitement. Je suis un soldat, pas un bourreau lâche et sadique.

— Quoi ? Tu me traites de lâche ?

Stryker considéra de nouveau Jared, qui était au supplice à cause de l'horrible brûlure. Ses chairs continuaient à se carboniser.

— Il faut toujours donner une chance de se battre à son adversaire, poursuivit-il. Que le meilleur gagne, et si ce n'est pas toi, meurs dignement.

Médée haussa les sourcils.

— Quoi ? Jared, est-ce que mon père me ment ?

Elle leva la main, et le bâillon disparut.

— Non, répondit Jared d'une voix mourante. Il a simplement un putain de code moral.

La créature et ses pouvoirs intriguaient Stryker au plus haut point.

— Qu'est-il, Médée ? Ton détecteur de mensonges personnel ?

— Quelque chose comme ça, oui.

— Pourquoi ne lui dis-tu pas la vérité, Médée ? intervint Jared. Je suis ton toutou que tu gardes enchaîné de crainte qu'il ne pisse sur tes tapis.

Le bâillon réapparut.

— Ne m'énervé pas, Jared !

La créature se débattit derechef en lançant des imprécations étouffées par le cuir. Sa capacité de résistance et sa force étaient

admirables, songea Stryker. Il nota d'ailleurs une lueur de respect dans les yeux de sa fille.

— Et vous vous bagarrez comme ça tout le temps, les tourtereaux ? demanda-t'il.

— Je ne me bats pas du tout avec lui ! protesta Médée. Il n'est qu'un outil dont je me sers.

— De quelle façon ? Médée éluda la question.

— Matera dit que je devrais la laisser te tuer parce que tu nous as abandonnées.

— Et ?

— Et je tiens à comprendre comment tu as pu quitter la femme que tu aimais sans un regret. Je trouve ce genre d'égoïsme inexplicable.

L'accusation bouleversa Stryker. Il ne regrettait rien, disait Médée ? C'était faux. Il avait regretté d'avoir quitté Zephyra chaque jour de sa vie. Mais on lui avait appris à faire passer le devoir avant l'amour. Apollon, son père, avait exigé qu'il divorce de Zephyra et épouse une prêtresse, de manière à accomplir la destinée qu'il avait écrite pour lui, et Stryker s'était exécuté.

Enfin, cela n'avait pas été aussi simple. En fait, Zephyra l'avait jeté dehors quand Apollon lui avait dit ce qu'il pensait d'elle et de sa basse extraction.

— La fille d'un pêcheur mariée au fils d'un dieu ? Mais où as-tu la tête ? Tu peux avoir autant de catins que tu le veux, Strykerius. Je ne t'ai pas sauvé d'un massacre pour te voir uni à une minable gamine au patrimoine génétique lamentable.

Stryker aurait dû défendre Zephyra. Il en avait été conscient sur le moment. Mais il n'avait alors que quatorze ans - l'âge auquel on se mariait, dans l'ancien monde - et craignait les pouvoirs de son père. Se rebeller contre le dieu lui avait paru impossible.

— Alors ? demanda Médée. Réponds-moi : pourquoi nous as-tu abandonnées ?

Stryker carra les épaules et redressa la tête. Il n'était plus un jeunot effrayé mais un général de onze mille ans.

— Je ne rends de comptes à personne, et surtout pas à ma propre fille. Ce qui s'est passé à l'époque ne regarde que ta mère et moi.

— Tu as donc envie de mourir ?

— Je suis un guerrier, Médée. J'ai accepté de mourir le jour où j'ai touché ma première épée. J'ai tué mon fils parce qu'il m'avait trahi. Maintenant, il apparaît que ma fille veut m'infliger le même sort pour

la même raison. Mon seul regret sera de ne pas avoir connu l'enfant qui me ressemble tant qu'elle pourrait m'exécuter sans bouger un cil ni concevoir de remords.

Médée leva le bras. Stryker s'attendait qu'elle l'abatte, mais non. Les bracelets d'acier se rompirent. Ses poignets et ses chevilles étaient libres.

— Viens avec moi, lui ordonna la jeune femme. Stryker la suivit tout en concoctant à part lui

un nouveau plan. Manifestement, Médée ignorait qu'il n'avait rien d'un être docile qui se pliait aux ordres.

Lorsqu'il atteignit la porte, il se retourna pour regarder Jared. Celui-ci était toujours attaché au mur et bâillonné. Une bouffée de compassion monta en lui.

Ne sois pas désolé pour moi, Stryker. Je n'ai pas choisi d'être ici.

Ces mots résonnèrent dans son esprit tandis qu'il sortait de la pièce derrière Médée.

Elle ferma la porte.

— Jared est-il un prisonnier, Médée ?

— Non. C'était un cadeau.

— Un cadeau ?

Elle acquiesça d'un hochement de tête.

— Un cadeau de qui ?

Elle ouvrit une nouvelle porte et le précéda dans une pièce froide et austère.

— Nous ne parlons pas de la présence de Jared. Jamais.

Elle s'engagea dans un couloir, Stryker lui emboîtant le pas. Maintenant qu'il était sorti de la pièce-prison, il sentait ses pouvoirs se régénérer. Un sort avait dû les neutraliser pendant son enfermement.

Il se rua sur sa fille et se saisit d'elle par-derrière.

Médée poussa un cri, les yeux écarquillés.

— C'est moi le chef, petite. Je n'obéis à personne.

Resserrant son emprise, il se téléporta avec elle à Kalosis.

Médée hurla, furieuse, tout en essayant de se téléporter hors de Kalosis.

— Allons, petite, renonce. J'ai fermé le tunnel. Tu ne pourras pas partir tant que je ne l'aurai pas rouvert.

Les yeux noirs de la jeune femme étincelaient de rage, lui rappelant encore plus sa mère.

— Matera te tuera pour ça ! Il la lâcha et recula d'un pas.

— Elle allait me tuer de toute façon, alors quelle différence cela fera-t-il ?

— Elle n'avait pas projeté de te torturer d'abord, mais elle va se raviser, maintenant !

— Bof. Tu tenais à passer du temps avec ton père, eh bien voilà.

Il durcit son expression afin qu'elle voie sa détermination.

— Il y a une chose que tu dois savoir à mon sujet, petite : j'agis toujours de ma propre initiative. Personne ne me donne d'ordres. Je suis et serai toujours un chef.

La dernière personne à laquelle il avait obéi était son père, qui l'avait trahi. Après cette tragique nuit, il s'était juré qu'il serait le seul maître de sa vie.

— Matera a raison, tu es un salaud.

— Mais non, petite. Un salaud te jetterait à ses Démons. Je suis ton père, et mes enfants me manquent. Cette faiblesse explique pourquoi tu es encore en vie alors que tu me menaces.

Il prit le menton de la jeune femme dans sa paume. Elle se crispa si fort qu'il fut surpris qu'elle ne lui plonge pas les crocs dans la main. Mais elle se contenta de le fixer. Comme elle lui rappelait sa fille morte onze mille ans plus tôt... A cette différence que Tannis n'avait jamais été une battante. Elle ne partageait pas l'amour de la vie qu'Urian avait en lui. Elle s'était laissée mourir lors de son vingt-septième anniversaire. Stryker l'avait tenue dans ses bras en la suppliant de prendre une vie humaine pour conjurer le sort fatal. Tannis avait fermement refusé, et aujourd'hui encore, ses cris de souffrance lors de son agonie résonnaient aux oreilles de son père.

Tout à ses pensées, il ne vit pas venir le coup de genou que lui

donna Médée à l'entrejambe. Mais il réussit à lui attraper la main avant qu'elle ne le frappe de nouveau. Il la repoussa, furieux. Il lui aurait volontiers tordu le cou, mais elle était la fille de sa mère. Et la sienne.

Il fit donc appel à ses pouvoirs pour l'immobiliser contre le mur.

— Tu n'imagines pas à quel point tu as de la veine que je regrette d'avoir tué mon fils - lequel, entre parenthèses, ne m'avait pas fait subir le millième de ce que tu m'as infligé. Sinon, tu serais déjà raide morte.

— Moi aussi, je t'aime, papa, riposta-t-elle d'un ton sarcastique.

Au moins, songea Stryker, elle ne lui crachait pas au visage sa haine et son envie de le tuer comme Urian.

Il appela l'un de ses commandants.

— Davyn !

Puis il attendit, bien droit, impavide, l'arrivée du Démon. Il ne voulait pas montrer son chagrin. Nul ne devait connaître ses faiblesses.

— Patron ?

Davyn était entré. Stryker lui montra Médée d'un mouvement du menton.

— Conduis-la dans mes quartiers et garde-la enfermée jusqu'à ce que j'aie le temps de m'occuper d'elle.

D'un geste de la main, il libéra Médée, mais à la seconde où elle put s'écarter du mur, il fit apparaître des menottes autour de ses poignets. Elle les secoua rageusement.

— Tu regretteras de m'avoir fait ça ! cria-t-elle. Davyn fit comme s'il n'avait rien entendu.

— Bien, patron. À vos ordres.

Médée garda le silence quand Davyn s'approcha d'elle. Heureusement, il ne la toucha pas.

— Si vous voulez bien me suivre, mademoiselle.

Comme si elle avait le choix ! se dit Médée, folle de rage. Bande de foutus salauds ! Dès qu'ils furent sortis, elle demanda à Davyn :

— Tu lui obéis toujours au doigt et à l'œil ? Davyn lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Grand, blond, les cheveux courts, il portait un petit bouc.

— Si je ne désirais pas vivre, j'arrêteraïs de prélever des âmes humaines et je rendrais le dernier soupir. Ce serait moins douloureux

que d'affronter Stryker.

— Quoi ? Tu as peur de lui ?

— Tout le monde a peur de lui. Cet homme a tué son propre fils.

— C'est ce qu'il me rabâche sans arrêt.

— Parce que c'est ce qui s'est passé. J'étais là. Nous faisons face à l'ennemi quand Stryker est arrivé devant son fils, très calme, l'a serré dans ses bras puis lui a coupé la gorge.

Médée frissonna. Comment un père pouvait-il être aussi dur, aussi dénué de cœur ? Que ce père soit le sien était terrifiant.

Davyn tourna dans un couloir qui aboutissait à une autre salle.

— Urian était l'un de mes meilleurs amis, poursuivit-il. Et il adorait son père. Il l'avait servi des siècles durant avec une totale loyauté. Croyez-moi, il ne méritait pas ça.

Qu'avait donc fait Urian pour mériter pareil châtiment ?

— Pourquoi Stryker l'a-t-il tué ?

— Parce qu'il avait épousé en cachette l'une de nos ennemies.

Quoi ? Une offense si minime ? C'était cela que n'avait pas supporté Stryker ? C'était pour cette raison qu'il avait tué son propre enfant ?

Médée était stupéfaite.

— C'est tout ?

— C'est tout.

Elle ne parvenait pas à y croire. Tant de cruauté...

Médée s'apprêtait à commenter ce qu'elle venait d'apprendre quand elle comprit quelque chose à propos de l'homme qui l'escortait.

— Tu es un Anglekos.

Ces Démons-là ne prélevaient que les âmes d'humains profondément mauvais, qui méritaient de mourir. Les pédophiles, les violeurs, les assassins. La lie de l'humanité.

Davyn blêmit.

— Comment savez-vous ça ?

— Je perçois ces âmes en toi. Tu en as pris trois récemment.

L'Anglekos était différent de son père. Lui, il avait un cœur.

— Je sais pourquoi tu les as prises, mais permets-moi de te donner mon avis : ces âmes noires vont te tirer vers le bas. Elles te corrompront jusqu'à ce que tu deviennes aussi immonde que les humains auxquels elles appartenaient.

— Que... quoi ? Comment le savez-vous ? répéta-t'il, méfiant.

Médée n'avait pas l'intention de répondre à cette question-là.

Stryker était assis à son bureau, les yeux fixés sur sa sfora, dans laquelle il voyait Zephyra faire les cent pas, manifestement furieuse. Cette femme bougeait comme du mercure liquide, avec grâce et fluidité. La regarder mettait tout son être en émoi. Il se rappelait comment elle s'était comportée dans ses bras, quelle folie des sens l'avait possédé en ces instants. Son parfum, ses caresses étaient gravés dans ses souvenirs.

Il l'avait toujours adorée lorsqu'elle était en colère. Une fois, peu de temps après leur mariage, il l'avait irritée en flirtant avec une autre femme. De retour chez eux, elle l'avait sauvagement jeté par terre et ils avaient fait l'amour jusqu'à ce qu'il défaille de plaisir, oubliée tout ce qui n'était pas elle. Une semaine plus tard, il avait encore les marques des brûlures laissées par le violent contact avec le tapis.

— Tu poses encore les yeux sur une autre, et je te les arrache.

C'était la peau de son dos qu'elle avait arrachée alors qu'ils faisaient l'amour, dans une passion torride qui avait duré une nuit entière.

À ce souvenir, les battements de son cœur s'accéléchèrent, et il fut pris d'une érection phénoménale.

Quitter Zephyra avait été l'acte le plus difficile qu'il ait eu à accomplir de toute son existence. Mais s'il était resté avec elle, son père aurait tué la jeune femme. Jamais Apollon n'aurait accepté qu'un couple de mortels le défie. Le dieu était encore moins indulgent que Stryker.

Il avait donc agi avec noblesse, fait ce qu'il convenait de faire. Plutôt que d'engager une bataille perdue d'avance, qui lui aurait coûté la vie ainsi qu'à Zephyra, il était parti pour qu'elle vive, espérant qu'elle finirait par rencontrer un homme digne d'elle.

Au cours des siècles suivants, il avait pensé à elle tous les jours, et elle lui avait manqué à chaque seconde. Mais jamais il n'avait regretté de l'avoir sauvée de la colère d'Apollon.

Incapable de rester plus longtemps loin de Zephyra, il se téléporta chez elle, en Grèce. Elle habitait l'un des derniers temples d'Artémis encore debout, dans lequel on continuait à vénérer la déesse. L'endroit était aussi froid et intemporel qu'Artémis elle-même.

Dès que Zephyra perçut sa présence, elle l'attaqua. Une vraie furie. Ses yeux noirs lançaient des éclairs lorsqu'elle sortit la dague de sa botte.

— Non, dit-il calmement, un exploit dans la mesure où le désir le



consommait. Si tu me tues, mes hommes tueront Médée.

La main crispée sur le manche de l'arme, Zephyra s'immobilisa.

— Tu oserais marchander en te servant de ta fille ?

— Agamemnon a tué la sienne simplement pour pouvoir lancer un bateau contre ses ennemis. Nous sommes des Grecs de l'Antiquité, non ?

— Tu n'étais qu'un cochon de demi-Grec. Je suis une Atlante, une Apollite.

Elle replaça la dague dans son fourreau, puis fit face à Stryker, bien droite, à l'évidence prête à se battre.

— Alors, que veux-tu, Stryker ? Incapable de se maîtriser, il l'enlaça, bien décidé à l'embrasser.

Zephyra s'était crue prête à le tuer, mais à la seconde où leurs lèvres se touchèrent, elle se rappela pourquoi elle l'avait épousé. Il était d'une insupportable arrogance, d'une lamentable déloyauté... et incroyablement sexy. Il avait toujours eu le don de l'exciter. Personne n'embrassait comme lui. Personne n'était aussi sensuel. Son corps de guerrier, bien que d'une souplesse de gymnaste, n'était que muscles d'acier sculpté. Des muscles faits pour être caressés, léchés. Maintenant qu'il avait fermé ses bras autour d'elle, elle était prête à tout lui pardonner.

Enfin, presque tout.

Elle le repoussa.

— Ça ne marche plus avec moi, salaud. Je ne suis plus la gamine que tu as abandonnée.

— Oh non, tu ne l'es plus. Elle était belle, mais toi... tu es une déesse.

Ressortant sa dague, Zephyra l'appuya sur le cou de Stryker, juste sous la pomme d'Adam. Elle avait envie de lui trancher la gorge, et pourtant quelque chose la retenait. Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez elle ? Jamais elle n'hésitait, d'ordinaire.

Sans doute sa pusillanimité trouvait-elle sa source dans son attirance pour Stryker. Par tous les dieux, il n'existait pas d'homme plus séduisant que lui ! Ces sourcils noirs à l'arc harmonieux au-dessus de prunelles habitées de tourbillons argent, ces lèvres pleines, sensuelles, qui lui avaient apporté tant de plaisir autrefois... Il avait été un amant insatiable et attentif. Jamais il ne l'avait laissée insatisfaite.

— Tu m'égorgerais vraiment ? demanda-t'il d'une voix profonde et

veloutée.

Elle domina son émotion.

— Relâche ma fille et tu le sauras.

Il se frotta le cou contre la lame. Une fine entaille apparut. Du sang en perla, et Zephyra regarda les gouttes écarlates avec avidité. C'était là l'un des plus gros reproches qu'elle faisait à Apollon. Ce goût du sang dont il avait affligé les Apollites était abominable. Ils devenaient fous dès qu'ils en voyaient ou en humaient l'odeur. Aucun d'eux n'était immunisé contre cette pulsion.

Se sentant faiblir, elle écarta la dague et attrapa une pleine poignée des cheveux de Stryker pour amener son visage vers le sien.

Il retint son souffle lorsqu'elle plongea les crocs dans sa peau. Frissonnant d'excitation, il étreignit étroitement la jeune femme.

— Bons dieux, ce que tu m'as manqué... murmura-t-il.

Elle mordit plus fort, aspira le sang, si vivement qu'il eut mal.

— Je te hais de tout mon cœur, riposta-t-elle. Ses mots lui firent plus mal que la morsure.

Néanmoins, il prenait un plaisir pervers à souffrir. Il méritait qu'elle le châtie, il méritait qu'elle le haïsse.

— J'aimerais tant remonter le temps, revenir à la nuit où je suis parti...

De nouveau, elle le repoussa, cette fois en jurant.

— Tu as toujours été lâche.

Il lui saisit le bras et la ramena sans douceur contre lui.

— Je n'ai jamais été lâche. Idiot, sans doute, mais je n'ai jamais fui quoi que ce soit.

— Si tu penses vraiment ça, tu es encore plus bête que je ne le croyais. Maintenant, rends-moi Médée.

— Non. Ma fille reste avec moi.

Dans un grand rugissement, Zephyra visa sa gorge. Il lui attrapa le poignet.

— Tu es toujours aussi peu raisonnable, hein ? Comme elle était belle... Il avait tant envie

d'elle qu'il en tremblait. Il inclina le visage vers sa chevelure et en inhala la délicate senteur de valériane mêlée de lavande. Un parfum qui le laissa étourdi.

— Écoute, Zephyra, tu veux ma mort, et moi, je te veux, tout

simplement. Alors, pourquoi ne pas nous comporter en guerriers, puisque c'est ce que nous sommes ?

— C'est-à-dire ?

— On se bat, et si tu gagnes, tu me tues.

— Mmm. Et si je perds ?

— Tu m'accorderas deux semaines pour que j'essaie de te reconquérir. Si, à l'issue de ces deux semaines, tu me hais toujours, je te laisserai m'exécuter.

Zephyra fronça les sourcils, méfiante.

— Comment puis-je être sûre que ce n'est pas une entourloupe ?

— Je suis un homme de parole. Si je ne t'ai pas séduite en deux semaines, alors je ne mériterai pas mieux que de mourir de ta main.

— Stryker, je ne suis plus la petite chose soumise que tu as épousée autrefois. Je te tuerai !

— Je sais.

— Dans ce cas, j'accepte. Il ne te reste plus qu'à te préparer au trépas.

Stryker fit apparaître deux anciennes épées grecques et en tendit une à Zephyra. Elle la prit, puis se campa fermement sur ses jambes, prête à attaquer. Stryker la salua en inclinant son arme.

Elle chargea et lui taillada la gorge. Mais il saisit sa lame et l'obligea à faire un pas en arrière. Puis il fit tournoyer son épée, changea de main et fut à deux doigts de désarmer Zephyra. A deux doigts seulement, car elle était preste et douée. Et, comme lui, elle changeait de main et le contraignait à reculer.

— Tu es extraordinaire ! lâcha-t-il, le souffle court.

— Pas toi, répliqua-t-elle.

Et il sentit le froid de la pointe de son arme sur sa gorge - une fois de plus, songea-t-il avec fatalisme en s'effondrant par terre, terrassé par la douleur.

Il se déroba en rampant sur le sol. Enfin hors de portée de Zephyra, il se remit debout, juste à temps pour éviter un coup porté droit au cœur. Il sourit, admirant la virtuosité de son adversaire, et revint à la charge. Elle para, feinta, jusqu'au moment où leurs lames se croisèrent. Là, usant de toute sa force, il lui arracha son épée, qui s'éleva vers le plafond... pour retomber dans la main de la jeune femme, qui avait entretemps eu le temps de lui mordre le bras.

— Mais tu m'as mordu ! s'exclama-t-il, incrédule.

— J'utilise tous les moyens à ma portée.

— Peuh... Geste digne d'une fillette.

Il était déçu qu'elle ait employé une tactique aussi peu noble.

— Peut-être, mais qui marche. Si tu te battais comme une fillette et non comme un gorille lourd et malhabile, tu gagnerais.

Le bras douloureux, Stryker ne put éviter le crochet du droit qu'elle lui expédia en pleine figure. Par réflexe, il riposta... et suspendit son geste à la dernière seconde.

Jamais il ne porterait la main sur la mère de sa fille. Jamais il ne brutaliserait une femme qu'il avait aimée plus que sa propre vie.

Ses scrupules lui coûtèrent cher.

Zephyra lui déchira l'épaule de la pointe de son épée. Il recula en titubant. En guerrière aguerrie, Zephyra profita de son avantage et frappa sans relâche. Sa férocité fit plus que déchiqueter le bras de Stryker. Elle lui déchira le cœur.

— Bons dieux, tu veux vraiment que je meure !

— Oh que oui !

Voilà qui n'allait pas. Galvanisé par tant d'injustice, Stryker recommença à se battre avec fougue et, d'un coup particulièrement brutal, arracha l'épée de la main de Zephyra pour la seconde fois. Cette fois, il ne lui laissa pas le temps de la récupérer au vol. Ce fut lui qui la rattrapa.

Il pointa l'extrémité des deux lames sur la gorge de la jeune femme.

— Vas-y, crie.

— Je te hais ! Je te hais, foutu salaud !

— J'ai gagné à la loyale, accorde-moi cela. Elle cracha à ses pieds.

— Je tiendrai parole, Stryker, mais sache bien que jamais je ne serai tienne. Jamais, tu entends ? Dans deux semaines, je t'égorgerai, je boirai ton sang, puis je te transpercerai le cœur et je rirai quand ton corps explosera en poussière.

— Belle succession d'images. Tu devrais écrire des textes de cartes de vœux.

Il se servit de ses pouvoirs pour faire disparaître les épées.

— N'oublie pas que je t'ai vaincue loyalement. On a combattu d'égal à égal. J'aurais pu faire appel à mes pouvoirs, mais je m'en suis abstenu.

Elle applaudit en ricanant.

— Dois-je mettre le four à chauffer et te faire cuire un gâteau pour te récompenser ?

Il poussa un long soupir.

— J'ai comme l'impression que tu ne te laisseras pas reconquérir facilement.

— Je te hais aujourd'hui, je te haïrai demain. Alors, inutile de perdre du temps. Donne-moi l'épée, qu'on en finisse. Tu m'as dit un jour être prêt à mourir pour moi. Tu pourrais tenir ta promesse.

— Pourquoi tiendrais-je celle-là alors que j'en ai rompu tant d'autres ?

— Voilà ! C'est exactement ce que je pensais ! Tu es un menteur et un lâche. Dans deux semaines, tu refuseras de tenir ta parole et de te soumettre à moi, n'est-ce pas ?

— Cela n'aura rien à voir avec des promesses. Ce sera une question d'honneur. Jamais je n'ai sacrifié mon honneur pour quiconque.

— Non. Tu n'as sacrifié que l'amour. Dis-moi, Strykerius, est-ce que cela en valait la peine ?

Cette question, il se l'était posée mille fois au cours de son existence. L'une des prêtresses qui s'étaient occupées de lui quand il était enfant lui avait dit que le plus grand regret que l'on pouvait avoir venait de ce qui était resté inaccompli. Elle avait raison. Il n'aurait pas dû quitter Zephyra.

Son cœur se serra au souvenir du passé.

— J'avais dix enfants. Beaux, forts, déterminés. Et je les aimais tous. Cela, je ne puis le regretter.

— Et ta femme ?

Elle aussi était belle, se rappela-t-il. Docile et paisible, jamais inquisitrice. Une vraie dame.

— Elle était respectueuse et fidèle. Jamais je ne critiquerai la mère de mes enfants.

Il se rendit compte, à son expression, qu'il avait ému Zephyra.

— Mais elle n'a jamais été toi, Phyra, ajouta-t-il. Je ne l'aimais pas passionnément. Toi, tu as toujours été ma lumière dans les ténèbres.

Zephyra s'approcha de lui, lentement, prudemment. Il avait toujours mal à l'épaule et saignait. Il se tendit, s'attendant à une attaque. Elle leva la main et plongea les doigts dans ses cheveux pour attirer son visage vers le sien et l'embrasser. Un baiser vorace, avide, tellement chargé de désir qu'il s'embrasa. Son corps lui sembla soudain revenir à la vie, comme s'il avait été en léthargie jusqu'à cet instant. Le

moindre atome de son être vibrerait, transporté par l'allégresse d'avoir retrouvé cette femme qui lui avait tant manqué.

Zephyra émit un grondement, fit un pas en arrière et regarda Stryker, puis, d'une brutale bourrade, le repoussa.

— C'était juste pour te rappeler ce que tu as abandonné. Mon cœur est mort, sauf pour Médée. Elle seule en détient le dernier morceau qui bat encore.

— Alors, je la relâcherai.

— Que tu dis ! Mais tes trucs ne marchent plus avec moi.

— Il n'y a pas de truc. Tu m'as donné ta parole et je te donne la mienne. Je te fais confiance. Si tu respectes notre marché, je te rendrai notre fille.

Zephyra n'en croyait rien. Stryker était l'homme le plus intelligent qu'elle connût. Il savait manipuler les gens pour parvenir à ses fins, et il n'avait jamais échoué.

Sauf avec son père.

Stryker était plus beau que n'importe quel dieu. Et il avait autrefois amené son corps au paroxysme de l'émoi. Mais maintenant, elle n'éprouvait plus que colère et haine pour lui.

C'était tellement étrange de le voir là, avec ses yeux argent. Mortel, il avait les yeux bleu azur. Elle avait rêvé de porter ses enfants, des enfants qui auraient eu ses yeux et lui auraient sans cesse rappelé combien elle l'aimait. Les yeux de Médée, lorsqu'elle était humaine, étaient verts, comme les siens, jusqu'à la terrible nuit où Apollon avait maudit tous ceux de sa race parce qu'une poignée d'entre eux avait assassiné sa maîtresse grecque et leur bâtard de fils. Médée fêtait son sixième anniversaire. Zephyra avait vu changer les yeux de sa fille. Ils étaient devenus noirs. Sur le moment, elle n'avait pas compris ce qui se passait. Puis la fillette avait commencé à vomir sa nourriture et à vouloir du sang.

Lorsque Zephyra avait su ce qu'Apollon leur avait fait et découvert qu'elle aussi était victime du sort, elle n'avait plus conçu que haine à l'endroit de Stryker et de son père.

— Dis-moi, continues-tu à adorer ton père, ce cher Apollon ?

— Grands dieux, non ! J'abhorre jusqu'à la moindre bouffée d'air qu'il exhale.

— Alors, nous avons un point commun.

— Nous avons aussi une fille.

— Non. J'ai une fille. Je ne te permettrai pas de revendiquer le

moindre droit sur Médée alors que tu n'as jamais été là pour elle. Elle est à moi !

— Allons, Zephyra, les enfants n'appartiennent pas à leurs parents. Ils ont leur libre arbitre. Quel que soit l'amour qu'on leur porte, quelle que soit notre volonté d'orienter leurs choix, ils suivent leur propre voie. Et tant pis pour les parents.

— Mais cela n'a pas été vrai pour toi. Cette vérité blessa Stryker.

— Je n'étais qu'un gamin, Zephyra. Mon père nous aurait tués, toi et moi, si je lui avais désobéi. Ou, au minimum, il nous aurait frappés d'un sort.

— Il l'a fait.

— Exact, et j'ai assisté à la fin atroce de tous mes enfants et petits-enfants. J'ai tenu ma fille agonisante dans mes bras alors qu'elle hurlait de douleur. J'aurais dû la tuer pour lui épargner ces souffrances, mais je continuais à espérer qu'elle accepterait de devenir un Démon comme ses frères. Elle a refusé et a fini par se dissoudre en poussière. Un par un, les membres de ma famille ont péri dans d'atroces souffrances. Il ne me reste personne.

Zephyra aurait aimé l'insulter : il se plaignait comme une femmelette. Le problème, c'était qu'il l'émouvait, qu'il touchait cette partie de son cœur encore palpitante qu'elle réservait à Médée. Et elle avait envie de le reconforter, de le consoler. Elle n'avait que trop connu la peur de perdre sa fille.

— Médée a-t-elle des enfants, Zephyra ?

La question, pourtant innocente, lui fit mal. Elle ravivait de trop pénibles souvenirs.

— Elle a eu un fils. Le plus beau bébé qui soit jamais venu au monde. Praxis était gentil, joyeux, tendre.

— Où est-il maintenant ?

— Mort.

Elle avait réussi à ne laisser aucune émotion transparaître dans son intonation. Stryker haussa les sourcils.

— Et son mari ?

— Contre mon souhait, Médée et son mari étaient membres du culte de Pollux.

Stryker hocha la tête. Les Apollites ayant adopté le code du dieu Pollux s'opposaient à la moindre action susceptible de contrecarrer le sort jeté par Apollon. Ils vivaient en paix au milieu des humains, attendant la mort horrible qui les frapperait lors de leur vingt-

septième anniversaire. Ils avaient fait un serment : ne jamais attenter à la vie d'un humain.

— Le mari de Médée a été tué par des humains qui avaient peur de ses crocs. Il a tenté de détourner leur attention afin que sa femme et son fils puissent s'échapper. Ils lui ont arraché le cœur et ont capturé Médée. Ils l'ont torturée pendant des jours et des jours... et ils ont massacré Praxis sous ses yeux. Il n'avait que cinq ans ! Ils auraient également tué Médée si je n'étais pas intervenue. C'est ce drame qui a fait d'elle une guerrière. Elle hait les humains pour leur cruauté depuis des siècles, exactement comme moi. Ce ne sont que des animaux bons pour la boucherie, et je me délecte d'être le boucher.

Stryker comprenait ce sentiment. Il avait vu combien les hommes pouvaient se montrer cruels envers ses enfants et ceux de sa race. Il n'éprouvait ni sympathie ni pitié pour les humains. Pourquoi aurait-il fallu qu'il les laisse vivre paisiblement alors que les siens n'avaient pas d'avenir ?

Pourtant, les paroles de Zephyra le troublaient. Il jeta un coup d'œil autour de lui aux murs du temple ornés de scènes bucoliques de jeunes femmes dansant avec des biches. C'était ici que les fidèles humains d'Artémis venaient vénérer la déesse.

— Tu continues pourtant à vivre parmi les hommes, Zephyra.

— Quelques-uns seulement. Des serviteurs d'Artémis qui nous ont offert un refuge quand nous en avons eu besoin. Ils veillent sur nous depuis des siècles. Nous les laissons donc vivre.

— Pourquoi la déesse fait-elle cela ?

— Artémis a toujours été bonne pour nous. Pour la remercier, je me charge de menus travaux pour elle.

— Par exemple ?

— Te tuer.

Visiblement contrarié, Stryker se rapprocha d'elle.

— Nous y revoilà, hein ?

— Quoi qu'on dise, on en reviendra toujours à ça.

— Super. Bon, viens avec moi. Allons retrouver notre fille, proposa Stryker en lui tendant la main.

Elle regarda avec mépris la main tendue.

— Tu peux garder ça pour toi.

— Allons, Zephyra, il fut un temps où tu m'aurais embrassé la paume avec tendresse. Tu m'étonnes. Un ennemi futé embrasserait ma main pour mieux me poignarder dans le dos ensuite.



— Un comportement de lâche. Abstiens-toi donc de faire ce genre de suggestion qui insulte notre honneur à tous les deux. Je ne suis pas du genre à attaquer en traître. Je fonce droit devant, et lorsque je veux ôter la vie à un ennemi, je tiens à ce que celui-ci ne se trompe pas sur mes intentions. Si tu es digne de ma haine, alors tu es digne de l'affronter en face.

Stryker sourit, satisfait qu'elle se montre aussi honnête. Il ne l'en respectait que davantage.

— Un code de conduite de guerrier. Allez, prends ma main.

Elle cracha dessus, ce qui déplut fortement à Stryker. Il lui saisit l'épaule et l'attira contre lui. Il l'aurait volontiers étranglée pour être aussi obstinée. Mais il avait surtout envie de l'embrasser.

— Je vais t'étriper, l'avertit-elle.

Il s'essuya la main sur la chemise de la jeune femme, qui riposta d'une tape.

— Si tu m'étripes toute nue, Zephyra, je ne me plaindrai pas.

— Tu n'es qu'un immonde porc.

— Et toi, une belle peste, qui devrait être reconnaissante que je sois assez nostalgique pour ne pas lui faire ce que je ferais à n'importe qui d'autre qui s'aviserait de me cracher dessus.

Zephyra retint son souffle en voyant la colère dans les yeux de Stryker. Il était à deux doigts de la frapper, ce qui lui aurait convenu : elle aurait pu riposter. Mais il se maîtrisa, et cela la désarma. Stryker se retenait de la frapper depuis le début de leur altercation. Dans le monde dans lequel elle était née, les hommes avaient le droit de battre les femmes. Au temps où ils étaient mariés, dans la Grèce antique, jamais il n'avait levé la main sur elle, alors qu'il était sans pitié envers les autres. C'était ce qu'elle aimait le plus chez lui : grâce à lui, elle se sentait en sécurité, protégée. Stryker aurait massacré tout audacieux qui aurait osé ne serait-ce que poser les yeux sur elle.

Il lui manquait, ce tout jeune homme dont les prunelles brûlaient d'amour quand il la regardait.

L'homme qui se tenait aujourd'hui devant elle était redoutable. Il n'avait plus rien du gamin inexpérimenté qui s'était évertué à lui complaire. C'était un guerrier accompli, avec onze mille ans d'entraînement derrière lui, qui avait commandé une armée de damnés en guerre contre l'espèce humaine et les Chasseurs de la Nuit qui la protégeaient.

Au fil des siècles, elle avait maintes fois voulu tuer Stryker, mais n'avait jamais réussi à l'approcher. Il restait à l'abri à Kalosis, où seuls

lui-même ou Apollymi pouvaient la convier. Or la Destructrice ne voulait rien avoir à faire avec elle car elle servait Artémis. Pas question, donc, d'espérer une invitation. Quant à demander directement à Stryker de la recevoir, cela eût ruiné tout effet de surprise.

La réputation de Stryker parmi les siens était légendaire. Les Apollites le vénéraient, ainsi que son groupe de soldats d'élite, les Spathis. Même elle le respectait.

Mais cela ne changeait rien à ce qu'il leur avait fait, à Médée et à elle. Elle le revoyait quitter en catimini leur maison pour aller retrouver la femme que son père Apollon lui avait choisie comme épouse. Elle lui avait fait une promesse : il paierait pour sa trahison. Et elle ne manquait jamais à sa parole.

— Je déteste tes cheveux noirs, remarqua-t-elle en se décidant à prendre la main tendue.

Il éclata de rire. Elle avait capitulé mais lui avait envoyé une pique. Elle ne renonçait jamais et tenait à ce qu'il le sache.

Il referma les doigts autour des siens et se téléporta avec elle à Kalosis, là où il régnait en maître.

Dès qu'ils furent en sécurité dans le royaume atlante des Enfers, elle arracha sa main de la sienne et considéra la salle ténébreuse où Stryker recevait ses Démons, qui étaient là chez eux.

— Plutôt sinistre, hein ? dit-elle.

— Moi, ça me convient.

— Mmm. Où est Médée ?

— Dans mes appartements. Allons-y.

War se figea dans le vestibule d'une vaste demeure qui lui rappelait les villas de la Grèce antique. Les volets anthracite étaient étroitement clos, bloquant le soleil impitoyable qui se frayait néanmoins un chemin entre les lattes. Les murs blancs étaient ornés de vieilles photographies d'un jeune garçon et d'une très belle femme blonde aux yeux bleu clair.

Une musique étrange, des rires, des ronronnements de moteur parvenaient jusqu'à lui, provenant de l'extérieur. Mais à l'intérieur, tout n'était que silence et immobilité.

Il ferma les yeux et fouilla la maison par la pensée, jusqu'à ce qu'il trouve celui qu'il était venu tuer : Nick Gautier.

Nick n'était pas seul. Il était au lit avec une femme, et tous deux étaient nus, le corps moite d'excès de sexe. Des siècles plus tôt, War

aurait abattu la femme sans hésitation... et c'était aussi ce qu'il devrait faire aujourd'hui.

Il baissa la tête, passa à travers les murs et arriva dans une chambre, devant un grand lit dans lequel Nick et la femme étaient couchés, entortillés dans des draps de soie noire. Sur la table de chevet trônait une bouteille de vin à moitié vide parmi des roses rouges éparpillées.

Nick chevauchait la femme. Des cheveux châtain à hauteur des épaules occultaient son visage. La femme était très belle, avec son opulente chevelure noire étalée en corolle sur l'oreiller. Les yeux fermés, elle se cambrait sous son partenaire.

War considéra le corps nu, superbe. Il n'avait pas touché de femme depuis des siècles, n'avait pas eu droit à la caresse d'une amante depuis... Bon sang, songer à cette garce le mettait en rage. Assoiffé de sang, il fondit sur Nick, l'attrapa à la gorge et le jeta loin du lit.

— Dehors ! beugla-t-il à la femme qui criait.

— Va-t'en, Jennifer, va-t'en ! hurla Nick en écho.

Sans hésiter, la femme drapa le drap autour d'elle et courut vers la porte.

Nick se redressa et défia War du regard. Sa barbe de trois jours rendait encore plus visibles l'arc et la flèche sur son visage. La marque d'Artémis. War se tendit en la découvrant. Aucune importance, décida-t-il. N'était-il pas né pour enquiquiner les dieux ?

— Putain, mais tu es qui, toi ? demanda Nick. D'un geste, il fit apparaître des vêtements sur son corps.

— Appelle-moi « la mort », répondit War en ricanant.

— Ne te vexe pas, mais je préfère t'appeler « pauvre minable ».

Et il leva la main, expédiant droit sur l'intrus une volée de shurikens. Aussitôt, War se téléporta dans une autre partie de la chambre, hors de portée des shurikens, qui se fichèrent dans les montants du lit. War revint devant Nick, le reprit à la gorge et le plaqua contre le mur. Le jeune homme commença à suffoquer.

— Qui... Qu'êtes-vous ?

— Je te l'ai dit, je suis la mort. Alors maintenant, sois gentil, petit : meurs.

Mais Nick tenait bon. War lui cogna la tête à plusieurs reprises contre le mur, espérant briser sa trachée. L'enduit du mur se craquela en étoile. Les phalanges de War éclatèrent et du sang en coula, qui se mêla à celui qui ruisselait de la bouche de Nick.

War n'abandonna pas. Il attendait de voir les yeux du jeune homme se voiler, leur éclat s'éteindre.

Mais il ne se passa rien de tel... au contraire. Les yeux de Nick virèrent au rouge, s'animèrent de flammèches, puis, du tranchant de la main, il frappa le bras de son adversaire, l'obligeant à lâcher prise.

Chancelant et incrédule, War recula.

Il ne fut pas long à se ressaisir. En un éclair, il revint à la charge, mais Nick bloqua tous ses coups et lui donna un magistral coup de tête.

War comprit qu'il était sur le point de se faire mettre K-O.

Stryker n'avait fait que quelques pas en compagnie de Zephyra en direction de ses appartements, où était enfermée Médée, quand une vive lumière illumina le couloir. Que se passait-il ? Personne ne pouvait pénétrer ici sans son autorisation !

Il se retourna et découvrit War, qui semblait extrêmement contrarié.

— Quelque chose ne va pas ? lui demanda Stryker.

— Quelque chose ne va pas ? le singea War. Ouais, tu n'es pas idiot au point de ne pas t'en rendre compte, si ?

— Apparemment, je le suis, parce que, à moins qu'Acheron et Nick ne soient morts, je ne vois pas pourquoi tu serais ici.

— Morts ? Eux ? Tu es vraiment stupide.

La colère montant en lui, Stryker plissa les yeux.

— Moi, au moins, je ne perds pas mon temps à débiter des chapelets d'insultes. Alors, soit tu t'expliques, soit tu te barres.

— Très bien. Je vais m'expliquer assez simplement pour qu'un abruti de ton calibre comprenne.

Quand tu m'as réveillé, tu as omis de me dire deux ou trois trucs plutôt importants. D'abord, qu'Acheron n'est pas qu'un dieu. C'est un Chthonien, protégé par un autre Chthonien et toute une armée de Charontes.

Stryker l'écoutait, perplexe : en quoi cela avait-il de l'importance pour quelqu'un comme War ? Il le savait bien, qu'Acheron était différent. Sinon, il n'aurait pas fait appel à War. Il se serait chargé lui-même de l'Atlante des siècles plus tôt.

— War, tu as été créé pour tuer les Chthoniens. Où est le problème ?

— Tu aurais dû me prévenir.

— Ce ne sont que d'infimes détails ! Je pensais que tu étais de taille à affronter Achéron.

— D'accord, je peux le tuer, mais ça me prendra plus de temps que prévu.

— Et ?

— Et tu as également oublié de me mettre au parfum pour Nick Gautier.

— Nick ? C'est un Chasseur de la Nuit. Un misérable humain qui a vendu son âme à Artémis pour entrer à son service. Le grand War n'est tout de même pas effrayé par un type comme Nick ?

— Chasseur de la Nuit, mon cul, oui ! Gautier est un Malachai, pauvre connard !

Stryker vacilla sous l'insulte.

— Un quoi ?

Ce fut Zephyra qui répéta, d'un ton empreint de respect :

— Un Malachai. En es-tu sûr ? ajouta-t-elle à l'adresse de War.

— Sûr. Dans tout l'univers, la seule créature qui puisse me tuer, c'est un Malachai.

Stryker secoua la tête.

— Allons, tu te paies ma tête, War. Je croyais que tu étais l'être le plus puissant qui existât. Même les dieux ont peur de toi.

— Nous avons tous un prédateur. L'univers est composé d'un système de balances qui équilibre les forces en présence. Je viens juste de tomber sur celui qui met ma balance à zéro.

— Bons dieux ! Tu essaies de me dire que, d'après toi, la créature la plus puissante du monde est un pauvre Cajun qui s'est suicidé parce que l'un de mes hommes a liquidé sa petite maman chérie ?

— Exactement, sauf si tu as sous la main l'un des dix Sephirii.

— Que diable est un Sephiroth ? Zephyra éclata de rire.

— Stryker, bébé, tu as vécu trop longtemps reclus dans ce trou.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Ce que je veux dire, mon cher, c'est que si tu tiens à ce que Gautier meure, il va falloir que tu t'adresses à moi. On dirait bien que ton pouvoir sur moi vient juste d'être réduit à néant. Oh, bébé, ça va être sacrement drôle, à partir de maintenant.

Nick était allongé sur le sol, tremblant, le corps couvert de sueur glacée. Tout tournait devant ses yeux. Il avait l'impression que son corps avait fondu comme du goudron sous le soleil de midi en août à La Nouvelle-Orléans.

Bon sang, mais que lui arrivait-il ?

— Chut...

Une main écarta gentiment ses cheveux humides de son visage. Il battit des paupières et découvrit Menyara. La jolie petite femme au teint caramel était penchée sur lui, son regard vert jade brillant d'une profonde inquiétude.

— Ça va aller, mon petit ange, dit-elle de cette voix grave qui lui avait toujours rappelé celle d'Eartha Kitt.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? croassa-t-il.

— J'ai senti tes pouvoirs se libérer, alors je suis venue aussi vite que j'ai pu.

— Hein ?

Il était totalement désorienté.

Menyara secoua la tête, puis le prit dans ses bras et le tint serré contre elle comme lorsqu'il n'était qu'un petit garçon effrayé.

— Mon pauvre Ambrosius, tu as déjà traversé tellement d'épreuves. Et voilà qu'il faut que je te révèle quelque chose que j'aurais souhaité que tu ne saches jamais...

— Je ne comprends pas, dit Stryker.

Ce que lui avaient raconté Zephyra et War lui paraissait incohérent.

— Comment Nick Gautier pourrait-il être une créature au pouvoir suprême ? poursuivit-il. Ce n'est qu'un misérable insecte.

War leva les yeux au ciel, manifestement irrité.

— Quand le Primus Bellum a été battu, le plus noir des pouvoirs, le Mavromino, a créé les Malachai pour qu'ils renversent les Sephirii, gardiens du premier cercle de dieux. Les Sephirii étaient des soldats chargés de faire respecter les lois originelles de l'univers. Lorsque le Mavromino s'est retourné contre la Source originelle et a décidé d'anéantir toute création, les Sephirii ont été lâchés pour le tuer. La plupart d'entre eux sont tombés dans des pièges, mais ceux qui ont

survécu ont déclaré la guerre aux Malachai. Ils les auraient détruits s'ils n'avaient pas été trahis par l'un des leurs.

— Il y a toujours un traître, hein ? remarqua Stryker.

Dans toute organisation, il y avait invariablement un jaloux qui se débarrassait des autres par pure malveillance. L'histoire du monde avait été écrite avec le sang de ceux qui avaient été trahis par des gens auxquels ils accordaient une confiance aveugle.

— Alors, combien de Malachai y a-t-il encore ?

— Il ne devrait plus en rester. Une fois la trêve conclue, les parties en présence ont décidé d'exécuter leurs soldats. Tous les Malachai et les Sephirii ont été supprimés.

— Sauf un, précisa Zephyra. Le traître qui avait aidé le Mavromino a été laissé en vie, de manière qu'on puisse lui infliger d'atroces souffrances et qu'ainsi il comprenne son erreur. Ses pouvoirs ont été muselés, et il a été couvert de honte et réduit en esclavage.

— Apparemment, poursuivit War, puisqu'un Sephiroth a eu la vie sauve, l'ordre originel a également épargné un Malachai - toujours cette histoire d'équilibre des forces. Et aujourd'hui, je suis tombé sur le dernier de cette espèce.

Quelle merde ! songea Stryker. Il aurait dû se douter que ce ne serait pas simple de liquider les deux hommes qu'il haïssait le plus. Mais le bon côté des choses, c'était que War avait autant de mal que lui à les supprimer. Il savait désormais que ses propres compétences n'étaient pas en cause.

— Où est ce Sephiroth ? demanda-t'il à Zephyra.

— En Grèce. Dans le dernier temple encore en activité d'Artémis.

Stryker sursauta : il savait qui était ce Sephiroth !

— Jared, souffla-t-il.

Ce qui menait à une très importante question...

— Comment se fait-il qu'il ait abouti là-bas ? Zephyra ne répondit pas.

— Tout ce qui importe, Stryker, c'est qu'il m'appartient et qu'il obéira les yeux fermés à n'importe lequel de mes ordres.

Oui, bon. Zephyra lui semblait un peu trop optimiste.

— Quand je l'ai rencontré, il ne m'a pas paru très docile.

— Peut-être pas. N'empêche qu'il fera ce que nous voudrons, je te le garantis.

— « Nous », Zephyra ? répéta Stryker, surpris.

— Tu veux Gautier mort. En ce qui me concerne, je me fiche complètement qu'il meure ou pas. Mais s'il représente une menace pour mon Sephiroth, alors, oui, je veux qu'il soit tué. Mieux vaudrait lui mettre la main dessus avant qu'il n'apprenne à se servir de ses pouvoirs.

— Voilà une femme selon mon cœur ! s'exclama Stryker en souriant.

Elle lui décocha un coup d'œil suggestif, et il s'embrasa de façon si visible qu'elle le remarqua.

— Tu as absolument raison de me montrer ça, Stryker. Rien ne me plairait davantage que d'arracher ton précieux membre et de le dévorer.

— Mmm. Quelle femme séduisante, commenta War. S'il vous plaît, madame, dites-moi que vous êtes libre.

— C'est mon épouse, s'écria Stryker.

— Était, corrigea Zephyra. Tu semblés avoir oublié les conjugaisons, Stryker.

Elle se tourna vers War.

— Nous avons divorcé.

War lui prit aussitôt la main et la porta à ses lèvres pour l'effleurer d'un baiser.

— Ravi de faire votre connaissance, madame. Comment s'appelle cette créature aussi exceptionnelle ?

— Zephyra.

— Comme le vent. Doux et léger.

— Et capable de commettre les pires dégâts quand il se met en colère, rétorqua la jeune femme en souriant.

War eut une mimique approbatrice.

— Stryker, tu as un excellent goût en matière de femmes, dit-il. Dommage que tu n'aies pas été foutu de garder la tienne.

Sans réfléchir, Stryker bouscula War, l'écartant de Zephyra.

— Elle est à moi. Mets-toi bien ça dans la tête. War ne parut pas le moins du monde impressionné.

— Zephyra, quand vous l'aurez tué, passez-moi un coup de fil, et je vous montrerai de quoi est capable un vrai homme. En attendant, si nous devons liquider le Malachai, et je suis partant pour ça, ne perdons pas de temps. A chaque seconde qui passe, ses pouvoirs s'amplifient.



— Dans ce cas, allons en Grèce, que je puisse lâcher mon Sephiroth. Stryker, ramène-moi dans mon temple.

Jared poussa un lourd soupir : ses chevilles et ses poignets entravés le faisaient atrocement souffrir. Que n'eût-il donné pour mourir ! Mais son sort était scellé jusqu'à la nuit des temps.

— Tu n'as eu que ce que tu méritais, traître ! Peut-être était-ce vrai. Mais il n'avait pas eu

d'autre choix que de commettre cette trahison.

La vie n'était que forces antagonistes dont il fallait maintenir l'équilibre, et la balance n'avait jamais penché de son côté. Toutes les créatures étaient victimes de leur naissance, de leur appartenance familiale. Il n'avait pas fait exception à la règle, en dépit de tous les pouvoirs qu'il possédait. C'était écœurant.

Il songeait à cela lorsque l'air vibra soudain. Une sensation qu'il connaissait bien.

Un instant plus tard, la pièce s'illumina, et la porte s'ouvrit sur Zephyra et deux hommes. L'un était de nouveau le Démon demi-dieu. Quant à l'autre...

C'était War.

Oh, quelle bonne idée ! Ils avaient besoin de réveiller l'esprit de la guerre comme lui d'un fer rouge dans le cul !

Une réflexion qu'il se garda d'énoncer à voix haute. Inutile de donner des idées à Zephyra, qui passait son temps à le torturer pour le plaisir de l'entendre demander grâce.

Il croisa le regard hostile de la jeune femme et comprit aussitôt pourquoi le trio était là.

— Je m'émerveille toujours de voir ce dont sont capables les gens pour parvenir à leurs fins, dit-il. Non, je ne le tuerai pas pour toi. Tu ne peux pas me demander ça.

Zephyra sortit une dague de sa botte.

— Pourquoi faut-il toujours qu'on joue à ce maudit jeu, Jared ? Tu lis dans mes pensées. Tu es en train de le faire en ce moment. Alors, sois un brave petit et fais ce que je te demande.

Il en avait tellement assez d'obéir aux ordres, d'être privé de toute autonomie. L'heure était venue de mettre un terme à son asservissement. Il fallait qu'il reprenne le contrôle de sa pauvre existence.

— Je me fous pas mal de ce que tu peux me faire, Zephyra.

Elle lui caressa la joue, si doucement qu'il se prit à rêver d'une vraie

caresse. Pas d'un geste qui, d'une seconde à l'autre, allait se changer en attaque.

— Je le sais bien, Jared. Mais nous savons tous les deux que tu ne te fous pas de ton camarade. Lui, il mourrait pour te protéger.

Qu'elle mentionne son Démon lui donna la chair de poule.

— Nim n'est pas là. Il est parti.

— Mais bien sûr, qu'il est parti, railla Zephyra.

— Qui est Nim ? demanda Stryker.

— Un stupide Démon que Jared a adopté.

— Faux ! s'insurgea Jared.

C'était Nim qui l'avait adopté, lui. Et depuis, il essayait vainement de s'en débarrasser. Il en avait assez que Nim lui tourne autour et complique encore sa misérable vie. Tout ce qu'entreprenait Nim lui valait des ennuis. Pire, des tortures supplémentaires.

Zephyra appuya la pointe de la dague sur les tatouages divins qu'il portait au bras gauche.

Autrefois, il les avait arborés fièrement. Maintenant, ils lui rappelaient seulement son humiliation et sa condition d'esclave.

— Il est là ?

Jared ne put retenir une longue plainte quand elle entailla sa peau tatouée. Du sang coula, et Stryker détourna les yeux, comme s'il était dégoûté.

— Ah, on dirait bien que je me suis trompée, constata Zephyra.

— Je t'ai dit qu'il était parti ! rétorqua Jared, en colère.

— Vraiment ?

Elle fit courir la lame sur sa gorge.

— Je parie qu'il est planqué dans ton dos.

Et elle enfonça profondément la lame dans son épaule, à travers le tatouage qui se trouvait à cet endroit. La douleur brouilla la vue de Jared.

— Arrête, Zephyra ! cria Stryker. Ce n'est pas la peine de faire ça !

— Crois-moi, c'est le seul moyen de l'amener à coopérer. Mais ne t'inquiète pas pour lui. Il a égorgé ses semblables, n'est-ce pas, Jared ? Et ceux qu'il n'a pas tués lui-même, il les a fait massacrer par ses sbires.

— Oh, la ferme ! éructa Jared.

— Pourquoi ? C'est la vérité. Tu n'as jamais pensé qu'à toi. Alors, livre-nous le Démon et je ne te ferai plus souffrir à cause de lui.

Il ne put s'empêcher de sursauter quand Zephyra passa la lame sur le tatouage qui n'était pas incrusté dans sa peau. Il ressemblait aux autres, mais n'était pas sien.

— Ah ah ! J'ai trouvé le petit salaud, hein ? Elle enfonça la dague à l'endroit où Nim se reposait. Jared serra les dents. Si elle frappait Nim pendant qu'il dormait dans son corps, elle tuerait le Démon.

— Alors, Jared ? Je te délivre de ton souci ? Elle accentua la pression. Du sang coula. Jared essaya de se dérober, sans succès. Les chaînes ne lui laissaient aucune marge de manœuvre.

— Arrête ! Ne lui fais pas de mal !

— Tue Gautier et je l'épargnerai.

— Et si je ne peux pas le tuer ?

Elle lui attrapa la tête et la cogna contre le mur.

— Mieux vaudrait que ce ne soit pas le cas. Elle claqua des doigts, et les anneaux autour des chevilles et des poignets de Jared s'ouvrirent. Jared se laissa tomber par terre, vidé de toute énergie. Il y avait si longtemps qu'il n'avait été libre de ses mouvements ! S'il se fiait à la raideur de ses muscles et de ses articulations, cela devait faire des siècles. Zephyra se tenait au-dessus de lui et l'observait.

— Va te nettoyer, chien. Et rapporte-moi la tête du Malachai. Ensuite, je t'accorderai deux jours pour sauter des souillons et boire tout ton soûl. Cela fait, tu reviendras. Si tu t'avisés de me trahir, je te garantis que le supplice des siècles passés sera le paradis en comparaison de ce que je t'infligerai.

— Ton indulgence est admirable, maîtresse, répliqua Jared en ricanant.

— Les sarcasmes sont une douce musique à mes oreilles...

Elle lui décocha un coup de pied dans les côtes.

— Allez, debout et exécute les ordres. Stryker croisa le regard brillant de rage de

Jared. La malheureuse créature. C'eût été charité que de le tuer.

— Tu es sûre qu'il peut faire ça, Zephyra ? Elle rangea sa dague, puis le conduisit hors de la pièce et de là dans le couloir. War fermait la marche.

— Stryker, ne laisse pas cette créature perverse te duper. Elle a été créée pour tuer.

— Le Malachai aussi.

— Oui, mais le Malachai est à moitié humain, précisa Zephyra, et peu au fait de ses pouvoirs. Pour Jared, le liquider devrait être du gâteau. War, garde un œil sur lui, OK ? Assure-toi que son foutu Démon ne joue pas la fille de l'air, parce que cette stupide vermine est mon seul vrai moyen d'exercer un contrôle sur Jared.

War opina, puis regagna la salle où était resté Jared.

— Zephyra, comment sais-tu qu'il ne va pas se rebeller et tuer War ? demanda Stryker dès qu'ils furent seuls.

— Quelle importance s'il le fait ? Vous êtes potes, War et toi ?

— Oh que non. Mais, War supprimé, Jared pourrait se retourner contre toi.

— Tant qu'il porte le collier, Jared reste ma propriété. Il ne peut pas plus me tuer que moi le tuer. Je peux le torturer, le faire saigner, mais

le collier empêche son propriétaire, à savoir moi, d'aller plus loin. De surcroît, si je suis attaquée, Jared est obligé de me défendre, même si ça ne lui plaît pas du tout.

C'était là l'une des choses les plus cruelles que Stryker ait jamais entendues. Il ne parvenait pas à imaginer pire punition que d'être contraint de protéger un être que l'on haïssait.

Il posa sur Zephyra un regard sévère. Cette femme lui était tellement familière et en même temps si étrangère... Qu'était-il arrivé à celle qu'il avait épousée ?

— Je me souviens de la belle jeune fille qui refusait que nous ayons un chat dans la maison car elle ne voulait pas qu'il pourchasse les souris, cette même jeune fille qui m'obligeait à faire sortir tout insecte sans l'écraser. Où est celle qui était ma femme ?

Elle lui rendit son regard, et ce qu'il vit dans ses yeux noirs le glaça.

— Moi, je me souviens des cris de mon petit-fils qui en appelait à la pitié et a été massacré simplement parce qu'il était différent. Et je n'ai rien pu faire pour empêcher cette horreur. Je ne suis plus la gamine que tu as abandonnée, Stryker. Je suis une femme vengeresse partie en guerre contre ce monde qui l'a trahie.

— Dans ce cas, tu dois me comprendre. Je n'ai pas demandé à avoir cette vie et je veux ma revanche sur ceux qui ont causé mon malheur. Mon père, Apollymi, Acheron et Nick Gautier.

— Et Artémis ?

— Je ne l'aime pas, mais ça s'arrête là. Tant qu'elle reste à l'écart de mon chemin, pas de problème.

Zephyra l'observa. Le noir d'encre de ses cheveux contrastait de façon spectaculaire avec le gris argent de ses yeux.

Stryker n'avait plus rien du jeune homme qui avait pris son cœur, celui auprès duquel elle avait voulu vieillir, songea-t-elle. En ce temps-là, elle avait espéré passer une quarantaine d'années avec lui, avant que la mort ne les sépare. Et, onze mille ans plus tard, ils étaient là, face à face. Deux ennemis qui s'affrontaient. Quelle ironie... À quatorze ans, elle aurait vendu son âme pour qu'ils vivent ensemble l'éternité durant. Aujourd'hui, elle ne souhaitait qu'une chose : qu'il meure.

— Bon, alors, tu tiens ta parole ? Tu vas libérer Médée ?

Le brusque changement de sujet intrigua Stryker. Il tendit la main à Zephyra, s'attendant qu'elle la rejette aussitôt. Il la vit froncer les sourcils, hésiter, puis, à sa grande surprise, la prendre avec douceur.

Stryker sentit son poulx s'emballer. Sa main était si délicate, si menue... Il aurait pu la briser d'une seule pression, cette main qui avait eu autrefois le pouvoir de le mettre à genoux.

— J'avais oublié à quel point tu étais frêle. Elle lui avait paru immense, aussi grande que

la vie. Mais en cet instant où elle était si près de lui, il se souvenait des nuits merveilleuses où elle dormait nichée dans ses bras.

— Je suis assez grande pour te botter le cul.

Il porta sa main à ses lèvres et déposa un baiser dans sa paume.

— J'ai hâte de voir ça.

— Quoi ? Tu cherches à gagner du temps en me détournant de mon but ?

— Non.

Il lui prit le coude et se téléporta avec elle dans le hall de réception, à Kalosis.

— Je tiendrai toujours les promesses que je te fais.

— Je te croirais si tu n'avais rompu la promesse la plus importante que l'on peut faire à une femme. Au premier claquement de doigts de ton père, tu as filé ventre à terre.

Il la conduisit dans ses appartements, où une Médée furieuse attendait. Dès qu'il eut ouvert la porte, Zephyra se précipita vers sa fille pour s'assurer qu'elle n'était pas blessée.

— Tu avais raison, maman. Ce type est un connard !

— Tu as onze mille ans et tu doutais encore de ma sagesse ? dit

Zephyra en riant.

— Hé, tu n'as que quatorze ans de plus que moi. Ça ne te donne pas un gros avantage côté sagesse et expérience. Pourquoi respire-t-il encore ?

— Nous avons conclu un pacte entre guerriers, lui et moi. Nous allons devoir le supporter pendant les deux semaines à venir, et ensuite, je lui couperai la gorge.

— Auriez-vous oublié que je suis là, mesdames ? demanda aigrement Stryker, heurté par tant de rancœur.

— On le sait, rétorqua Zephyra, hautaine. C'est juste qu'on s'en fiche.

— Ah, d'accord. Du moment que c'est clair... Bon, Médée, je vais te faire conduire à tes appartements.

— Et moi ? s'enquit Zephyra.

— Toi, tu restes ici, avec moi, répondit Stryker en souriant.

Zephyra croisa les bras. À l'évidence, Stryker péchait par excès de confiance. Elle admettait à part elle qu'il était très séduisant, mais cela ne changeait rien au fait qu'elle le haïssait.

— Tu es sacrement sûr de ton charme.

— J'ai eu le temps de m'exercer. Médée eut une moue écœurée.

— Abstenez-vous de ce genre de réflexion devant votre fille, les parents ! Rappelez-vous que le sang vomi, c'est dégoûtant. Alors, à moins que ça ne vous tente que je vous vomisse dessus, j'aimerais qu'on me conduise dans mes appartements, s'il vous plaît.

— Davyn ! hurla Stryker.

Son Démon apparut instantanément.

— Patron ?

— Emmène ma fille dans les appartements de Satara et veille à ce qu'elle ait tout ce dont elle a besoin.

— Bien, patron. Sera-t-elle libre de ses mouvements ?

Stryker demanda à Zephyra :

— Vas-tu envoyer notre fille me tuer ?

— Non. Je t'ai donné ma parole et moi, à la différence de toi, je la tiendrai. Tu es en sécurité, gros lâche. Jamais je ne chargerais ma petite fille d'exécuter le travail de sa mère. Ignorant les insultes, Stryker dit à Davyn :

— Donne-lui accès aux tunnels spatiotemporels.

— Oui, patron.

— Médée ?

Stryker attendit pour poursuivre que la jeune fille se soit tournée vers lui.

— Ne t'inquiète pas, les appartements de Satara sont assez éloignés pour que tu n'entendes pas le raffut de nos ébats.

Zephyra sursauta. Quant à Médée, elle parut fort contrariée.

— Tu avais raison, maman. J'aurais dû te laisser lui couper la gorge. Hé, Davyn, sors-moi d'ici le plus vite possible.

Davyn s'exécuta. Une fois les portes refermées derrière lui, Zephyra remarqua à l'intention de Stryker :

— C'était cruel de lui faire ça.

— Je n'ai pas pu résister. Quant à toi, tu aurais mieux fait de lui apprendre à ne pas montrer ses faiblesses.

— Nous sommes ses parents. Nous sommes censés l'aimer et non critiquer ses faiblesses.

— Sauf que les parents que nous sommes sont tranquillement en train de fomenter la mort de mon père et de ma tante.

— Non, c'est toi qui fomentes ça. Moi, je me contente d'attendre le moment de te tuer.

— Ouais, mais tu sais ce qu'on dit : « Famille aujourd'hui, ennemis demain. »

— Ton problème a toujours été là, Stryker. Moi, je crois à la famille. Tu sais ce qu'on dit aussi ? Que le sang est plus épais que l'eau. Dans le cas des Apollites, c'est encore plus vrai.

Si seulement il avait pu le croire aussi ! Mais l'expérience lui avait appris que c'était faux. Tout ce que faisait la famille, c'était ouvrir la voie à l'ennemi.

— Zephyra, quand ma famille a-t-elle été à mes côtés ?

— Je pense que la bonne question est : quand as-tu été aux siens ? Moi, j'aurais été là pour toi. Mais tu ne m'as pas laissé la moindre chance.

Que Zephyra lui rappelle sa trahison blessa Stryker. Il aurait tant aimé avoir quelqu'un auprès de lui, quelqu'un à qui il aurait pu faire confiance. Seul Urian avait rempli ce rôle. Et le jour où Stryker avait découvert que son fils lui cachait des choses, il avait eu atrocement mal.

— Puis-je te donner cette chance maintenant, Zephyra ?

— C'est trop tard. Trop de siècles ont passé. Il fut un temps où je ne vivais que pour entendre un mot gentil sortir de ta bouche. Mais l'amertume a tout anéanti, et rien ne saurait l'effacer.

Stryker inclina la tête de façon que ses lèvres touchent presque celles de Zephyra.

— Ton pouls qui bat si fort me dit que tu mens. Tu as encore envie de moi.

— Ne confonds pas colère et désir. C'est ton sang que je veux, pas ton corps.

Il n'en croyait rien.

— Peux-tu affirmer sans mentir que tu ne m'imagines pas nu ? Que tu as oublié comment nous faisions l'amour ensemble ?

Il était en érection, et elle s'en rendit compte. Elle posa la main sur son sexe tendu.

— Tu es un homme, Stryker. Je sais comment tu fonctionnes.

Elle crispa les doigts, déclenchant une douleur fulgurante dans son pénis. Pour faire bonne mesure, elle enfonça les ongles dans son scrotum.

— Mais moi, poursuivit-elle, je suis une femme, et ainsi que le poète l'a écrit, aucune fureur n'égale celle d'une femme bafouée. Considère-moi comme ton enfer personnel.

Et, après une dernière pression vicieuse, elle s'écarta de lui.

Il brûlait de la foudroyer, mais il avait tellement mal qu'il ne parvint qu'à la fixer sans mot dire alors qu'elle sortait de la pièce.

— Ce n'est pas fini, mon amour, grommela-t-il. Oh que non, ce n'était pas fini. Il allait faire valoir ses droits sur elle et l'obliger à implorer son pardon. Peu importait ce que cela lui coûterait : elle serait de nouveau sienne. Après quoi, il la tuerait de ses propres mains.



— Comment va-t-il ?

Tory détourna les yeux d'Acheron, qui était allongé sur le lit, pour chercher le regard bleu lavande de Savitar.

Bizarre, songea-t'elle. Elle aurait juré que, tout à l'heure, ses prunelles étaient vertes.

Il avait retiré sa combinaison de surf et portait maintenant un pantalon de lin blanc et une chemise de plage largement ouverte sur son torse musclé. Ses longs cheveux bruns étaient lissés en arrière, dégageant son beau visage.

— War lui en a fait sacrement voir, mais...

— Je survivrai, intervint Acheron en roulant sur lui-même pour leur faire face.

Il se redressa et rabattit du bout des doigts ses cheveux sur son front.

— Croyez-moi, j'ai reçu des raclées pires que celle-là, poursuivit-il. Pas récemment, c'est tout.

— Mmm. Si ma mémoire est bonne, une voiture t'a roulé dessus il y a peu, remarqua Tory.

Acheron lui prit la main.

— A ma décharge, je dois préciser que j'étais préoccupé par une certaine... humaine en train de mourir. Donc, ça ne compte pas.

— Bon, la bonne nouvelle, reprit Savitar, c'est que nous avons écarté War. La mauvaise, c'est...

— ... qu'il va revenir, acheva Acheron. Savitar hocha la tête. Tory frissonna.

— Ne faudrait-il pas qu'on commence à se préparer, ici ? demanda-t-elle.

La question choqua Savitar.

— Cette affreuse créature ne viendra pas sur mon île ! War ne s'y risquera pas. On ne tape pas sur l'épaule du diable, sauf si on veut danser avec lui.

Acheron expliqua à Tory :

— L'île se déplace constamment pour une excellente raison : Sav est

un peu parano. L'île est donc étroitement protégée contre tout être ou événement paranormal. Impossible de se rendre à Neratiti sans invitation de son hôte. On peut donc être sûr que c'est le dernier endroit où War irait.

— De toute façon, ajouta Savitar, l'air amusé, même si War trouvait mon île, je le renverrais illico à l'âge de pierre. Et toi, petit, ne t'avise plus de critiquer mon côté parano, parce que c'est ce qui t'a sauvé.

— Exact, et je t'en remercie.

— Je t'en prie. Mais cesse de chercher les ennuis. Ta mère a fait du harcèlement un sport olympique, et elle me fiche la migraine à force de me parler de toi. J'aimerais bien te dire d'aller la retrouver et de la laisser te couvrir, mais je ne tiens pas à ce que le monde disparaisse. Néanmoins, si ça continue, je risque de changer d'avis et de t'amener à elle moi-même. Acheron éclata de rire.

— Je garderai ça présent à l'esprit. Cela étant dit, aurais-tu une idée de l'identité de celui qui a réveillé notre nouveau copain et l'a envoyé jouer avec moi ?

— Moi, je parie sur Artémis, dit Tory.

— Perdu, fit Savitar. Je le sais d'Artémis elle-même. Elle n'a pas fait ça, ce qui est une bonne nouvelle pour vous deux : cela signifie qu'elle a accepté l'idée de n'être plus la petite amie d'Acheron. Elle n'est pas contente, mais elle n'a pas mis vos têtes à prix. Petite victoire, d'accord, mais cela vaut mieux que pas de victoire du tout.

— Mais alors, qui...

— C'est ce cher Stryker qui s'en est chargé, coupa Savitar.

— Ouais, ça tient debout, dit Acheron. Où est War, en ce moment ?

— Probablement à Kalosis, pour faire son rapport à Stryker.

— Oh. Est-ce que ma mère est en sécurité ?

— Si je me base sur le vacarme qu'il y a dans ma tête, la réponse est oui. Mais ne t'en fais pas, j'ai chargé les Charontes de rester près d'elle. Ça l'enquiquine, mais pour une fois, elle se montre raisonnable. Sa priorité, c'est que tu sois sain et sauf. Elle a précisé que tu devais faire tout ce qui était en ton pouvoir pour le rester.

— Je ne peux pas tuer Stryker, puisque cela entraînerait la mort de ma mère. Bon sang, pourquoi diable a-t-elle lié ses forces aux siennes ?

— Contrairement à nous, elle ne voit pas l'avenir. C'est une déesse de la destruction, pas de la divination. Je suis certain que si elle avait imaginé qu'un jour Stryker représenterait une menace pour toi, elle

l'aurait tué elle-même. Comprends-tu désormais pourquoi je n'ai de pitié pour personne, Acheron ? Fais preuve de compassion un jour, et tu peux être sûr que ça te reviendra en pleine figure, tôt ou tard.

Acheron repoussa les couvertures et commença à se lever. Tory l'arrêta d'une main ferme.

— Il faut que tu te reposes. Il lui embrassa la main.

— Je ne peux pas. Un fou est en liberté et se cache probablement chez ma mère.

Il ferma les yeux et fit apparaître des vêtements sur son corps.

— Nous devons nous préparer. Trouver un endroit où affronter War sans que d'innocents spectateurs périssent dans la foulée.

— Petit frère, ça m'embête de jouer les rabat-joie, dit Savitar, mais c'est de War qu'on parle, là. Limiter les dommages collatéraux est impossible. Un jour, je suis allé le combattre accompagné de vingt-cinq Chthoniens, et il a liquidé tout le monde en un clin d'œil. Il a arraché le cœur de deux de mes compagnons et le leur a fourré dans la bouche en riant aux éclats. Puis il a léché le sang sur ses doigts et s'en est pris aux autres. Moi, j'ai survécu. Mais à peine. Il m'a fallu vingt ans pour guérir de mes blessures. Ne pense pas que j'aie peur de ce salaud. Pas du tout. Je tiens simplement à ce que tu comprennes bien à qui nous avons affaire.

Acheron était ébranlé mais sa détermination, intacte. Ils devaient anéantir War, d'une manière ou d'une autre.

— Comment l'as-tu piégé, la dernière fois, Savitar ?

— Ishtar, Eirene, Bia et les Géants ont accouru à notre secours. Seule la déesse Eirene a survécu. Il ne reste plus que huit Chthoniens, dont toi.

Acheron refusait d'admettre que le combat était perdu d'avance.

— Tout le monde a un point faible. À nous de découvrir le sien.

— On va essayer. En attendant, sache qu'Urian a appris que Stryker a sommé les Démons du monde entier de le rejoindre. Ils vont être si nombreux que même Cecil B. de Mille en serait jaloux.

— Pourquoi Stryker fait-il ça ?

— Parce qu'il veut que l'enfer s'abatte sur les humains le jour de Noël. Urian a dit que tu étais en mesure d'arrêter ça en t'offrant en sacrifice. Selon lui, Stryker renoncerait à déclencher l'apocalypse si tu te livrais à War et acceptais un trépas atrocement douloureux.

— Ne t'avise pas de faire cela ! lança sévèrement Tory à Acheron. Je te jure, Acheron Parthenopaeus, que si tu y songes une seule

seconde, je te battrais comme plâtre.

Acheron serra plus fort la main de la jeune femme.

— Ne t'inquiète pas. Même si je me livrais à War, cela ne l'empêcherait pas d'attaquer les humains. C'est dans sa nature. Je ne suis pas sot au point d'imaginer qu'il aurait pitié d'eux.

Il sortit du lit.

— Sav, je veux que tu rejoignes ma mère et que tu restes auprès d'elle.

— Tu as perdu l'esprit ou quoi ? Cette femme me hait de toutes ses forces ! Pire, même, si c'est possible.

Acheron n'avait jamais compris pourquoi Apollymi vouait une telle haine à Savitar. Mais dans l'immédiat, c'était sans importance. Ne comptait qu'une chose : il ne pouvait pas laisser sa mère seule face à Stryker et à War.

— Emmène Danger et Alexion et reste à Kalosis jusqu'à ce que tout danger soit écarté.

Apollymi supporterait mieux la présence de Danger et d'Alexion que celle de Savitar.

— Si tu refuses, Sav, je serai obligé de m'en charger moi-même. Or, dans la mesure où le but est d'éviter l'apocalypse, que je me rende chez ma mère serait contre-productif.

S'il mettait un pied à Kalosis, Apollymi détruirait le monde, et ce encore plus vite et plus efficacement que War et Stryker.

— Tu es le seul que je sais capable de la protéger de Stryker, de War et de Kessar, Sav. Même si Apollymi et moi ne sommes pas toujours d'accord, même si nous sommes des adversaires dans cette guerre, elle est ma mère et je ne supporterais pas qu'il lui arrive malheur.

Savitar songeait manifestement qu'il aurait préféré se faire étriper plutôt que de tenir compagnie à Apollymi. Acheron ne pouvait le lui reprocher. Sa mère était extrêmement... irascible et difficile à gérer. Mais elle l'aimait.

— Bon, d'accord, concéda Savitar dans un soupir. Mais tu vas avoir une sacrée dette envers moi, mon gars. Le jour où j'aurai besoin d'un service, quel qu'il soit, tu me le rendras.

— Hé, ma mère n'est pas si mauvaise que ça.

— Tu plaisantes ? Ta mère, c'est la Destructrice, un titre que non seulement elle mérite, mais qu'elle revendique ! Et toi, tu m'envoies auprès d'elle avec une poignée de Charontes en renfort. Mais qu'est-ce

que j'ai fait pour mériter ça ?

— Allons, Sav, dit Acheron en riant, conduis-toi en homme, au lieu de pleurnicher comme une fillette.

— Si elle est de mauvaise humeur, ta mère est capable de me transformer en fillette, justement. Or, le rose et la dentelle ne me vont pas au teint. Alors, merci bien, petit.

Sur ce, le Chthonien disparut. Acheron se dirigea vers la porte, mais Tory lui barra le chemin. Elle se tenait très droite, tel un chef de guerre prêt pour la bataille.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Acheron, craignant le pire.

— Où vas-tu ?

— Voir Nick.

— Voir Nick, hein ? Tu penses vraiment que ce sera constructif ? Ce type te hait encore plus que

Stryker. Tu auras de la veine s'il ne te fait pas remonter d'un coup de pied bien placé la colonne vertébrale jusqu'aux sinus.

— Je suis content de voir que Mademoiselle Joyeux Soleil est de retour. Tu as d'autres remarques à faire ?

— Juste une. Si tu pars d'ici, War te retrouvera. Que feras-tu alors ?

— Je tacherai de sang sa plus belle chemise.

— Très drôle. Acheron, tu as dit toi-même que l'île de Savitar était le seul endroit qui soit à l'abri de War.

— Je ne suis pas une poule mouillée, bébé. Je suis un dieu. Pas question que je me terre ici de peur que War ne m'atteigne. Il faut que je prévienne Nick qu'il a un ennemi mortel aux trousses. Je lui dois bien ça.

— Dans ce cas, je viens avec toi. Certainement pas ! Il la ligoterait s'il le fallait, mais elle ne ferait pas cela. D'accord, elle possédait un bon nombre des pouvoirs d'Apollymi, mais pas tous. Et, à la différence de lui, elle n'était pas habituée à se battre pour défendre sa vie.

— J'emmène Xirena. Toi, tu ne bouges pas d'ici, et tu ne discutes pas.

— Tu es têtu comme une mule !

Il lui décocha un sourire charmeur, dans l'espoir de la calmer.

— J'ai été à bonne école.

— Ouais, je sais, j'ai rencontré ta mère.

Acheron laissa Xirena à l'extérieur de la maison de Nick. Il ne

voulait pas qu'elle se trouve prise dans une rixe.

Il entra puis s'immobilisa, cherchant à capter des signes de la présence de Nick. Il ne perçut pas le moindre battement de cœur. Pourtant, il sentait de puissantes ondes de pouvoir. Un pouvoir ancien, glacial, qui déclencha toutes ses alarmes internes.

Prêt à affronter son adversaire, il se téléporta à l'étage, dans la chambre du jeune homme.

À la seconde où Acheron se matérialisa, un grand et mince homme roux apparut devant lui. Il était vêtu comme lui de noir dans le style gothique, et dans son visage délicatement ciselé encadré de cheveux flamboyants qui lui arrivaient aux épaules, ses yeux jaunes exsudaient la puissance mais aussi le tourment.

— Jared ?

Cela faisait des siècles qu'il n'avait pas vu le Sephiroth. Ce dernier inclina respectueusement la tête.

— Ça fait un bail, l'Atlante.

— Pourquoi es-tu là ?

Jared soupira, puis posa sur la commode l'une des poupées vaudoues de Nick qu'il tenait.

— Probablement pour la même raison que toi : je cherche Nick Gautier. Qu'est-il pour toi ? ami ou ennemi ?

— C'est important ?

— Pas vraiment. J'essaie simplement de savoir jusqu'à quel point tu seras en colère quand je le tuerai.

— Je serai très en colère.

— Et merde. Mais ça ne change rien.

Il fit lentement le tour de la chambre, s'imprégnant de l'essence de Nick afin de réussir à le pister. Acheron fit appel à ses pouvoirs pour créer un bouclier autour de Nick. Ainsi, Jared se fourvoierait.

— Pourquoi t'intéresses-tu à Nick, Jared ?

Du pouce, Jared montra le collier de contention en cuir autour de son cou.

— Je n'ai pas à savoir quoi que Ce soit. Je me contente d'obéir comme la pauvre créature servile qu'ils m'ont forcé à devenir.

Le cœur d'Acheron se serra à l'évocation de l'esclavage. Il n'aurait pas souhaité ce sort à son pire ennemi et aurait donné n'importe quoi pour libérer Jared, mais le genre d'esclavage auquel le Sephiroth était condamné était définitif.

— Puis-je te demander une faveur, Acheron ? À en juger par l'intonation de Jared, demander

de l'aide lui coûtait affreusement.

Acheron était méfiant. Accorder des faveurs ne donnait jamais rien de bon.

— Ça dépend de ce que tu vas me demander. Jared retira son manteau de cuir et exhiba le dragon tatoué sur son avant-bras.

— Nim, prends forme humaine.

Acheron assista à la transformation : une ombre mouvante s'échappa du bras de Jared pour devenir un jeune homme de taille moyenne aux grands yeux noirs, les cheveux tressés en dreadlocks, le menton hérissé d'un petit bouc. Ses ongles vernis de noir étaient assortis à ses yeux et à ses vêtements. La seule autre couleur visible sur lui était le rose d'un petit lapin en peluche accroché par une chaîne à sa hanche.

Il alla immédiatement se cacher derrière Jared.

— Ami ou ennemi ? lui demanda-t'il.

— Ami. Et un bon.

Nim balayait la pièce d'un regard d'enfant effrayé.

— Il pue comme un Démon charonte, ton ami.

— Je sais. Pourtant, je veux que tu ailles avec lui.

— Nooon ! Nim reste avec Jared. Toujours.

— Bon sang... Acheron, pourrais-tu donner un coup de main à un frère ? Il faut que tu protèges Nim.

— Nooon ! répéta Nim, de plus en plus affolé.

— Nim, arrête ! lui ordonna Jared. Pour une fois dans ta vie, obéis-moi. Va avec Acheron.

Le Démon agrippa son lapin en peluche en secouant vigoureusement la tête.

— Nim reste avec Jared. C'est la règle.

— Je n'aurais jamais dû te sauver la vie. Acheron ressentait la détresse de Jared et

comprenait ce qu'il désirait. Ayant lui-même son propre Démon, il savait combien ce genre de créature affaiblissait son hôte, quelle responsabilité elle impliquait. Bien que le Démon de Jared parût avoir environ vingt ans, il était manifestement bien plus jeune que Simi.

— Il n'y a rien de pire qu'un Démon adolescent, accorda Acheron.

— Ah, ça, tu peux le dire.

Acheron s'approcha avec précaution de Nim, comme il l'eût fait avec un tout petit bébé.

— Nim, écoute-moi. Tu ne risques rien en venant avec moi. Je te promets qu'il ne t'arrivera rien de mal.

— Je ne te connais pas, dit Nim en le regardant de travers.

Jared le poussa vers Acheron.

— Je t'assure que c'est un type bien. Nim montra les crocs.

— Il a été avec un Charonte, et les Charontes me détestent. Ils m'ont fait du mal. Je veux rester avec Jared.

Et Nim regagna en un éclair son refuge, dans le tatouage sur l'avant-bras de Jared, lequel poussa un soupir à fendre l'âme.

— Existe-t-il un moyen de l'empêcher de m'emmerder à ce point, Acheron ?

— Aucun.

Des taches dorées apparurent sur les yeux de Jared et s'agglutinèrent pour former un cercle uniforme.

— Si je ne lui trouve pas un nouveau logis, ma maîtresse finira par le tuer.

— Je crois qu'il faut que tu le lui expliques.

— Il dit qu'il préférerait mourir plutôt que d'être séparé de moi. D'après lui, nous formons une famille. Je dois être l'oncle cinglé auquel personne ne veut parler, et lui, le gamin qui n'a que des amis imaginaires. Norman Rockwell, nous voilà !

Acheron sourit à l'évocation du peintre. Il était navré pour Jared, mais résigné : il n'y avait rien que l'un ou l'autre puissent faire.

— Il semble qu'il ait pris sa décision.

— Comment réagirais-tu si Simi faisait comme lui ?

— Jared, tu connais la réponse.

— Et toi, tu sais pourquoi il faut que je l'éloigné. Indéniablement. Il n'y avait pas pire que de montrer ses faiblesses à l'ennemi. Il ne les mettait que trop efficacement à profit, Acheron en avait fait la triste expérience.

Ce qui ne l'empêchait pas de plaindre Jared. Il changea donc de sujet.

— Pourquoi t'a-t-on ordonné de tuer Nick Gautier ?

Jared prit le temps de remettre son manteau avant de répondre.



— Parce qu'il est le dernier des Malachai. Quelle idée aberrante !

— Nick Gautier, un Malachai ? dit Acheron dans un grand rire. Allons, Jared, arrête de sniffer la moquette.

— Je ne plaisante pas. Il est le dernier représentant de la race.

Acheron n'en croyait pas ses oreilles. Mais, à la réflexion, ce n'était pas si absurde que cela. Les pouvoirs encore en sommeil de Nick, sa propre incapacité à contrôler le jeune homme...

Bon sang, comment avait-il pu ne pas envisager cette hypothèse ?

Eh bien, parce qu'il n'avait pas cherché de ce côté-là. Qui l'aurait fait ? Les Malachai appartenaient à une race éteinte.

— Remets-toi, Acheron, dit gentiment Jared. Les pouvoirs de Gautier étaient muselés et cachés, exactement comme les tiens quand tu étais humain. Ce n'est que lorsque War l'a attaqué que sa vraie nature s'est révélée.

— Nick sait-il ce qu'il est ?

— Non. Et ma mission, c'est de le tuer avant qu'il le découvre.

— Je ne peux pas te laisser faire ça.

— Tu n'as pas le choix, et moi non plus.

Sur ces mots, Jared disparut. Acheron essaya de l'appeler, de le faire revenir, sans succès. Merde !

Si Jared trouvait Nick avant lui, le gamin serait mort en deux temps, trois mouvements.

— Tu as vraiment l'air content de toi, remarqua Zephyra.

Stryker se retourna.

— Tu es avec moi. Pourquoi ne serais-je pas content ?

— Pour mille raisons. D'abord, parce que je veux te tuer. Ensuite... quelle autre raison veux-tu entendre ? J'énonce par ordre alphabétique ou par ordre d'importance ?

— Dis-moi la vérité, dit Stryker en riant. T'ai-je jamais manqué ?

— Non.

Sa réponse lui fit l'effet d'un coup de fouet.

— Pas une seule fois ? insista-t-il, espérant encore.

— Tu sais quel souvenir me reste de toi ? Les derniers mots que tu m'as dits : « Je n'ai aucune raison de rester. » Puis tu es sorti de la maison et tu es parti sans te retourner. Tu m'as brisé le cœur, avec ces quelques mots. J'aurais préféré que tu me frappes !

Stryker se rappelait très nettement cette fameuse nuit.

Zephyra se tenait devant lui. Elle avait les yeux pleins de larmes, mais aucune n'avait coulé, preuve de la force de caractère de la jeune femme. Il brûlait de la prendre dans ses bras et de lui dire qu'il se moquait des ordres de son père, qu'elle était la seule personne qu'il aimait et qu'il aurait donné sa vie pour la protéger.

Mais s'il était resté avec elle, Apollon l'aurait tuée. Et s'il ne l'avait fait lui-même, il aurait chargé Artémis de cette sinistre mission. Zephyra portait leur enfant. Stryker les aurait alors perdus tous les deux.

Il avait essayé d'expliquer à Zephyra à quel point Apollon était dangereux, mais elle avait refusé de se rendre à ses arguments. Tant pis, lui avait-elle dit, si elle devait mourir, elle mourrait en l'aimant.

Il avait refusé qu'elle se sacrifie ainsi. Mieux valait qu'elle le haisse et vive plutôt qu'elle ne meure par amour pour lui.

Si seulement il avait su ce que l'avenir leur réservait, à l'un comme à l'autre...

— Je ne pensais pas un seul des mots que j'ai prononcés, Zephyra.

— Oh, bien sûr que non ! Tu étais distrait, tu n'as pas réfléchi... Mais je m'en fiche complètement, maintenant.

— Si tu t'en fichais, tu aurais oublié.

— Pff ! Ne te fais pas d'illusions. Je t'ai chassé de ma vie à la seconde où tu m'as chassée de la tienne. À la différence de Médée, je n'ai pas besoin de mettre les choses au point avec toi, seulement de te voir mort.

— Nous y revoilà.

— On y reviendra toujours.

Stryker aurait voulu tempêter, argumenter, mais il s'en abstint. Il n'avait que ce qu'il méritait. Zephyra avait raison : il était parti sans se retourner.

Non, c'était faux. Il s'était retourné. Souvent. Mais au figuré. Il n'avait jamais réussi à chasser de son esprit les moments passés avec Zephyra. Il la revoyait le matin, au réveil, pelotonnée contre lui, revoyait les regards débordants d'amour qu'elle posait sur lui...

Il s'en voulait terriblement de s'être conduit de la sorte. De l'avoir abandonnée.

Il poussa un lourd soupir, puis se dirigea vers la porte.

— Le devoir m'attend, Zephyra. Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle Davyn.

Et il disparut.

Restée seule dans la pièce, la jeune femme se rendit compte que le chagrin qui ternissait les yeux d'argent de Stryker l'avait touchée et se reprocha cette faiblesse. Grands dieux, mais pourquoi avait-elle encore envie d'étreindre cet homme, après ce qu'il lui avait fait ?

Non, elle n'avait pas envie de l'étreindre, voyons. Seulement de lui arracher les yeux et de le poignarder en plein cœur.

Le problème, c'était que sous sa colère, sa rancœur, il y avait encore de l'amour. Une partie d'elle, qu'elle s'acharnait à ignorer, à enterrer au plus profond de son cœur, aimait toujours Stryker. Mais cet homme était un lâche et une brute !

Et il était le père de sa fille.

Et alors ? Il n'était rien de plus qu'un donneur de sperme qui les avait abandonnées. Avoir engendré Médée ne faisait pas de lui un père. Juste un salaud.

Sa colère ravivée, elle examina la chambre dans laquelle Stryker dormait. Elle était simple. Pas de fenêtres, un couvre-lit bordeaux, une petite commode et des murs nus.

Il vivait comme un ours dans sa caverne.

Il n'y avait aucun livre sur la table de chevet. Il aurait donc pu se passer de ce petit meuble. Elle s'en approcha et vit le tiroir entrouvert. Peut-être contenait-il un livre. Curieuse, elle l'ouvrit.

Son souffle se bloqua dans sa gorge.

Elle avait sous les yeux la dernière chose qu'elle s'attendait à trouver : un portrait d'elle peint à la main sur un carreau de marbre. Stryker l'avait commandé à un artiste pour l'offrir à son épouse le jour de leur mariage.

Les souvenirs l'assaillirent cruellement tandis qu'elle regardait son image aux couleurs estompées par le temps. Elle portait un péplum grec, et de ses cheveux réunis en chignon haut s'échappaient des boucles qui lui encadraient le visage. Ses grands yeux verts étaient candides.

Elle avait oublié l'existence de ce portrait.

Mais Stryker, non. En dépit de tout, il l'avait conservé.

Elle le souleva et trouva des photographies d'hommes qui ressemblaient à s'y méprendre à Stryker. Un groupe de trois attira particulièrement son attention. Ils avaient les mêmes traits, la même carrure et étaient vêtus à la mode des années trente. Ils se tenaient par les épaules et souriaient, manifestement heureux.

Les fils de Stryker.

Le tiroir recelait des dizaines de clichés.

La seule autre peinture représentait une fillette. Médée ? Impossible. Mais Tannis, oui. La fille de Stryker.

Le cliché le plus récent, si elle se fiait à la qualité du papier et au style des vêtements, lesquels étaient noirs, ne devait pas dater de plus de dix ans. Le sujet était un jeune homme aux cheveux blonds très pâles attachés en catogan. C'était celui qui se trouvait au centre du trio de 1930. Ses traits étaient masculins mais tellement semblables à ceux de Médée que Zephyra en eut la chair de poule.

Il y avait des taches sur le papier. Ce ne fut qu'en regardant de plus près que Zephyra comprit qu'il s'agissait de larmes.

— Oh non... murmura-t-elle, incapable d'imaginer Stryker pleurant.

Il avait toujours contenu ses émotions. Lorsqu'il avait été grièvement blessé lors d'un entraînement à l'épée, il n'avait même pas cillé.

La seule fois où elle l'avait vu les yeux humides... c'était la nuit où il l'avait quittée.

Elle passa l'index sur les petites marques rondes. Qui, à part Stryker, aurait pu regarder cette photo cachée dans sa chambre et pleurer ? Personne.

Ainsi, le salaud avait un cœur. Qui l'eût cru ? « Je t'aimerai toujours, Phyra. N'en doute jamais. »

La gorge serrée, elle examina, après l'avoir posé sur la table de chevet, son portrait sur le carreau de marbre. Lui avait-elle vraiment manqué ? Avait-il été triste ?

Allons, elle était ridicule de se poser ce genre de question. Il avait dû placer le portrait et les photos dans le tiroir juste avant qu'elle arrive, exprès pour qu'elle les trouve.

Mais il la croyait morte. Pourquoi aurait-il conservé des siècles durant ce portrait si le modèle n'avait pas compté pour lui ? Elle, elle n'avait rien gardé de lui.

Elle se sermonna intérieurement : pas de faiblesse. Tout cela était dépourvu de signification.

Déterminée à rester inflexible, elle remit les photographies en place... et resta la main suspendue au-dessus du tiroir : il contenait autre chose. Un petit ruban vert effrangé.

Le ruban qu'elle voyait dans ses cheveux, sur le portrait.

Il était noué autour d'une alliance, la sienne, qu'elle lui avait jetée à

la figure quand il lui avait annoncé qu'il la quittait.

Les larmes lui montèrent aux yeux lorsqu'elle lut l'inscription gravée à l'intérieur de l'anneau. S'agapo. « Je t'aime » en grec.

— Maudit Stryker, grommela-t-elle, se sentant de plus en plus émue par ces preuves manifestes de l'amour qu'il lui portait.

Au cours de tous ces siècles, jamais il n'avait cessé de penser à elle. Il avait gardé près de lui tout ce qui lui rappelait son épouse.

Incapable d'en supporter davantage, elle sortit de la chambre, en quête du bureau de Stryker. Davyn se manifesta tout de suite.

— Puis-je vous aider, madame ?

— Je veux voir Stryker. Immédiatement.

— Il n'aime pas être dérangé quand il est dans son bureau.

— Je m'en fiche.

Elle passa devant Davyn, qui soupira, résigné, avant de la précéder pour lui montrer le chemin. Il s'arrêta devant une porte et frappa au battant tout en appelant timidement :

— Patron ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? rugit Stryker. Zephyra poussa Davyn et entra d'autorité.

Stryker était assis à son bureau et regardait une petite sphère. Il semblait fasciné.

— Que fais-tu ? s'enquit Zephyra du ton sec qu'elle employait pour masquer la tendresse qu'elle ressentait.

— J'essaie de trouver Gautier. Et toi, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je... je voulais te voir.

Elle n'en était plus du tout certaine.

— Va-t'en, ordonna Stryker à Davyn, qui fila sans demander son reste.

Dès qu'ils furent seuls, Stryker se tourna vers Zephyra.

— Je croyais que tu m'avais assez vu.

Oui. Mais il avait gardé ce portrait d'elle. Bon sang, comment quelque chose d'aussi stupide pouvait-il la bouleverser à ce point ? Elle s'était toujours crue immunisée contre toute sensiblerie.

Apparemment, elle s'était trompée.

Incapable de s'en empêcher, elle s'approcha de lui.

— Pourquoi n'es-tu pas parti toi-même chercher Gautier ?

— J'ai essayé, mais le petit salopard est plein de ressource. Sans compter que ses pouvoirs sont plus qu'impressionnants. J'ai bêtement supposé qu'ils lui venaient de notre échange de sang. Maintenant que je sais ce qu'il est, je comprends pourquoi j'ai eu tant de mal à le contrôler. C'est moi qui aurais dû me nourrir sur lui pour absorber ses pouvoirs.

— Tu ignorais vraiment tout cela ?

— Oui. Celui qui lui a transmis cette puissance n'a pas fait les choses à moitié. Par exemple, je suis censé être capable de le localiser n'importe où, et pourtant, il est absent de mon écran radar.

— C'est impossible.

— Ouais. Eh bien, je n'y vois quand même rien.

Zephyra contourna le bureau pour scruter la sfera.

— À quand remonte la dernière fois qu'il s'est montré là-dedans ?

Stryker parut éberlué.

— Quoi ? Serais-tu en train de m'aider ? Elle se refusa à lui donner satisfaction.

— La ferme. Réponds juste à ma question. Lentement, un sourire se dessina sur les lèvres de Stryker. La lueur malicieuse dans ses yeux argent dissipa la colère de la jeune femme.

— Mais si, tu m'aides, Phya.

— N'en prends pas l'habitude. Je suis une femme de parole. J'ai promis de te laisser en vie pour le moment, et je le ferai, OK ? Mais je ne vais pas attendre sans rien faire de pouvoir te supprimer. Bon, pourquoi allons-nous tuer cet homme-là ?

— Il a assassiné ma sœur.

Ah, c'était indéniablement une bonne raison.

— Petit saligaud.

— Quelques heures avant que War parte à sa recherche, je le voyais encore.

— Donc, il se cache.

— C'est ce que je crois. Mais où ?

— Le meilleur endroit pour se cacher, c'est au vu et au su de tous. Ce fumier est là, quelque part, bien en évidence. Il ne nous reste plus qu'à trouver où.

Nick passait les doigts dans ses cheveux tout en considérant la petite Noire devant lui. Il avait cru la connaître depuis toujours, et voilà que, quelques minutes auparavant, il avait appris qu'en fait, il ne

la connaissait pas du tout.

— Je ne comprends pas. Mon père était un criminel fou qui battait ma mère comme plâtre chaque fois qu'il sortait de prison et qu'elle était assez stupide pour l'accueillir chez nous. Menyara secoua la tête.

— Ton père était un Démon qui se terrait en prison parce que c'était le dernier endroit où ceux qui voulaient sa peau auraient pensé à le chercher. De plus, en taule, il pouvait recharger son énergie maléfique. Il tirait sa force de l'agressivité de ses compagnons de cellule.

— Tu te trompes. Mon père était humain.

Un humain corrompu, méchant, vicieux, mais un humain quand même.

— Non, Ambrosius. Écoute-moi. J'étais présente quand tu es né. C'est moi qui t'ai mis au monde, et je me suis servie de mes pouvoirs pour te garder caché du reste des mondes, les visibles comme les invisibles. Je savais quelle puissance serait la tienne un jour, et cela me terrifiait. Pourquoi, à ton avis, ai-je veillé si étroitement sur toi au cours de toutes ces années ?

— Je croyais que c'était parce que tu nous aimais, ma mère et moi.

— Je t'aime et j'aimais Cherise. C'était une femme merveilleuse, avec un cœur d'or. Jamais elle n'a fait de mal à quiconque ni eu de mauvaises pensées à l'égard d'autrui. C'est pour cela qu'Adarian a pu la séduire, pour cela qu'il a été attiré par elle alors qu'ils n'avaient rien en commun. Il l'a choisie, l'a élue pour qu'elle soit la mère de son héritier. Ce à quoi il n'a pas songé, c'est que je serais là et que la pureté de ta mère aurait une influence sur toi.

— Tu es bête à manger du foin, Menyara. Tu devrais être dans un pré, en train de brouter.

Elle lui agita l'index sous le nez.

— Ne me parle pas comme ça, petit. Tu n'es pas assez grand pour que je ne te colle pas une fessée comme quand tu étais gamin.

— Je suis un être tout-puissant, n'est-ce pas ce que tu m'as dit ?

— Si, et j'ai bloqué tes pouvoirs une fois. Ne t'imagines pas que je ne pourrais pas recommencer. Tu n'es pas la créature la plus puissante de l'univers. Nombreux sont ceux qui sont capables de t'écraser.

Nick recula. Agresser Menyara était stupide et lui donnait l'impression de ressembler à son père, ce qu'il détestait. Menyara avait raison. Elle avait toujours été là pour lui, telle une seconde mère.

— Je suis désolé, Mennie. C'est juste que j'ai du mal à encaisser le

choc. Ne m'en veux pas.

Elle posa la main sur l'arc et la flèche tatoués sur la joue du jeune homme, la marque d'Artémis.

— Tu as essayé de vendre ton âme à une déesse en échange du droit de te venger. C'était grotesque.

— Exact. Et ça aurait pu tourner sacrement mal. J'aimerais bien m'y retrouver dans tout cet imbroglio.

La main de Menyara quitta la joue de Nick pour se poser sur son épaule.

— Que te rappelles-tu de ton père ?

— Seulement le choc du revers de sa main quand il me giflait. Le mot « haine » était tatoué

sur les phalanges de sa main droite, et « tue » sur la gauche. Sinon, je n'ai pas de souvenir précis de son aspect physique. Tout ce que je revois, c'est un colosse aux yeux emplis de haine. Menyara soupira.

— Les Malachai. Corrompus, furieux, amers. Des Démons créés à partir des pires éléments de l'univers pour détruire ceux qui étaient purs et sensibles... En dépit de ses défauts, ton père a vécu plus longtemps que tous les Malachai qui l'ont précédé. Mais il savait son temps compté, et c'est pour cela qu'il t'a engendré. Chaque Malachai est autorisé à avoir un fils unique pour assurer sa descendance. Tu es celui-là.

— Mais je me suis suicidé. Donc, tout est fini.

— Non. Tu peux revenir d'entre les morts. Demande la restitution de ton âme et renais.

— Dans quel but ?

— Toi seul peux répondre à cette question, répondit Menyara en souriant. Chaque être définit son propre but en ce monde. Celui de ton père était de tuer et de punir. Le mien de te protéger. Quel sera le tien ?

— Tuer Acheron Parthenopaeus.

— Et cela suffira à combler le gouffre d'amertume que tu as dans le cœur ? Pff...

— Hé, ce n'est pas moi qui ai creusé ce trou ! C'est lui !

— Regarde-moi et dis-moi la vérité, petit ! Nick serra les dents, submergé par la rancœur.

— Acheron a tué ma mère.

— Un Démon a tué ta mère parce que tu es arrivé trop tard pour la



raccompagner chez elle après son travail, rectifia Menyara. Tu sais que c'est la vérité, Ambrosius. Reconnais-le ! Acheron n'aurait jamais laissé mourir Cherise s'il avait été là. Mais cette terrible nuit, il avait été attaqué, et il se battait. Même s'il était en colère contre toi, il aurait donné sa vie pour protéger ta mère. Il se rend régulièrement sur sa tombe, bien plus souvent que tu ne le fais.

Les yeux de Nick s'embuèrent. Il avait si mal. Il voulait que sa mère lui revienne, voulait la revoir une dernière fois, sentir sa main si douce sur son front, la voir sourire de fierté en le regardant. Il voulait remonter le temps et la sauver de son ignoble assassin. Elle avait été la meilleure des mères et elle avait été tuée, brutalement, cruellement, par un ennemi. Elle ne méritait pas un tel sort.

Elle ne méritait pas non plus un fils tel que lui, qui avait été incapable de la protéger.

— C'est toi qui l'as mise en danger, poursuivit Menyara. Pas Acheron. C'est toi qui as failli, toi qui t'es suicidé.

Nick émit un long grondement. La rage montait en lui, si violente que les murs de la pièce se mirent à trembler. Sa vision se modifia, à tel point qu'il cessa de distinguer les couleurs. Il entendait soudain jusqu'au son le plus infime de la vie autour de lui, le bruissement de la plus minuscule des créatures.

Jamais il n'avait ressenti pareil pouvoir, et jamais il n'avait été à ce point animé par la haine et la colère.

Menyara le considéra sans crainte ni agitation.

— Désormais, tu as le pouvoir de tuer Acheron. Le feras-tu ?

Il montra les crocs. Des flammes jaillirent de ses mains, montèrent le long de ses bras.

— Oh, bons dieux, oui !

Enfin, Acheron Parthenopaeus allait mourir.

Stryker retint sa respiration lorsque Zephyra se pencha sur la sfora. La jeune femme sentait si bon qu'il en avait l'eau à la bouche. Du bout d'un ongle long et effilé, elle suivit le contour des nuages piégés dans la petite sphère. Il frissonna, imaginant cet ongle sur sa peau. Il la désirait si ardemment qu'il dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas la prendre dans ses bras et la serrer tout contre lui.

S'il osait l'étreindre, elle le tuerait.

Jamais dans le passé il ne l'avait brutalisée. Lui qui aurait étripé n'importe qui sans le moindre état d'âme aurait été incapable de lever le petit doigt sur Zephyra.

Zephyra se figea quand elle s'aperçut qu'une impressionnante érection déformait le pantalon de Stryker. Depuis quand n'avait-elle pas eu d'amant ? Sa dernière expérience avait été tellement décevante qu'elle ne s'était pas décidée à la renouveler. Mais Stryker, lui, ne l'avait jamais déçue. Il avait été davantage qu'un amant doué. Il avait été un amant attentionné.

Elle déglutit avec peine et commença à reculer. Du moins jusqu'à ce que ses yeux se posent sur les lèvres de Stryker.

— Toi aussi, tu m'as manqué, avoua-t-elle spontanément.

Stryker crut tout d'abord s'être mépris. Non, Zephyra n'avait pas pu dire cela...

Il ne fut certain que ses oreilles ne l'avaient pas trompé que lorsqu'il croisa son regard de braise. Il ne chercha pas à réprimer l'élan qui le poussait vers la jeune femme. Il l'enlaça, chercha sa bouche, la trouva d'autant plus facilement qu'elle l'imita, et ils s'embrassèrent fogueusement.

Le contact de leurs langues avides les ramena dans le passé, les immergeant dans un exquis bain de souvenirs.

Il assit la jeune femme sur ses genoux et poussa un soupir d'extase : elle était si bien, là. A sa place. Elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume. Et son parfum l'enivrait.

Zephyra avait la tête soudain légère. Les saveurs de la bouche de Stryker étaient divines. Son corps, fait de muscles durs et en même temps curieusement souples, se moulait à la perfection au sien, en une osmose absolue qui la grisait... et la mit en colère quand elle prit

conscience que cet homme lui manquait depuis des siècles. Inutile de le nier, elle n'avait rien oublié. Le vide laissé par le départ de Stryker n'avait jamais été comblé. Lui seul était capable de mettre ses sens en feu, son esprit en déroute.

Elle avait follement envie de lui. Un désir exacerbé par la frustration et les regrets.

Vivement, elle lui retira sa chemise puis plaqua ses paumes sur ses pectoraux d'athlète. Le petit sourire narquois qu'il affichait ne lui échappa pas.

Elle barra ses lèvres de l'index.

— Un seul mot, et je te jure que je t'arrache la langue.

— Ah bon ? Je ne t'ai donc pas reconquise ? Elle jeta la chemise par terre.

— Il n'y a pas de victoire à remporter là-dedans. Il n'est question que de sexe. Dès que je découvrirai à quel point tu es nul au lit, ce sera réglé : je ne te toucherai plus jamais.

Il éclata de rire et se mit debout, Zephyra accrochée à lui, les jambes nouées autour de sa taille.

— Bébé, de toute mon existence, je n'ai jamais été nul au lit.

Elle haussa les épaules mais garda le silence. Pas une seule fois il ne l'avait déçue, elle le savait bien. Mais, avec un peu de chance, la magie cesserait aujourd'hui. Il avait vieilli, il ne serait probablement pas aussi performant qu'autrefois...

Il reprit sa bouche et la dévora tout en caressant le corps gracile pressé contre le sien. Il la sentait frissonner de plaisir. Il accentua la pression de son sexe sous ses fesses rondes et fermes, et elle geignit. Galvanisé par sa réaction, il entreprit de déboutonner son chemisier. Mais à peine avait-il commencé qu'un choc contre la porte le fit sursauter. Il abandonna le bouton et regarda le battant.

Celui-ci s'ouvrit à la volée. Davyn, en sang, s'effondra par terre. Une vingtaine de Démons se ruèrent à sa suite dans la pièce.

— Toc, toc, c'est nous ! lança Kessar, goguenard. On dirait bien que de nouvelles forces se baladent en ville et que ce ne sont pas les tiennes.

Stryker s'écarta du bureau après avoir fait reculer Zephyra. Puis il fit réapparaître sa chemise sur son torse et s'interposa entre la jeune femme et le Démon.

— Merde, mais que se passe-t-il ?

— Sélection naturelle, répondit laconiquement Kessar en lui

décochant une décharge de foudre.

La douleur arracha un long cri à Stryker. Mais il n'était pas un novice. Les batailles, il connaissait.

Il fit appel à ses pouvoirs pour matérialiser son armure noire sur son corps, souleva le bureau par la seule force de la pensée et le projeta sur Kessar, qui l'esquiva et lui envoya une nouvelle décharge. Stryker lui en expédia une en retour.

Leurs pouvoirs se heurtaient, formant dans l'air un arc électrique crépitant. Mais chaque coup que prenait Stryker l'affaiblissait. Il sentait ses forces s'épuiser. Vu le nombre de Démons face à lui, autant dire qu'il était mort.

— Va-t'en, Phyra ! lança-t-il à la jeune femme par-dessus son épaule.

— Pas sans toi.

Il n'eut pas le temps de protester : elle avait ajouté ses propres décharges de foudre aux siennes. Les Démons reculèrent.

— Maintenant, dit-elle. On file.

— Il faut qu'on emmène Davyn, répondit Stryker.

— Laisse-le mourir.

— Je n'abandonne pas mes hommes.

Du moins, pas ceux qui étaient loyaux envers lui. Ceux qui, comme Desiderius, faisaient montre de loyauté lorsque cela les arrangeait, il était prêt à les sacrifier sans bouger un cil. Mais Davyn ne lui avait jamais donné la moindre raison de douter de lui, et pour les soldats de cette espèce, Stryker était prêt à donner sa vie.

— Bon, ça va, embarque-le ! s'exclama Zephyra. Stryker s'avançait vers Davyn quand Kessar

revint à la charge. Il attrapa Stryker par la taille et le fit tomber. Stryker se débarrassa de lui à coups de pied.

— Casse-toi, sac à merde ! hurla-t-il.

Un autre Démon vint au secours de son chef. Stryker le neutralisa en quelques secondes. Du coin de l'œil, il vit Zephyra en pleine action : elle en avait cloué un autre au sol.

— Qu'il ne te morde surtout pas ! Sinon, tu deviendras comme eux ! l'avertit-il.

Elle eut un rire démoniaque, tandis que ses yeux viraient au jaune vif strié de rouge.

— Ta mise en garde arrive un peu tard, Stryker.

D'un coup sec, elle arracha le bras du Démon puis le poignarda entre les deux yeux.

— J'ai encore plus envie de leur sang qu'eux du mien, acheva-t-elle.

Kessar et ses acolytes reculèrent. Ils venaient de se rendre compte qu'ils n'avaient pas affaire à un Démon normal.

— Alors, Stryker, tu as ton copain ? demanda Zephyra, irritée.

Stryker souleva Davyn et le jeta en travers de son épaule.

— Ouais, je l'ai, mais ce n'est pas dans mes habitudes de me débîner face à de pauvres camés comme ceux-là !

Et il se rua en direction de Kessar pour le rattraper, avant de s'arrêter : le couloir était encombré de corps. Ceux de sa propre armée de Démons.

— Mais que diable se passe-t-il, Phya ?

— Il se passe qu'ils sont en train de faire muter tes Démons pour qu'ils deviennent comme eux.

— Bon sang ! Tant pis. Je ne laisse quand même pas tomber.

D'une poigne de fer, elle lui agrippa le bras et l'obligea à la regarder en face.

— Tout le monde, un jour ou l'autre, bat en retraite, Stryker. Ouvre le portail spatio-temporel et barrons-nous d'ici. Tout de suite !

Stryker obéit. Tant qu'il ne saurait pas exactement ce qui se passait, il écouterait Zephyra. Même si cela lui déplaisait.

Elle les téléporta de Kalosis à son temple, dans la chambre de Médée. La jeune fille était assise devant son ordinateur.

— Mets-le sur le lit, ordonna Zephyra à Stryker.

Médée bondit sur ses pieds.

— Quoi ? Je ne veux pas d'un inconnu dans mon lit !

— Voilà des paroles qui font la fierté d'un père ! approuva Stryker tout en allongeant Davyn. Je te félicite, Zephyra. Tu as bien élevé notre fille.

— Oh, ne commence pas, hein ! Je pourrais me raviser et te réexpédier parmi les Démons !

Stryker se redressa et riposta :

— Cette réflexion, Zephyra, amène la question du jour : qu'es-tu exactement, maintenant ?

— Mmm. En dehors d'être très contrariée, je suis en partie une Démone.

Stryker frémit. Elle semblait tellement normale... Et pourtant, elle avait du sang de Démon dans les veines.

— Comment cela se fait-il ? Zephyra haussa les épaules.

— J'ai été mordue par un Gallu, celui qui possédait Jared. Il s'était dit qu'il allait faire de moi sa disciple dévouée, mais il a vite compris que j'étais plus coriace que j'en ai l'air. Je l'ai tué.

— Maman, pourquoi ne lui dis-tu pas la vérité ?

Zephyra jura entre ses dents et jeta un regard mauvais à sa fille. Puis elle se tourna vers Stryker.

— Bon, très bien. J'ai troqué mon état d'humaine contre le droit pour Médée de vivre au-delà de sa vingt-septième année.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Contrairement à toi, je n'avais pas de déesse atlante pour me montrer comment prélever des âmes humaines et prolonger ainsi ma

vie. J'ai demandé à Artémis t'intervenir sur le destin de Médée et elle a refusé. Elle m'a dit ne pas pouvoir aller à l'encontre du sort jeté par son frère, pas même pour sa propre petite-nièce. J'avais déjà perdu mon petit-fils et mon gendre. Il n'était pas question que je laisse mourir mon bébé à cause d'Apollon. Donc, j'ai invoqué un courtier et j'ai troqué mon âme contre une protection pour Médée.

Stryker admit à part lui que tout cela avait du sens, mais il vit tout de suite où était le problème.

— Ce n'est pas possible, Zephyra. Seul un Démon peut mener à bien ce marchandage.

Zephyra lui décocha un coup d'œil sarcastique.

— Tu es stupide, bébé. Dire que je t'ai épousé parce que je te trouvais extraordinaire ! Qui aurait deviné que ton cerveau si performant serait étouffé par ces muscles de lutteur ?

Médée émit un petit son désapprobateur.

— Maman a autorisé un Démon à se nourrir sur elle, afin de se transformer et de pouvoir faire appel à un courtier.

D'accord, songea Stryker, Zephyra avait très mauvais caractère, mais sa capacité d'amour l'émerveillait. Qu'elle se soit sacrifiée pour protéger leur enfant le touchait profondément. C'était cet amour qui irradiait de toute sa personne qui l'avait séduit, l'avait fait tomber amoureux d'elle dans la Grèce antique.

— Après ma transformation, reprit Zephyra, je suis devenue une Démone et je l'ai tué. C'est cela qui est bien, avec les Gallus : si tu tues celui qui t'a mordu, tu reprends le contrôle de ta vie et tu récupères les

pouvoirs du Gallu. C'est super. Sauf pour le sang. On en veut en permanence. Et comme j'éprouvais déjà cette soif à cause de la malédiction d'Apollon... Mais la vie n'est qu'une succession de compromis, non ? Peut-être.

Il restait une question à poser.

— Et Jared ?

— Jared m'a été offert. Je devais épargner, en échange, le Démon gallu. J'ai pris Jared sous mon aile et ensuite, j'ai liquidé le Démon. Désormais, personne ne nous menace, ma fille et moi. Et je ne serai jamais l'esclave de personne. On ne me contrôle pas.

Stryker respectait tout cela, d'autant qu'il avait fait subir pire sort à ceux qui avaient tué ses fils. Urian mis à part. Non, il n'allait pas songer à cela.

— Mais, et elle ? demanda-t'il en montrant Médée d'un mouvement du menton.

Zephyra croisa les bras sur sa poitrine.

— J'ai échangé mon âme contre sa vie, qui est désormais liée à la mienne. C'est curieux comme les dieux adorent ce genre de tour de passe-passe. Ce sont des sadiques au cœur de pierre. Mais peu importe. Contrairement à nous, Médée n'a pas à se nourrir sur les humains pour vivre plus longtemps. Techniquement, elle est toujours une Apollite. Et elle pourrait même avoir d'autres enfants si elle trouvait un homme qui ne soit pas un gros nul.

— J'en avais trouvé un, intervint Médée d'une voix tremblante. Les humains l'ont massacré.

Zephyra lui effleura le bras d'une caresse.

— Je sais, ma chérie. Je ne voulais pas te faire de peine. Moi aussi, je l'aimais.

Puis elle reprit à l'adresse de Stryker :

— Tu comprends maintenant pourquoi j'ai eu à cœur de mettre en pièces tous les descendants des familles qui ont pris la vie de mon gendre et pourquoi j'ai retiré tant de plaisir de ces tueries.

— Et c'est pourquoi je t'admire, dit Stryker en singeant un salut militaire. Tu suis à la lettre le code des guerriers. Œil pour œil. Sang pour sang. Une vie pour une vie.

Tous deux avaient toujours partagé ce point de vue.

Davyn émit un grognement. Il reprenait connaissance. Il releva légèrement la tête et regarda Stryker.

— Combien de nos hommes ont-ils tués ? demanda-t'il.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce qui est arrivé ?

— War.

La voix de Davyn était brisée par la souffrance. Il s'assit en faisant la grimace.

— Il a dit aux Démons qu'ils ne devaient plus te servir, poursuivit-il. Qu'il fallait qu'ils se soulèvent et nous tuent tous pour prendre Kalosis. Que cet endroit serait le paradis pour eux.

— Bons dieux... Quel sale traître ! dit Stryker.

— Hé, c'est toi qui l'as libéré, remarqua Zephyra.

— Ouais, mais pour qu'il tue Acheron et Gautier.

— Tu es bien naïf. Que croyais-tu qu'il ferait après cela ?

— Je pensais qu'il me tuerait, moi. Pas mes gens.

Zephyra ricana.

— Le nom de ce type, c'est War. C'est-à-dire Guerre. Ça ne t'a pas donné une idée de sa personnalité ? C'est comme si tu avais attendu de Peone, la déesse de la vengeance, qu'elle te pardonne et te laisse vivre en paix.

— Je croyais que la déesse de la vengeance, c'était Némésis, observa Médée.

— Restes-en aux dieux atlantes, ma fille. Peone récompense le meurtre. Némésis est une déesse de l'équilibre. Elle punit ceux qui ont trop de bonheur. Il y a une sacrée différence entre les deux.

— Oh, d'accord, capitula Médée.

— Zephyra, dit Stryker en s'inclinant devant la jeune femme, je suis très impressionné que tu n'aies pas oublié les anciennes divinités. Mais ça ne change rien au fait que je dois rentrer à Kalosis et flanquer ces fumiers dehors.

— Serais-tu suicidaire, par hasard ?

— Je ne le suis pas. Ce sont mes hommes qui sont là-bas, et je ne vais pas les laisser mourir.

Et il se volatilisa, si soudainement que Zephyra sursauta.

— Il est vraiment reparti chez lui ? demanda-t-elle à Davyn.

— Oui. Mon maître aime bien rigoler, mais pas quand il est question d'envahisseurs. C'est lui qui a fait venir les Démons à Kalosis. Il se sent responsable.

Zephyra essaya de se téléporter à Kalosis, sans succès : elle n'était pas invitée.



— Davyn, peux-tu ouvrir un tunnel spatiotemporel ?

Il ferma les yeux, se concentra, puis secoua la tête.

— Non. Stryker a dû m'enfermer dehors.

— Et merde. Jared !

Jared cessa dans l'instant de chercher Nick pour le tuer et apparut.

— Oui, akra ?

Le mot atlante pour « maîtresse » et « propriétaire ».

— Va à Kalosis et empêche Stryker de se faire tuer. Aide-le à flanquer ces Démons dehors.

— Ta volonté est la mienne, akra, dit Jared sur un ton qui démentait ses paroles respectueuses.

La moquerie n'échappa pas à Zephyra, qui fut étonnée de le voir obéir si facilement : une fraction de seconde plus tard, il était parti.

— Maman, explique-moi un truc : je croyais que tu voulais que Stryker meure.

Manifestement, Médée était désorientée.

— Eh bien, vois-tu, ma chérie, après tout ce que m'a fait cet homme, je me réserve l'honneur de le tuer. Pas question qu'un abruti de Démon me prive de ce plaisir.

D'une décharge de foudre, Stryker se débarrassa des Démons les plus proches de lui tout en rejoignant ses hommes, qui tenaient les autres à distance.

— Où est Apollymi ? s'enquit-il.

— Derrière toi.

Il se retourna. La déesse était bien là, le regard flamboyant.

— Il faut qu'on te mette en sécurité, lui dit-il. Elle haussa un sourcil interrogateur.

— Depuis quand te soucies-tu de ma sécurité ? Je pensais que tu voulais me voir morte.

C'était exact. Il avait voulu cela. Mais plus maintenant.

— Ce que je veux, c'est être libre de disposer de ma vie, au moins pendant les deux semaines à venir.

— Ah, dans ce cas...

Elle agita les bras et une tornade se forma autour des Démons, les emportant comme des fétus de paille hurlants. Un tunnel spatiotemporel apparut dans la pièce et les avala. Un instant plus tard,

il n'en restait plus un seul.

— Voilà le genre de truc qui fait la différence entre une déesse de top niveau et un demi-dieu, commenta Stryker à voix basse, impressionné.

— Un truc qui, hélas, ne va pas durer longtemps, riposta aigrement Apollymi, parce que quelqu'un - tu vois à qui je fais allusion, Stryker ? - a donné à ces Démons accès à mon royaume ! Peut-être ferais-je mieux de laisser ces monstres te dévorer.

— Accorde-moi d'abord quelques heures. Dans l'immédiat, j'ai besoin de faire l'inventaire des dommages qu'ont subis les miens.

— Depuis quand te préoccupes-tu de ce qui leur arrive ?

Il ne répondit pas. Il aimait prétendre être insensible et imperméable à toute émotion, mais la vérité, c'était qu'il s'inquiétait pour autrui. Il avait eu beau essayer de cesser d'être un homme, jamais il n'y était parvenu.

— Mes gens ont besoin de moi, Apollymi, dit-il en se dirigeant vers ses Démons.

Ce faisant, il croisa un Savitar furieux, qui approchait à grands pas de la déesse.

— Pourquoi n'es-tu pas restée tranquille ? rugit le Chthonien à l'adresse d'Apollymi.

Elle lui décocha un regard glacial.

— Je suis la déesse de la destruction. Comment as-tu pu imaginer que je resterais dans mon coin pendant qu'on envahissait ma maison ? Il faut que tu envoies Sin chasser ces Démons ! C'est un dieu sumérien. Qu'il maintienne donc l'ordre dans son panthéon et nettoie ce foutoir.

— Tu sais bien que si je fais cela, ta petite-fille se battra à ses côtés ! Et la dernière fois qu'elle a affronté des Gallus, ils ont été à deux doigts de faire d'elle l'une des leurs !

— Mais pourquoi a-t-elle épousé ce minable dieu sumérien ? Mmm, bon, d'accord, oublie mon idée.

Elle balaya du regard les décombres autour d'elle.

— Strykerius, à toi le nettoyage !

Stryker faillit répliquer vertement mais se ravisa. Irriter davantage Apollymi ne servirait à rien, sinon à leur faire perdre du temps. Or, il y avait urgence.

— Tu sais que cette guerre ne fait que commencer, dit-il.

— Je sais. Mais merci de me le rappeler. Alors organisons-nous. Est-

ce que quelqu'un connaît un bon exterminateur ?

A peine ces mots avaient-ils franchi ses lèvres que Jared, qui avait nettement meilleure allure que la dernière fois qu'il l'avait vu, apparut auprès de Stryker. En veste de cuir noir, chemise et jean de la même couleur, les yeux cachés derrière des lunettes noires, ses cheveux roux attachés en catogan, le Sephiroth, les sourcils froncés, balaya du regard les dégâts autour de lui.

— On dirait que j'ai loupé la fête. Parfait. Je n'étais pas tellement d'humeur à massacrer des Démons ce soir. Je n'ai pas encore pris mon café.

— Tu bois du café ? demanda Savitar en faisant la grimace.

— Non. C'était juste une pathétique tentative d'humour.

— Que fais-tu ici, Jared ? demanda Apollymi, à l'évidence fort contrariée qu'une créature ait surgi chez elle sans y avoir été conviée.

— On m'a ordonné de le protéger, répondit Jared en montrant Stryker du pouce.

— Eh bien ! Je demande un exterminateur, et voilà qui on m'envoie ! Tu veux te charger de War pour nous ?

— Je ne peux pas.

— Ah bon. Et pourquoi, je te prie ?

— Source originelle, expliqua succinctement Savitar. Jared a été créé pour en protéger les pouvoirs. Personne ne peut l'amener à les détruire.

— Je confirme, dit Jared. Même ma maîtresse ne peut pas me demander ça.

— Je ne comprends pas, dit Apollymi. Tu peux tuer les Malachai. Ne sont-ils pas issus des mêmes pouvoirs ?

— Si, admit Jared en soupirant. Mais les Malachai ont été déclarés ennemis de la Source originelle, car ils l'ont menacée, et les Sephirii ont alors été capables de les tuer. Tant que War ne sera pas lui aussi une menace pour les pouvoirs originels, je ne pourrai pas le toucher.

— Est-ce que ce n'est pas emmerdant ? remarqua Savitar, un petit sourire sur les lèvres.

— Je suis bien d'accord, concéda Jared.

Stryker garda un moment le silence, réfléchissant à ce qu'il avait déclenché en voulant se venger. Comme cela lui avait paru simple, sur le moment ! War tuait Acheron et Nick, et l'histoire était finie.

Rien ne se passait comme il l'avait imaginé.

— Il faut trouver un moyen de neutraliser War.

— C'est toi qui as détaché sa laisse, remarqua Savitar.

— Je sais, OK ? Est-ce qu'on pourrait passer à autre chose, maintenant ? J'avais des idées suicidaires, et sur le moment, me servir de War m'a paru une bonne idée. Maintenant, avec le recul, beaucoup moins.

— C'est ce que la plupart des gens se disent... après, déclara Apollymi. Ils sont rares, ceux qui sont capables de concevoir que les actions qu'ils entreprennent sont stupides. Cela étant précisé, au cas où vous ne l'auriez pas noté, nous avons une situation sacrement difficile à gérer. Trouver et arrêter War, bloquer les Gallus, protéger Apostólos et faire débarrasser le plancher à Savitar.

— Pourquoi ce dernier point ? s'enquit Jared.

— Parce que je ne le supporte pas.

— Je ne te supporte pas non plus, ma douce, dit Savitar.

Apollymi lui décocha un coup d'œil méprisant.

— Va donc mettre de vrais vêtements. Les oripeaux que tu portes n'existent donc pas en taille adulte ?

Savitar parut très offensé.

— Un pantalon cargo et une chemise hawaïenne sont de vrais vêtements !

— Pas dans mon royaume. Et boutonne cette chemise !

Il claqua des doigts, et la chemise se boutonna d'elle-même.

— Tu sais quoi, Apollymi ? Il y a des femmes qui paieraient pour me voir nu.

— Je suis sûre qu'il y a des femmes que tu paies pour qu'elles te voient nu. Dieux merci, je n'appartiens à aucune des deux espèces. Maintenant, silence, je réfléchis.

La joute verbale entre les deux divinités avait réjoui Stryker. Jamais il n'avait vu Apollymi aussi pétulante, ni Savitar aussi nerveux. En d'autres circonstances, il aurait relancé l'échange, pour le plaisir, mais ils avaient trop à faire pour qu'il s'amuse à les asticoter.

— Vous tirez des plans sur la comète, vous complotez, mais moi, j'ai un Malachai à tuer, intervint Jared.

Et il disparut.

— Je ne pense pas qu'Acheron approuve cette action, commenta Savitar dans un soupir.

— Effectivement, approuva Apollymi. Je te dirais bien d'intervenir,

mais je ne tiens pas à ce qu'Apostolos m'en veuille.

— Tu sais que nous devons rester sur nos gardes. Le mode opératoire de War, c'est de diviser pour régner. Il fait de tous les amis des ennemis.

— Dans la mesure où, tous les trois, on se déteste, remarqua Stryker, je ne vois pas comment War pourrait envenimer nos relations.

— Je ne te déteste pas, Stryker, rétorqua Apollymi. Si je t'avais détesté, jamais je ne t'aurais amené dans mon royaume.

Et elle disparut elle aussi.

Déconcerté et soudain en proie au doute, Stryker la suivit. S'il était une chose qu'il avait apprise au fil des siècles, c'était qu'Apollymi était encore moins sentimentale que lui. Mais il était vrai aussi qu'il gardait secret tout un pan de sa personnalité. La déesse avait-elle des secrets, elle aussi ?

Elle s'était téléportée dans son jardin enclos de murs de marbre, où poussaient les roses noires qu'elle cultivait en souvenir du fils qu'elle pleurerait car jamais elle ne pourrait le voir. Ses deux gardes du corps charontes étaient à leur poste, aussi immobiles que des statues. S'ils n'avaient pas cillé de temps en temps, on les aurait crus morts.

— Qu'est-ce que tu as dit, Apollymi ? demanda Stryker.

— Je suis fatiguée, Stryker.

Elle tourna les talons, prête à s'en aller. Il fit alors ce que jamais il n'avait osé faire : il posa la main sur son bras pour l'arrêter.

— Réponds-moi.

D'une secousse, elle se débarrassa de sa main.

— Tu es bien sot, petit. N'as-tu donc jamais réfléchi à notre relation ?

— Oh que si, surtout au cours des dernières années. Tu t'es servie de moi, puis tu m'as rejeté.

— Je t'ai adopté, Stryker. Et quand tes enfants sont morts, j'ai pleuré avec toi.

— Ouais, c'est ça.

Elle remonta la manche de sa robe et lui montra son poignet. Onze larmes noires étaient tatouées sur sa peau - ces tatouages, selon la coutume atlante, célébraient le souvenir des êtres chers décédés.

— La larme tout en haut est pour mon fils. Les autres sont pour tes enfants.

De nouveau, il lui toucha le bras, mais cette fois parce qu'il doutait

de ses propres yeux.

— Et Urian ? demanda-t'il. C'est toi qui m'as dit de le tuer.

— Je t'ai dit que ton fils avait un secret que tu devais percer, qu'il te cachait des choses. Jamais mon souhait n'a été que tu le tues. Tu as fait cela de ta propre volonté.

— Je ne te crois pas.

— Aucune importance. Désormais, cela m'est complètement égal. Je mettrais volontiers un terme à ta vie et à la mienne, mais pas tant que War ne sera pas neutralisé et que je ne serai pas sûre que mon fils est en sécurité. Jusque-là, je suis coincée ici.

— Avec moi.

Les yeux argent de la déesse scintillaient dans la pénombre. Stryker distingua néanmoins le chagrin qui les habitait et qu'elle dissimulait avec tant d'élégance.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, Stryker.

— Ton intonation l'a fait.

— Dieux que tu es aveugle... Avec toi, tout est forcément noir ou blanc. Soit je te hais, soit je t'aime. Mais ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent, Stryker. Rien n'est aussi clair et net. Les émotions, en particulier.

Elle lui effleura la joue du bout des doigts.

— Réfléchis, Strykerius. Toi et moi, nous avons uni nos forces pendant des milliers d'années. Nous deux contre ton père. Nous deux contre Artémis, contre son armée de Chasseurs de la Nuit et les humains que nous honnisons. Il n'y a qu'une personne que je t'aie interdit de toucher : Apostolos, et tu sais pourquoi : parce qu'il est mon fils. Je t'ai offert un refuge, ainsi qu'aux tiens. Je t'ai appris comment prélever des âmes humaines pour survivre.

— Et tu as ainsi pu punir mon père pour avoir tué Acheron.

— C'est vrai. Au début, mon besoin de vengeance m'aveuglait. Puis j'ai vu grandir tes enfants... et je les ai vus mourir. Penses-tu que je sois si froide que rien ne me touche ?

— Oui, tu es froide. Glaciale. Tu as tué tous les membres de ta famille sans exception.

L'expression d'Apollymi se fit impénétrable.

— J'étais alors habitée de la même colère que toi la nuit où tu as coupé la gorge d'Urian. Non, pire encore. La trahison de ma famille a été bien plus grave que celle d'Urian. Ce qu'il a fait, il l'a fait pour l'amour d'une femme. Tout ce qu'il voulait, c'était être heureux avec

elle. Ce n'était pas dirigé contre toi. Ma famille, elle, n'a agi que mue par l'égoïsme. Tous ses membres se sont unis pour mettre mon fils en prison et ensuite le tuer. Et ça, c'était impardonnable !

Elle s'interrompit. Stryker se rendit compte qu'elle était au bord des larmes, que sa souffrance n'était pas éteinte.

— Exactement comme toi, reprit-elle, après leur mort, lorsque j'ai été seule, je me suis reproché ce que j'avais fait. Ma famille me manquait, j'avais envie de la revoir.

Elle leva les yeux vers le couple de Démons qui la protégeait.

— J'aimais mon armée de Charontes, mais ce n'était pas ma famille. Et puis un jour, Strykerius, un tout jeune homme blond, est venu me trouver et m'a suppliée de lui accorder des pouvoirs afin de sauver ses enfants d'un sort funeste et injuste. Il m'a rappelé mon propre fils. Je lui ai accordé ce qu'il me demandait, et que jamais je n'avais offert à personne d'autre.

La tendresse qui avait marqué l'intonation de la déesse disparut lorsqu'elle poursuivit :

— J'ai lié ma vie à la tienne pour te sauver. La seule fois où nous avons été en désaccord, tous les deux, c'est quand je t'ai ordonné de laisser Apostólos tranquille et que tu as refusé.

— Parce que tu ne m'avais pas dit qu'il était ton fils.

— Je ne te l'ai pas dit parce que je savais que cela te ferait de la peine ! Sinon, pourquoi aurais-je gardé le secret ?

— Tu essayais de me contrôler.

— Jamais. Je t'ai aidé à te venger de ton père et je t'ai ouvert mon royaume, ainsi qu'à ceux de ton espèce. Chaque fois que tu as tué un Chasseur de la Nuit ou que tu as prélevé une vie humaine, j'ai été plus fière que n'importe quelle mère.

Stryker ne parvenait pas à la croire. Elle s'était servie de lui, se répétait-il.

Et pourtant, il se rappelait qu'ils s'étaient bien entendus pendant des siècles. Toujours, il avait été le bienvenu dans ses appartements. Toujours, elle l'avait accueilli à bras ouverts. Et cela lui manquait plus qu'il ne l'admettrait jamais.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit tout cela plus tôt, Apollymi ?

— Parce que je préférais que tu me haïsses pour la mort d'Urian plutôt que tu te haïsses toi-même. Aucun parent ne devrait connaître une telle détresse.

— Je ne te crois pas.

— Tant pis. Nous savons tous deux que la compassion n'est pas ma qualité première.

Elle se drapa dans les pans de sa longue robe noire et s'en alla. Stryker la suivit du regard. Les paroles qu'elle venait de prononcer continuaient à résonner dans son esprit. Apollymi ne connaissait peut-être pas la compassion, mais l'amour, si. Elle avait tout fait pour protéger Acheron, s'était sacrifiée pour lui. Stryker en avait été tellement jaloux qu'il s'était retourné contre elle.

Il aurait voulu qu'elle l'aime comme elle aimait Acheron.

Voilà. Il venait de s'avouer la vérité. Il avait été arraché au ventre de sa mère avant sa naissance et donné aux prêtresses d'Apollon pour qu'elles l'élèvent. Jamais elles n'avaient été méchantes avec lui - elles avaient peur de lui -, mais il n'avait pas eu de vraie mère.

Sauf Apollymi.

Devait-il pour cela lui faire confiance ? Jamais elle ne lui avait menti. Ou alors par omission.

Il ferma les yeux et crispa les mâchoires, en proie à une détresse inattendue. C'était si difficile d'être responsable de tant de gens et de n'avoir vraiment confiance en personne ! Il en avait assez d'être seul et d'être constamment obligé de se montrer fort.

Il se ressaisit : ce n'était pas le moment de se laisser aller. Il quitta donc le jardin et alla retrouver ses hommes occupés à soigner les blessés et à tuer ceux qui se transformaient.

— Sommes-nous en guerre, monsieur ?

Il regarda Ann, une Démone blonde, menue et ravissante, et hocha la tête.

— Les Galbas ne sont plus les bienvenus ici, expliqua-t-il. Nous leur avons tendu une main amicale et en retour avons eu un bain de sang.

Mais qu'y avait-il d'étonnant à cela ? Un Démon était un Démon. Il aurait dû y songer avant d'imaginer qu'ils pourraient unir leurs forces à celles des Gallus.

— Pas de problème, dit-il néanmoins. Ils nous surpassent par le nombre, mais nous compenserons ce manque par l'astuce et le savoir-faire. Nous sommes des Démons spathis. Nous allons montrer à ces bâtards de quoi nous sommes capables !

Ses soldats hurlèrent leur approbation. Derrière lui, il entendit rire Savitar.

— Qu'est-ce que tu trouves drôle, le Chthonien ? demanda Stryker agressivement.



— Que ta nouvelle ambition dans la vie ait nom War.

Stryker lui jeta un regard méprisant.

— Moi, au moins, j'ai une ambition.

— Exact. Mais as-tu conscience que si tu ne restes pas constamment sur tes gardes, tu vas te faire doubler et que tu te brûleras plus que le bout des doigts, à jouer comme ça avec le feu ?

— Pas la peine d'essayer de me faire peur, tu n'y arriveras pas.

— Je ne cherche pas à te faire peur. Mais à ta place, je ne laisserais pas mes femmes sans surveillance pendant que je vais en découdre. La guerre a cette affreuse particularité de s'étendre aux secteurs que l'on croit en paix.

Un mauvais pressentiment envahit soudain Stryker. Non, War ne ferait pas...

Bien sûr que si, il le ferait.

Le cœur battant à tout rompre, il comprit qu'il devait aller chercher Médée et Zephyra avant qu'il ne soit trop tard.

Assise à son bureau, Zephyra leva les yeux quand on frappa à petits coups à la porte.

— Entre, ma chérie.

Elle avait reconnu la discrète façon de s'annoncer de sa fille.

— Je te dérange ? s'enquit celle-ci en entrouvrant la porte.

— Pas du tout. Je mettais juste un peu d'ordre dans mes affaires.

Sa manie lorsqu'elle était tendue. Dès qu'elle était nerveuse ou que les choses se compliquaient, elle rangeait et nettoyait.

— Comment va notre invité ? demanda-t-elle pour donner le change à Médée, qui la regardait avec inquiétude.

— Il reluque deux prêtresses d'un air affamé. Il a l'air de les trouver fort à son goût, mais je l'ai averti qu'elles ne faisaient pas partie du menu.

— Bien. Je ne veux pas me disputer avec Artémis à cause de cela.

Médée entra dans la pièce et referma la porte derrière elle.

— Tu l'aimes toujours, n'est-ce pas, maman ?

— J'aime qui ? Davyn ? Je ne le connais même pas. Tout ce que j'aime en lui, c'est son absence.

— Je parlais de mon père.

Bon sang, ce qu'elle détestait la perspicacité de sa fille, par moments !

— Je ne l'aime pas non plus. Je supporte à peine sa présence.

— Pourtant, tu t'illuminas dès qu'il pose les yeux sur toi.

Zephyra prit le temps de jeter toute une liasse de feuilles dans la corbeille à papier avant de répondre :

— Ne sois pas ridicule.

— Allons, je te connais, matera. D'ordinaire, tu te maîtrises toujours, tu affiches une froideur absolue. Pendant des siècles, je me suis maudite, persuadée que ma stupidité avait tué quelque chose en toi.

— Quelle stupidité ?

— Ma vie parmi les humains, ma naïveté qui m'avait amenée à

croire que tant qu'on ne leur ferait pas de mal, ils ne nous en feraient pas non plus. Je me rappelle encore ce que tu as dit quelques semaines avant qu'ils ne nous attaquent : on ne peut pas apprivoiser un loup et s'attendre qu'il vive avec vous dans la paix et l'harmonie. Un jour ou l'autre, son instinct reprend le dessus, et il tue. Sur le moment, j'ai cru que c'était à nous que tu faisais allusion. Et puis, après que nous avons été attaqués, après que tu as failli te faire tuer pour me sauver, quelque chose en toi est mort - la compassion que tu ressentais pour les autres, ton aptitude à éprouver de la pitié.

L'analyse de Médée était juste : sa foi en la bonté des humains était morte en même temps que son petit-fils.

— Abattez ce monstre, arrachez-lui le cœur, comme ça il ne nous tuera pas...

Un enfant de cinq ans, pas un monstre ! Il pleurait en appelant son papa et sa maman pour qu'ils viennent le sauver. Il suppliait sa grand-mère de mettre un terme à ses souffrances. Elle avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour le protéger, mais cela n'avait pas suffi. Ils avaient tué Praxis. Le bébé de son bébé.

Cette nuit-là, d'une certaine façon, elle était morte elle aussi.

— La vie est difficile, réussit-elle à énoncer calmement en dépit du tumulte intérieur qui l'agitait.

En tant que fille de pêcheur, elle avait connu la faim, la pauvreté. Son père s'épuisait à ramener leur pitance de la mer, mais sa pêche était maigre. Son incapacité à nourrir sa famille l'avait rendu fou de chagrin et fait sombrer dans la boisson. Il était devenu un homme aigri, une brute qui reprochait ses échecs à sa femme et à ses enfants, qui lui coûtaient tant d'efforts. Et, peu à peu, il s'était mis à les haïr. Zephyra n'avait jamais eu droit au respect ni à la bonté, jusqu'au jour où un tout jeune homme l'avait arrêtée sur les quais.

Aujourd'hui encore elle se rappelait sa blondeur rehaussée par le soleil, l'admiration qu'elle avait lue dans ses yeux d'azur quand il les avait posés sur elle. Il portait l'himation pourpre des aristocrates. L'étoffe fine moulait son corps d'éphèbe, laissant deviner l'athlète qu'il deviendrait, adulte.

Pensant qu'il s'apprêtait à lui faire des avances comme tant d'autres avant lui, y compris son ivrogne de père, elle lui avait donné un coup de genou à l'entrejambe, puis était partie en courant. Il l'avait poursuivie, rattrapée... et lui avait présenté ses excuses pour l'avoir effrayée.

Des excuses ! Le fils d'un dieu qui présentait des excuses à une fille de pêcheur en haillons !

Zephyra l'avait aimé dans la seconde, et lorsqu'il avait retiré sa cape pour la lui draper sur les épaules, elle avait carrément fondu.

Ensuite, pendant quelque temps, elle s'était sentie aimée et respectée, elle avait eu l'impression de ne plus être la lie de la Terre.

Cette félicité avait duré jusqu'à ce qu'Apollon condamne leur couple et la qualifie de créature inutile, sale et répugnante, indigne d'un demi-dieu. Stryker avait courbé l'échiné et cédé à la volonté de son père. Il l'avait quittée.

Un souvenir douloureux et humiliant qui s'associait à une colère cuisante.

— Je ne crois pas aux contes de fées, Médée.

— Et pourtant, tu m'en as toujours raconté. Oui, parce qu'elle voulait que sa fille devienne meilleure qu'elle. Elle s'était interdit de gâcher l'innocence de son enfant.

— Je t'aime, ma chérie. Tu es l'unique bonheur que j'aie jamais eu dans l'existence. Le seul être que je veuille protéger à n'importe quel prix. Je n'aime pas ton père. Je ne peux plus l'aimer.

— Puisque tu le dis, maman... Mais je vois tes yeux s'illuminer quand il apparaît.

Elle fit quelques pas vers la porte puis se ravisa.

— Sache, maman, que si par miracle Evander revenait dans ma vie, je ne le repousserais pas. Au contraire. Je le prendrais dans mes bras et l'y garderais pour l'éternité.

— Il ne t'a pas abandonnée quand tu avais quatorze ans et que tu portais son enfant, lui !

— C'est vrai, mais Evander n'était pas un gamin de quatorze ans dont le père avait le pouvoir de nous tuer tous les deux d'un simple battement de cils.

Médée s'en alla, et Zephyra ne chercha pas à la retenir. Sa fille avait raison : Stryker n'était qu'un adolescent, à l'époque. Et il lui avait laissé beaucoup d'argent pour elle et le bébé. Mais, pour Zephyra, rien ne pouvait excuser son comportement. Il aurait dû se battre pour défendre celle qu'il aimait !

Voilà ce qu'elle ne parvenait pas, et ne parviendrait jamais, à lui pardonner. Il lui avait montré le paradis, puis l'avait renvoyée à son état de misérable ver de terre. Elle aurait préféré qu'Apollon la tue plutôt que d'être rabaissée, méprisée, jugée indigne d'être aimée. Chacun avait droit à la dignité, oui, chacun.

Sauf Jared.

Tout à coup, elle comprenait pourquoi elle prenait tant de plaisir à le torturer. Lui aussi avait trahi sa famille, ses compagnons d'armes. Alors qu'il leur aurait fallu lutter ensemble pour leur survie, il les avait envoyés se faire massacrer par l'ennemi.

Elle le haïrait toujours pour cet acte ignominieux, tout comme elle haïrait Stryker pour l'avoir lâchement abandonnée.

Elle soupira et revint à son bureau. Un éclair zébra soudain la pièce. Stryker.

Bons dieux, et si Médée avait raison ? Elle entendait son cœur battre soudain la chamade. Elle regarda Stryker, et son souffle s'accéléra. Une boucle de cheveux noirs retombait sur ses yeux. Ses traits parfaits étaient assombris par une barbe naissante. Elle se prit à rêver de suivre du bout de la langue le contour de ses mâchoires, de frissonner car cela la picoterait délicieusement.

Que son corps la trahisse ainsi exacerba sa colère. Il fallait qu'elle hâisse cet homme, pas qu'elle le désire !

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle d'un ton cassant.

Stryker retint à temps sa réponse. « Toi. » C'était tout ce qu'il voulait, tout ce dont il avait besoin. Il ne souhaitait rien tant que dénouer cette longue tresse dorée qui retombait jusqu'à sa taille gracieuse, puis laisser couler ses longs cheveux sur sa poitrine nue pendant qu'elle le chevaucherait comme elle aimait tant le faire autrefois.

Problème récurrent dès qu'il était auprès de Zephyra, il fut pris d'une érection douloureuse. La plus infime bouffée de son parfum de valériane mêlée de lavande, et il s'embrasait.

— Zephyra, dit-il après s'être éclairci la gorge, il faut que Médée et toi rentriez avec moi à Kalosis.

— Penses-tu que nous y serons plus en sécurité qu'ici ?

— Étant donné qu'il y a là-bas une armée de Charontes et une déesse assoiffée de sang, oui. Sauf si tu sais quelque chose que j'ignore à propos des instincts protecteurs cachés d'Artémis. Mais je ne l'imagine pas plus prenant ta défense que la mienne.

— Je tiens à ce que tu saches que si je me plie à ton souhait, c'est uniquement pour que Médée soit en sécurité. Sinon, je t'enverrais illico dans un endroit où le soleil ne brille pas.

— Ma douce, dit Stryker avec un petit sourire, je vous emmène toutes les deux dans un endroit où le soleil ne brille que par son absence. À la différence d'ici, il ne fait jamais jour, à Kalosis.

— Tu n'es pas drôle.

— Ah bon ? Je me trouve pourtant distrayant. Elle alla réunir quelques affaires, dont un nécessaire de maquillage et des crèmes de beauté. La gorge de Stryker se noua quand il se souvint des matins, lorsqu'ils étaient mariés : elle appliquait scrupuleusement de la crème sur son visage, tandis qu'il restait au lit et l'observait, heureux. Elle noircissait ses yeux de khôl et rosissait ses lèvres de baume au henné. Quel plaisir que ce spectacle ! Elle était tellement féminine, tellement attendrissante.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demanda-t-elle sèchement.

— Rien.

Il avait répondu d'un ton cassant. Il tenait à tout prix à lui cacher les émotions qu'elle suscitait en lui. Les connaître lui aurait donné un pouvoir dont elle n'aurait pas fait bon usage.

Dès qu'elle eut rempli son baluchon, il le prit. Elle tendit la main pour le récupérer, puis se ravisa.

— Je vais chercher Médée, annonça-t-elle.

— Davyn est-il toujours dans sa chambre ?

— Il se promenait il y a un petit moment, alors je ne sais pas.

Stryker la suivit jusqu'à la chambre de leur fille... et resta bouche bée en découvrant Médée en train de jouer aux échecs avec Davyn, à une table devant la fenêtre. Le visage de Davyn était enflé et couvert d'hématomes, mais, ce détail mis à part, il paraissait prêt à reprendre le travail.

— Eh bien, dit Zephyra, les poings sur les hanches, dois-je être contente de vous voir tous les deux aussi à l'aise ?

— Du calme, maman, répondit Médée sans lever les yeux de l'échiquier. Il est très sympa, pour un Démon.

— Stryker, tu devrais dire deux mots à ton homme !

— Pourquoi ?

— Il est seul avec ta fille, dans la chambre de celle-ci.

— Ouais. Ils jouent aux échecs.

— Pour l'instant. Stryker éclata de rire.

— Relax, Phya. Je m'inquiéteraï davantage si Médée était un garçon. La pire menace qu'elle ait à craindre de Davyn, c'est qu'il lui pique ses chaussures.

La bouche de Zephyra s'arrondit sur une exclamation muette. Davyn rit de concert avec son maître, tout en déplaçant son fou.

— Pas la peine de s'inquiéter pour ça non plus, parce qu'elle a les

plus petits pieds que j'aie jamais vus chez une femme. Et de toute façon, ce n'est pas parce que je préfère les hommes que j'ai envie d'être une femme.

Zephyra tapa dans ses mains.

— Bon, ça suffit ! Debout, tous les deux. Médée, prépare quelques affaires : nous allons passer un moment chez ton père.

— Quoi ? s'écria Médée, stupéfaite. Puis elle se tourna vers Stryker.

— Pourquoi ?

— Hé, je suis ton père ! Alors, pas de questions.

— Médée, s'il te plaît, garde ton sang-froid et fais ce qu'il dit, intervint Zephyra. Quant à toi, Stryker, rappelle-toi qu'elle est la fille dont tu ne t'es jamais occupé, pas l'un de tes soldats auxquels tu donnes des ordres.

Davyn se mit debout avec un peu de peine.

— Si cela peut vous consoler, Médée, sachez qu'il s'est très gentiment adressé à vous. Quand il nous ordonne quelque chose, en principe, il aboie.

— Reste en dehors de ça, toi ! lança Stryker à Davyn.

— Oui, patron.

Médée s'approcha de sa mère.

— Je ne vois pas pourquoi nous fuyons les Démons.

— Pas les Démons, chérie. War. Et nous ne fuyons pas. Nous nous replions simplement sur une position stratégique afin de pouvoir le contenir jusqu'à ce que nous trouvions son point faible. Maintenant, prépare tes affaires.

Nick passa devant un miroir et sursauta. Bon sang ! C'était lui, ce type à la peau rouge sang constellée d'anciens symboles noirs tatoués ? Mais ce fut la vue de son visage qui le tétanisa.

Ses cheveux noirs striés de rouge lui retombaient sur le visage. Des lignes noires s'étiraient de ses yeux rouges jusqu'à son menton. Et ses mains... Elles étaient également rouges et veinées de noir.

— Merde, mais qu'est-ce qui se passe ?

— C'est ta véritable forme.

Il se tourna vers Menyara, mais à la place de la femme d'âge moyen qui l'avait élevé, il vit une femme plus grande que lui, mince, âgée d'une vingtaine d'années, en jean slim et tee-shirt noirs, aux longs cheveux attachés en queue-de-cheval.

— Mais qui es-tu ?

Menyara lui tendit l'un des deux bâtons qu'elle tenait.

— Au fil des siècles, j'ai été connue sous beaucoup de noms. Pour toi, ce sera Maât.

Le cœur de Nick manqua quelques battements quand il se souvint de la déesse égyptienne de la justice et de la vérité. Elle faisait partie des divinités qui assuraient l'ordre de l'univers. Menyara lui avait donné une statuette de Maât pour son septième anniversaire, en lui expliquant :

— Elle te protégera, Nicholas. Pose-la à côté de ton lit, et personne ne te fera de mal pendant ton sommeil. Elle veillera sur toi. Toujours.

Nick n'avait pas oublié ces paroles, qui ravivaient son amertume.

— Pour une déesse de la vérité, tu m'as bien menti.

Menyara sourit.

— Je ne t'ai pas menti, mon chéri. Je t'ai évité pas mal de déboires, ainsi qu'à ta mère. Ainsi, c'est grâce à moi que Cherise n'a jamais soupçonné l'existence des Chasseurs de la Nuit. Je lui ai toujours épargné les événements qui relevaient du paranormal. Et j'ai essayé de faire de même pour toi. Hélas, le destin est une saleté que nous ne pouvons changer. Il était écrit que tu entrerais en possession de tes pouvoirs, et même les miens n'ont pas pu t'en préserver.

— Je devrais te remercier d'avoir rendu ma mère aveugle en ce qui concerne mes activités hors normes, mais c'est en partie ce qui lui a valu d'être tuée.

Il soupesa le bâton dans sa main.

— Que suis-je censé faire de ce truc ?

Menyara amena brusquement son propre bâton devant le visage de Nick, l'obligeant à parer le coup.

— Il faut que tu apprennes à te battre.

— Je suis né en me battant ! Et il reçut un coup sur la tête.

Mais il para le deuxième, désarma Menyara et sourit, très fier.

— Je t'avais dit que j'étais le meilleur.

Tant d'arrogance déplut manifestement à Menyara.

— Et moi, je suis la déesse de la vérité, pas de la guerre. Tu m'as démontré que tu étais capable de battre une vieille femme. Rien de plus. Alors, ne fais pas le malin.

— Tu sais, si tu voulais nous protéger, ma mère et moi, tu aurais dû nous épargner la pauvreté.

Il se rappelait avec tristesse l'expression abattue de sa mère quand



elle lui passait la main dans les cheveux puis allait se déshabiller sur la scène du club pour gagner de quoi le nourrir. Une fois, elle lui avait dit qu'elle ne l'amenait au travail avec elle que pour ne pas oublier pourquoi elle devait garder son emploi. Sinon, elle serait partie en courant.

Et Nick se sentait coupable. Il avait saccagé l'existence de sa mère et en avait causé la fin par stupidité.

Menyara leva la main et lui enleva le bâton qu'il tenait pourtant fermement, puis, de l'extrémité, elle le projeta contre le mur. Il grimaça de

douleur quand elle enfonça la pointe de l'arme dans sa poitrine.

— Cette pauvreté, c'était ce qui faisait de toi un humain, petit. Sans elle et sans ta mère, tu serais devenu exactement comme ton père.

— Conneries !

Menyara allait riposter quand une lumière aveuglante inonda la pièce et brûla la peau de Nick, qui poussa un cri de souffrance. Une fraction de seconde plus tard, quelque chose le souleva du sol et le plaqua au plafond. Il essaya de se dégager, mais il avait l'impression qu'une créature colossale l'écrasait sous son talon.

Puis, aussi soudainement qu'il avait été collé au plafond, il retomba par terre. Menyara se précipita vers lui. Il avait les oreilles bourdonnantes, il voyait trouble, et il avait atrocement mal.

Il cilla, réussit à accommoder sa vision et découvrit Acheron, qui se battait féroce­ment avec un homme qui portait sur le visage les mêmes tatouages qu'il avait vus sur lui dans le miroir, à cette seule différence qu'ils étaient rouges là où ceux de Nick étaient noirs, et vice versa.

— Reste en dehors de ça, l'Atlante ! vociféra le Démon.

Acheron bloqua de la main la décharge de foudre décochée par la créature, puis cria :

— Menyara, sors Nick d'ici ! Tout de suite ! Et, avant que Nick ait eu le temps de protester,

Menyara l'avait enveloppé de ses bras. Le jeune homme sombra dans les ténèbres.

Jared poussa un juron quand Menyara et Nick disparurent.

— Mais qu'est-ce que tu fais, Acheron ?

— Je te l'ai dit. J'ai promis de le protéger et je le ferai, même si cela doit me coûter la vie.

— Tu es dingue ?

Le Sephiroth cessa de le frapper.

— Je suis un dieu atlante, Jared. J'ai donné ma parole à la mère de Nick que personne ne lui ferait jamais de mal, que je mourrais pour le protéger. Tu comprends ce que cela signifie, non ?

Acheron avait fait deux pas en arrière. Jared l'imita. Sa peau reprit apparence humaine.

— Donc, quand je le tuerai, tu mourras aussi, Acheron ? Mais qu'est-ce que c'est que cette ânerie ? Pourquoi te sacrifierais-tu ?

— Parce que je le croyais humain et que j'ai fait une promesse à sa mère.

— Oui, mais maintenant, tu connais la vérité. Tu es un Chthonien, chargé de maintenir l'équilibre de l'univers. Le Malachai doit mourir.

— Non. Le maintien de l'équilibre de l'univers exige qu'il vive aussi longtemps que toi.

Jared éclata de rire.

— Tu ne comprends pas, hein, Acheron ? J'ai envie de mourir. La solution est simple : Nick meurt, et du coup, je meurs aussi.

Sur ces mots, Jared disparut.

Acheron savait qu'il n'avait aucun moyen de le localiser. Furieux, il hurla, afin que le Sephiroth l'entende bien :

— C'est toi qui n'as rien compris ! Si je meurs, le monde meurt avec moi ! Tu ne peux pas tuer Nick Gautier !

Jared ne répondit pas.

Acheron soupira lourdement. Jared avait raison. Il était chargé de maintenir l'équilibre de l'univers. Et personne ne se mettrait en travers de son chemin.

— Savitar ? chuchota-t-il.

L'image de Savitar apparut instantanément.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon gars ?

— Tu étais au courant, pour Nick, n'est-ce pas ?

Le regard de Savitar confirma les soupçons d'Acheron.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Parce que je n'interfère pas dans le destin. Mais, oui, quand tu m'as demandé d'entraîner Nick et que je l'ai vu pour la première fois, j'ai immédiatement su ce qu'il était. Et c'est pour ça que je ne l'ai pas entraîné : une seule séance aurait suffi à libérer ses pouvoirs. Je savais qu'ils resteraient en sommeil tant que ceux d'entre nous qui puisent les

leurs dans la Source originelle ne s'en prendraient pas à lui.

— Alors, comment se fait-il que ses pouvoirs n'aient pas été libérés la nuit où je lui suis tombé dessus ?

— Je ne sais pas. Cela a probablement un rapport avec le fait que tes pouvoirs ont des origines variées. Ou bien, plus simplement, c'est parce que vous étiez très amis et que, quelle qu'ait été la violence de votre affrontement, tu ne l'aurais

pas tué. Même au plus fort de ta colère, tu n'as jamais été une réelle menace pour lui. Il n'avait donc pas besoin de ses pouvoirs pour se protéger de toi.

— Et pourtant, c'est à cause de moi qu'il est mort.

— Non. Nick est mort à cause de lui-même. C'est lui qui a pressé la détente.

Présentée ainsi, la situation semblait sans ambiguïté, mais cela ne changeait rien à la vérité.

— Il est mort parce que je l'ai maudit.

— Acheron, réjouis-toi que je ne sois pas physiquement à côté de toi en ce moment, parce que je te collerais une claque à te retourner la tête ! Tu sais comment fonctionne le libre arbitre, alors arrête de geindre.

Acheron n'avait pas la sensation de jouer les martyrs pleurnichards. Il était indéniable qu'il avait été l'élément déclencheur de toute cette affaire. Mais ses regrets ne régleraient pas le problème.

— Comment puis-je arrêter Jared ?

— Tu ne le peux pas. Seule sa maîtresse a le pouvoir de le retenir.

— Et si elle ne le fait pas ?

— On est tous cuits.

Stryker détestait le plaisir que lui procurait la vision de ses affaires mêlées à celles de Zephyra. Sa brosse à cheveux, ses crèmes, son parfum... Il prit le flacon pour en humer le contenu.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il reposa immédiatement le flacon.

— Rien, Phyra. Rien.

— Tu fouillais dans mes affaires !

— Moi, je fouillais ? fit-il.

Elle soutint son regard sans ciller, impénétrable. Il se prit à rêver d'apprendre à ses hommes à se montrer aussi hermétiques.

— Inutile d'essayer de nier : j'ai bien vu que tu te languissais de moi, Strykerius.

— Est-ce vraiment ce que tu veux que je te dise, Phyra ? Combien tu m'as manqué ? Mais tu le sais déjà.

— Peut-être, mais je tiens à te l'entendre dire.

— Pourquoi ?

Elle se pressa contre lui, l'air malicieux.

— Parce que je veux savoir à quel point tu as souffert de ne plus m'avoir.

Il s'ordonna de la repousser, mais son corps, visiblement doté d'une volonté propre, regimba. Quant à l'aveu que Zephyra lui demandait, il sortit de lui-même de sa bouche.

— Tu m'as affreusement manqué.

Zephyra l'aurait volontiers giflé, battu jusqu'à ce que la douleur qui lui tenaillait le cœur cède. Mais à quoi bon ? Jamais elle ne réussirait à réparer les dégâts qu'il avait faits en elle.

— Penses-tu que cette déclaration règle tout ?

— Elle ne règle rien. Mais peut-être pourrais-tu considérer un instant les choses de mon point de vue. Je suis celui qui a tout fichu en l'air, et j'ai dû vivre chaque jour de ma longue existence accablé par le fardeau de la culpabilité. Tu étais l'amour de ma vie, ma moitié, et je t'ai abandonnée. Imagines-tu ce que j'ai pu ressentir au fil des siècles ?

Zephyra enfouit la main dans les cheveux de Stryker et les entortilla autour de ses doigts jusqu'à ce qu'il fasse la grimace. En proie à trop d'émotions contradictoires qu'elle ne parvenait pas à canaliser, elle l'enlaça fougueusement et l'embrassa avec voracité.

Il crut défaillir de plaisir lorsqu'il sentit sur sa langue les saveurs enchanteresses de celle de Zephyra, à la fois sucrées et épicées. Par tous les dieux, comme leurs baisers enfiévrés, leurs étreintes passionnées lui avaient manqué !

Fou de désir, il la souleva dans ses bras et la porta jusqu'au lit. Là, il usa de ses pouvoirs pour la déshabiller.

Elle s'écarta, haussa les sourcils et souffla contre ses lèvres :

— C'est un pouvoir drôlement pratique que tu as là.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle le plaqua sur le matelas et lui mordilla le menton du bout des crocs. Stryker grogna de plaisir. Il retrouvait le bonheur des jours anciens, lorsqu'il n'était qu'un tout jeune prince. Le monde en ce temps-là était neuf et beau ; il n'y avait

pas de haine dans son cœur, ni de solitude. Dans les bras de Zephyra, il avait cru que l'avenir lui appartenait.

À présent, les yeux fermés, il savourait le contact de sa peau nue contre la sienne. La jeune femme l'étreignait fébrilement, et lui, le damné, l'égaré, avait l'impression d'être au paradis, avec son ange.

Zephyra lui mordilla le lobe de l'oreille et frissonna quand la barbe naissante de Stryker lui picota la joue. Son parfum d'homme, épicé, musqué, la bouleversait. Des années durant, elle avait conservé sa tunique, et au plus noir de la nuit, elle pleurait son départ, le visage enfoui dans l'étoffe.

Puis, un jour, dans un élan de colère contre Apollon, elle avait brûlé la tunique.

Aujourd'hui, Stryker était de nouveau là, avec elle. Elle aurait voulu lui pardonner, revenir en arrière et garder son mari auprès d'elle.

Si seulement c'avait été possible !

— Il faut que tu viennes en moi, lui murmura-t-elle. J'en ai besoin.

Un besoin dévorant, vital. Les doux préliminaires viendraient plus tard. Dans l'immédiat, elle désirait le sentir en elle, ne faire plus qu'un avec lui, corps et âme confondus.

Il accéda aussitôt à son souhait. Dans un long grondement, il la pénétra, plongea en elle aussi profondément qu'il le put et l'entendit avec allégresse pousser un cri de plaisir. Elle noua les jambes autour de sa taille, l'emprisonnant étroitement, comme si elle avait peur qu'il ne se dérobe. Ils ne formaient plus qu'un seul être.

Zephyra avait oublié comme c'était bon d'être avec un homme, surtout un homme aussi bien doté par la nature que Stryker. Il avait le don de la transporter, de l'exciter comme aucun autre.

Il accéléra ses va-et-vient, mais elle se rendit compte qu'il restait maître de lui-même : attentif à ses réactions, il allait et venait à un rythme qui s'accordait aux gémissements qu'elle émettait. Il était à l'écoute des manifestations de son plaisir. Il avait toujours été ainsi. Un amant attentionné, dépourvu d'égoïsme.

Il avait rivé son regard au sien, et elle discernait dans ses yeux une vulnérabilité qu'elle ne connaissait pas. L'arrogance de la jeunesse l'avait fui. Stryker était désormais un homme en proie à la détresse, et cette détresse trouva un écho en elle. Tous deux avaient enduré tant d'épreuves depuis le jour lointain où, dans le temple d'Agapa, ils avaient échangé leurs vœux...

L'image du grand adolescent si peu sûr de lui qui s'était entaillé la main d'un coup de dague s'imposa à l'esprit de Zephyra.

— Avec mon sang, mon cœur, mon âme, je jure de te consacrer ma vie. Où que je sois, tu seras dans mes pensées. Je fais ce serment devant tes dieux et les miens. Nous sommes unis, et seule la mort nous séparera.

Puis il s'était penché vers elle pour lui chuchoter à l'oreille :

— Et si la mort nous séparait, je trouverais le moyen de rester près de toi. Nous demeurerons ensemble, Zephyra, pour l'éternité.

Ce souvenir lui arracha une larme qui roula sur sa joue. Elle avait cru si fort à ce serment...

— Phyras ?

Il s'était figé et la fixait.

— Est-ce que je te fais mal, Phyras ? Elle bloqua un sanglot dans sa gorge.

— Tu m'as brisé le cœur, salaud ! Tu m'as amenée à me fier à toi alors que je n'avais confiance en personne, sauf en moi !

Il déglutit avec peine, bouleversé.

— Je n'ai jamais voulu être autrement que tel que tu me voyais. Je donnerais n'importe quoi pour effacer ce que j'ai fait. Pour être resté avec toi, avoir fini ma vie auprès de toi. Hélas, je ne puis changer le passé. Je sais que cela ne te consolera pas, mais rien n'a été facile pour moi. De toute ma vie, Phyras, je n'ai jamais présenté d'excuses à quiconque, jamais demandé de pardon. Mais aujourd'hui, je le fais : je te demande pardon, et si tu exigeais que je me mette à genoux pour le faire, je le ferais.

Elle le repoussa brutalement et s'assit.

— Je ne sais pas pardonner !

Stryker eut la sensation d'avoir reçu un coup au plexus. Il méritait ce qui lui arrivait, mais il n'était pas question de renoncer. Le cœur lourd de tristesse, il se plaça derrière Zephyra et entreprit de défaire doucement sa tresse. Peu à peu, les longues mèches soyeuses coulèrent sur le dos nu de la jeune femme. Il frémit de plaisir lorsqu'elles frôlèrent son torse. Autrefois, il brossait cette somptueuse chevelure tous les soirs avant le coucher.

Zephyra serra convulsivement le drap. La tendresse de Stryker l'émouvait jusqu'au fond de l'âme. Elle se refusait à lui pardonner, mais sa sincérité manifeste l'ébranlait. Elle le regarda par-dessus son épaule et sentit encore faiblir sa détermination.

Cet homme renommé pour sa cruauté, sa férocité, était en train de lui caresser les cheveux, avec une telle délicatesse qu'on l'eût cru

effrayé par sa compagne.

Comment le haïr alors qu'il l'aimait tant ? Comment haïr celui qui lui avait donné ce qu'elle avait de plus précieux : sa fille ?

— Cela ne veut pas dire que je t'apprécie, grommela-t-elle avant de se hisser sur lui.

Stryker sourit lorsqu'elle le chevaucha et plongea les crocs dans sa gorge pour se nourrir. Il était prêt à la laisser le vider de tout son sang pour le bonheur de l'avoir sur lui, pour se griser du parfum de la jeune femme, sentir peser ses seins sur son torse.

Il inclina la tête en arrière et inspira profondément le parfum de valériane qui s'échappait des cheveux de Zephyra tandis qu'elle buvait goulûment. Il avait mal, mais il était au nirvana.

Il laissa glisser la main le long de son bras, l'arrêta sur la sienne, et leurs doigts se nouèrent. Il porta alors sa main à sa bouche et en embrassa la paume, avant d'enfoncer les crocs dans le poignet délicat. Zephyra eut un petit sursaut, sans pour autant se soustraire à la morsure.

Stryker poussa un soupir d'extase dès que le goût exquis du sang de Zephyra envahit sa bouche. Au fur et à mesure qu'il buvait, il sentait les pouvoirs de Zephyra se mêler aux siens.

Jamais il n'aurait dû être capable de la vaincre...

Cette évidence le frappa comme la foudre : elle l'avait laissé gagner. Grands dieux ! Elle s'était inclinée par amour.

Il ne lui dit rien de cette découverte, de crainte de ranimer sa colère. Ils étaient trop bien ainsi. Rien ne devait gâcher cet instant magique.

Elle se redressa et le considéra. Il lâcha son poignet et la regarda à son tour. Existait-il plus beau spectacle que celui de cette femme magnifique, si menue et aux seins pourtant si généreux ?

Zephyra ressentait une émotion similaire. Elle était fascinée par la beauté de Stryker, par le pouvoir qui émanait de tout son être. Un pouvoir qu'il s'était employé à contenir lors de leurs querelles, de leurs combats. Il aurait aisément pu la blesser, mais il avait fait en sorte qu'elle reste indemne.

Si seulement elle avait pu lui faire de nouveau confiance...

Il se pencha sur ses seins pour en lécher les pointes. Elle lui enserra la tête entre les mains et frissonna lorsque sa langue suivit les contours de ses aréoles. Il les lécha longuement, puis l'attrapa soudain par la taille, la souleva et l'empala sur son sexe dressé. Elle prit sa bouche et scella ses lèvres aux siennes alors qu'il bougeait en elle, émerveillée

d'éprouver tant de plaisir.

Stryker avait l'esprit en déroute, le corps brûlant. Il dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas jouir quand il entendit Zephyra crier d'extase. Il enfonça les ongles dans sa paume, et la douleur l'aida à se contrôler - non sans peine. Cette femme était la seule qu'il eût jamais aimée.

Se rappelant combien elle était réceptive à cette caresse, il stimula un des lobes de ses oreilles du bout de la langue. Le résultat ne se fit pas attendre : la peau de Zephyra se couvrit de chair de poule, et les pointes de ses seins se durcirent.

— Tu es toujours aussi sensible... commenta-t-il dans un sourire.

— Et toi donc !

— Pff. Je ne l'ai jamais été.

— Ah non ?

Elle lui passa les mains sous les aisselles, puis le long des côtes. Il ne put s'empêcher de sursauter... avant de s'enfoncer plus loin en elle. L'enthousiasme avec lequel elle réagit le fit rire. Et lorsqu'elle cambra les reins pour qu'il la pénètre encore plus profondément, il imprima un rythme plus soutenu à ses coups de boutoir.

Il sentit que la jeune femme approchait de l'orgasme. Et elle jouit, avec une violence qui le bouleversa. Accrochée à ses épaules, elle sembla se noyer dans des vagues de plaisir. Elle cria, et Stryker se laissa alors aller.

Ce qu'il ressentit dépassa l'imaginable. Il frémit, emporté par un raz-de-marée de jouissance qui le laissa essoufflé, le cœur battant à s'arracher de sa poitrine.

Durant un long moment, il étreignit Zephyra. Quand il s'écarta enfin d'elle, il demanda d'un ton de défi :

— Alors ? Déçue ? Elle plissa le nez.

— Mmm. Tout bien considéré, je crois qu'il y a une expression pour tout ça.

— Et c'est...

— Petit joueur.

Offensé, il carra les épaules.

— La nuit est encore jeune. Il nous reste pas mal d'heures, et je te garantis que quand j'en aurai terminé avec toi, « petit joueur » est la dernière expression qui te viendra à l'esprit.

Zephyra afficha une mine dédaigneuse pour masquer son bonheur



et sa satisfaction.

— Ma foi, si tu as encore envie de te ridiculiser, je ne vois pas comment t'en empêcher...

— Pff... Tu es diabolique.

Il rassembla les couvertures et fit glisser Zephyra en dessous.

— Tu es sérieux ? Tu tiens à continuer ? lui demanda-t-elle, simulat un manque d'enthousiasme.

— Oh que oui. J'ai plusieurs siècles à rattraper.

Elle allait répliquer ironiquement quand on frappa à la porte.

— Entrez ! lança Stryker d'une voix forte. Davyn poussa le battant, fit un pas, puis s'immobilisa en voyant son maître nu et Zephyra allongée à côté de lui. Il détourna les yeux en hâte.

— Patron, je voulais vous informer que nous avons un nouveau problème.

— Oui ?

— Nous ne pouvons pas nous nourrir.

— Comment ça, vous ne pouvez pas vous nourrir ?

— À cause de War et de ses Démons, nous sommes enfermés ici. Si l'un de nous sort d'ici pour s'alimenter, soit ils le tueront, soit ils le feront muter. Nous sommes pris au piège.

— Merde. Dans combien de temps allez-vous avoir besoin de vous sustenter ?

— Je l'ai fait la nuit dernière, donc pour moi, c'est OK pour des semaines. Et vous, monsieur ?

Stryker regarda Zephyra, qui se glaça quand elle comprit le sens de ce regard.

— Je t'ai pris du sang deux fois, dit-elle.

— Bon. Je peux tenir le coup quelques jours.

— Combien ? s'enquit Zephyra, tremblante.

— Deux, peut-être.

Et ensuite, il mourrait.

Zephyra ne dit mot en présence de Davyn. Dès qu'il se fut retiré, Stryker revint au lit et se rendit compte qu'elle regardait la blessure qu'elle lui avait infligée. La plaie guérissait, mais elle était quand même impressionnante, preuve s'il en fallait du mauvais caractère de la jeune femme.

— Je crois que, finalement, ton souhait de me voir mort sera exaucé plus tôt que prévu, remarqua-t-il.

Elle serra le drap sur sa poitrine.

— Il doit bien exister un moyen de sortir d'ici.

— Oui, mais nos ennemis ont un atout : ils ne craignent pas la lumière du jour. Ils peuvent nous surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Or nous, nous ne pouvons nous nourrir qu'après le crépuscule.

— Ne te serait-il pas possible d'amener des humains ici ?

En théorie, si, mais ce n'était pas si simple.

— Seulement s'ils tombent dans un tunnel spatio-temporel. Ce qui est plus facile à dire qu'à faire. Avec ce genre de piège, nous ne capturons que des gamins. Or la plupart des Démons, moi y compris, ont du mal à absorber des âmes d'enfants. Même si ceux-ci font partie du bétail humain.

— Mais ces enfants ont tué nos enfants sans ciller !

— Leurs parents les ont tués. Pas eux. Ils sont innocents. Mon père a fait de moi un monstre en me jetant un sort. Cela ne m'empêche pas de refuser de perdre mon équilibre mental.

— Tu es un guerrier. Essaies-tu de me dire que tu n'as jamais frappé un enfant au cours d'une bataille ?

— Je me suis entraîné au combat en tant qu'être humain, mais je ne me suis battu que lorsque je suis devenu un Démon. Alors non, jamais je n'ai frappé un enfant. Ayant été un père, je ne vois d'ailleurs pas comment j'aurais pu le faire. Et, Phya, cela ne fait pas de moi un couard !

Zephyra leva les mains en signe de reddition : Stryker était devenu agressif. Elle avait manifestement touché une corde très sensible.

— Ça ne m'a jamais traversé l'esprit, Stryker. Il sortit du lit, et elle

vit le tatouage sur son épaule droite. Elle n'y avait pas prêté attention auparavant. Bon sang, ce tatouage...

— Attends, Stryker. Ne bouge pas.

Elle examina le dessin. Un entrelacs de rameaux épineux, un cœur fracturé en deux, avec une épée fichée dans son centre couleur carmin. Mais ce furent le ruban et le nom inscrit dessus qui lui coupèrent le souffle.

Zephyra.

Et, en dessous, dix-huit larmes noires. Elle les suivit du bout de l'index.

— Pour qui sont-elles, Stryker ?

— Mes enfants et mes petits-enfants, et chacune de mes épouses.

Des épouses... Mais c'était son prénom qui était sur le ruban, songea Zephyra, la gorge nouée. Son prénom qu'il avait associé à un cœur brisé.

Elle le regarda, et les souvenirs affluèrent. Ceux de leur passé. Stryker lui était à la fois si familier et si étranger...

— Qui es-tu, Strykerius ?

— Une âme perdue. Autrefois, j'avais un but, mais j'ai trébuché sur le chemin qui y menait.

— Et maintenant ?

Il la regarda en plissant les yeux, séduisant, dangereux.

— Je sais de nouveau ce que je veux. Le problème, c'est que, pour la première fois de ma vie, je ne suis pas sûr d'avoir le droit d'aspirer à atteindre mon objectif. Jamais je n'aurais dû te quitter, j'en suis désormais conscient.

Zephyra posa la main sur sa joue.

— Je suis une servante d'Artémis. J'ai une dette envers elle, qui m'a accueillie quand personne d'autre ne voulait de moi.

— N'as-tu pas payé cette dette au centuple ? Zephyra réfléchit. Avait-elle payé ? Artémis pouvait se montrer si froide et égocentrique ! Au fil des siècles, la déesse avait exigé d'elle qu'elle tue un nombre incalculable d'humains, certains simplement parce qu'ils lui avaient manqué de respect. Bizarrement, elle n'avait jamais songé à quitter son service. Elle s'était contentée de bénéficier de l'asile que lui offrait Artémis et de mener une existence sans véritable ambition, ne poursuivant qu'un objectif : protéger sa fille.

Comment avait-elle pu n'avoir pas d'autre but ? Probablement parce

que la seule chose qui eût jamais compté à ses yeux, à part le sort de Médée, avait été de vieillir auprès de l'homme qu'elle aimait. Cet homme qui un jour l'avait quittée sans se retourner, lui brisant le cœur, saccageant sa vie et son âme.

Après cela, elle avait fait le vœu de ne plus jamais souffrir autant. Une fois lui avait suffi.

Stryker revint près d'elle dans le lit, et le regard qu'il darda dans le sien lui donna la chair de poule.

— Reviens-moi, Phyra. Reste auprès de moi et je déposerai le monde à tes pieds. Nous trouverons le moyen de conjurer le sort de mon père et de regagner notre place au soleil.

— Je n'ai pas vu le soleil depuis onze mille ans, Stryker. Depuis la nuit où ton père nous a maudits.

— Je te rendrai ce droit à la lumière.

— Non. Tu m'as promis le monde, autrefois, et ensuite, tu as bafoué ta promesse.

— J'ai changé, Phyra. Je ne suis plus un enfant craintif vivant dans l'ombre de son père. J'ai beaucoup appris de mes erreurs, et je puis te jurer que plus jamais je ne t'abandonnerai.

Elle aurait tellement aimé le croire... En était-elle capable ? Elle l'ignorait. Les promesses étaient si faciles à faire et si difficiles à tenir !

— Si tu ne te nourris pas, tu mourras dans deux jours, Stryker.

— Même si la mort nous séparait, je trouverais le moyen de rester près de toi.

Ce fut cette affirmation qui ranima la colère de Zephyra : il lui avait dit la même chose lors de leur mariage !

— Comment oses-tu ? s'exclama-t-elle en le repoussant brutalement.

— Mais... je... je ne comprends pas.

— Tu te moques de moi !

Elle était éberluée qu'il soit aussi borné. Il ne comprenait pas ? C'était incroyable !

— Tu m'as juré amour et fidélité et tu m'as abandonnée moins d'un an plus tard ! Je ne peux pas te faire confiance.

— Après la mort de ma seconde épouse, je ne me suis pas remarié. Non pas à cause de ce que j'éprouvais pour elle mais à cause de toi, vers qui étaient tournées toutes mes pensées. C'est ton souvenir qui m'a condamné au célibat. Aucune femme ne m'a jamais fasciné comme toi.

Quant à elle, aucun homme n'avait su prendre son cœur. Seul Stryker avait été capable de briser le rempart dont elle l'avait entouré.

Et c'était pour cette raison qu'elle le haïssait.

— Matera !

L'appel de Médée s'accompagna de l'ouverture violente de la porte.

Trouver ses parents nus dans un lit ne fit pas réagir la jeune femme. Zephyra comprit aussitôt que sa fille était perturbée.

— Kessar a envoyé un émissaire. Stryker doit aller le retrouver immédiatement.

Des vêtements apparurent dans la seconde sur Stryker, qui sortit du lit. Il ne laissa pas le temps à Zephyra de l'imiter : il se chargea de la vêtir en un clin d'œil.

Tous deux suivirent Médée dans le couloir, puis dans la salle de réception où les Démons les attendaient.

Ils étaient rassemblés autour d'une Démone gallu aux longs cheveux noirs. Elle les considéra avec une moue de dégoût.

Stryker ne dit mot tandis qu'il passait devant elle pour gagner l'estrade sur laquelle était placé son trône à l'apparence de squelette noir. L'imposant siège scintillait dans la pénombre et paraissait aussi menaçant que l'homme qui venait de s'asseoir dessus.

Zephyra rejoignit Stryker, persuadée qu'il allait protester. Mais non. Il se contenta de jeter un coup d'œil méprisant aux Gallus, comme s'ils étaient des insectes qui salissaient le sol qu'il foulait. Zephyra posa la main sur l'extrémité de l'accoudoir sculpté en forme de colonne vertébrale.

— Vous m'apportez un message de Kessar ? demanda Stryker aux Gallus.

— Oui. Il t'offre une chance de te rendre. Tant de stupidité fit rire Stryker. Quelle audace de la part de Kessar ! Si les Gallus pensaient ébranler sa détermination, ils allaient en être pour leurs frais.

— Je lui ai déjà dit d'arrêter de boire le sang d'abrutis. Ça embrouille l'esprit.

La femelle gallu claqua des doigts, et deux autres Gallus apparurent, flanquant une Démone enchaînée : Illyria, l'un des chefs des Spathis de Stryker. Les cheveux blonds de la jeune femme formaient un contraste saisissant avec le noir de ses vêtements. Fidèle à sa nature de guerrière, elle n'en appela pas à la pitié lorsqu'ils l'obligèrent violemment à s'agenouiller.

Mais Stryker voyait bien qu'elle était très faible. Sa peau était de ce

gris cendre caractéristique de l'inanition. Son corps portait les stigmates du vieillissement. Elle semblait déjà plus âgée que ses vingt-sept ans. D'ici peu, elle aurait l'aspect d'une femme mûre.

— Ne leur cédez pas, monsieur, s'exclama-t-elle tout en essayant de se dégager de l'emprise des deux Gallus.

— Si tu ne te rends pas, Stryker, elle mourra, lança l'émissaire de Kessar.

— Bof. On meurt tous un jour, Gallu. Tu ferais mieux de t'inquiéter de ton sort plutôt que du sien.

— Ta peau aussi montre que tu as besoin de te nourrir. Mais elle, regarde-la !

La Démone prit le menton d'Illyria entre deux doigts.

— Tu vois ça ? Elle vieillit à vue d'œil ! Ses os commencent à se fissurer. Elle ne tiendra pas une heure. Même si vous vous alimentez l'un sur l'autre, vous mourrez tous les deux.

Stryker ne se départit pas de sa mine nonchalante.

— Je ne suis pas Sisyphe tentant de retenir la mort. Illyria est un soldat. Si son heure a sonné, elle a sonné. Je ne suis pas en guerre contre Atropos. C'est son droit de prendre chacun de nous quand elle le décide. Ma seule ambition est de finir dans la dignité.

L'attitude de Stryker impressionnait Zephyra, de même que son habileté à négocier. Il n'était vraiment plus le tout jeune homme qu'elle avait connu. L'homme qu'il était devenu était redoutable.

Et elle aimait cela.

Elle nota la lueur mauvaise qui animait maintenant le regard de la Démone gallu : elle allait commettre une erreur.

Cela lui donna une idée.

Elle posa la main sur l'épaule de Stryker et se pencha pour lui murmurer à l'oreille :

— Nourris-toi sur la Gallu.

Il se figea. Le sang de ces Démons était un poison. Il pouvait faire muter n'importe qui, changer celui qui le buvait en zombie contrôlé par les Gallus. Zephyra le haïssait-elle donc au point de lui souhaiter un tel sort ?

Il la regarda. Elle était si belle, là, auprès de lui. À sa place, qu'elle aurait dû occuper de tout temps. Devait-il se fier à elle ? Ce qu'elle venait de suggérer était tellement dangereux... C'était même franchement suicidaire.

— Fais-moi confiance, Stryker.

Il frémit. Elle l'avait dit elle-même : les femmes étaient rancunières. Jamais elles ne pardonnaient.

Il essaya de lire dans ses yeux, sans succès. Son conseil pouvait lui sauver la vie.

Ou l'envoyer à la mort.

— Prends l'âme de la Gallu, Stryker. Tue-la, et elle sera dans l'incapacité de te contrôler.

Perdant patience, la Gallu se racla la gorge avant de déclarer :

— Vous êtes fichus. Nous allons vous anéantir. Votre seule chance, c'est de vous rendre et d'en appeler à la pitié de Kessar et de nous tous.

Qu'il se rende et supplie ? Quand les poules auraient des dents ! songea Stryker en se mettant debout. Zephyra ne lui donna aucun indice sur ses intentions. Il ignorait si elle était digne de foi ou si elle s'apprêtait à lui jouer un tour mortel.

Tant pis. Il s'en accommoderait.

Il descendit de l'estrade et marcha droit sur la Démone. Les deux Gallus qui tenaient Illyria raffermirent leur emprise, prêts à la tuer s'il approchait d'eux.

— Srianan ey froya, dit-il à mi-voix en atlante. C'est-à-dire : « Aide-les et détruis-les. »

Il sentit ses yeux se modifier, passer de l'argent à l'écarlate. Il activa ses pouvoirs divins, se tourna vers la Gallu et la fixa. Instantanément, elle se figea, ses propres pouvoirs annihilés par le seul don qu'Apollon avait omis d'ôter aux Apollites quand il les avait maudits : ils étaient capables de prendre le contrôle de tout être à la volonté défaillante. C'était grâce à ce don qu'ils étaient en mesure d'intégrer des âmes humaines à leur corps. La plupart des humains étaient animés d'une ardente volonté de vivre, mais leurs esprits étaient faibles. Les Gallus fonctionnaient de la même façon.

Le regard toujours rivé sur la Démone gallu, Stryker lui tendit la main.

— Viens à moi, Gallu. Elle obéit sans hésiter.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Stryker quand il l'attira contre lui et plongea les crocs dans sa gorge. Elle se mit à crier lorsqu'il but son sang.

Illyria s'empara du Gallu à sa gauche, Davyn de l'autre.

Stryker se sentait un peu étourdi. La saveur des pouvoirs que recelait le sang de la Démone le grisait. Il lui trouva un goût

délicieux... jusqu'à ce que de douloureuses crampes lui tordent l'estomac. Instinctivement, il repoussa la Gallu, mais Zephyra l'obligea à se raviser.

— Ne t'arrête pas ! dit-elle en lui maintenant la tête contre le cou de la Démone. Continue jusqu'à ce qu'elle meure.

— Mais je ne me sens pas bien. Je crois que je suis en train de muter.

— Ça va aller. Fais-moi confiance.

Elle répétait qu'il devait lui faire confiance, mais il n'en était pas convaincu. Il avait la nausée, il allait vomir. Ce sang le rendait malade.

Pourtant, il continua de boire. La dernière goutte avalée, Zephyra planta sa dague entre les yeux de la Démone.

Il sentit le dernier souffle de vie quitter le corps de la Gallu. Elle mollit entre ses bras. Il la plaqua contre sa poitrine, cœur contre cœur, là où se trouvait l'essence de tout être, et attendit que l'âme de la défunte rejoigne la sienne et se fonde avec elle. Normalement, l'absorption se faisait dans un petit choc suivi d'une impression de vigueur nouvelle.

Mais, cette fois, elle le frappa comme un coup de foudre, si violent qu'il lâcha le cadavre et recula en chancelant. Il hurla lorsque sa peau vira au noir. Il étouffait. Des myriades d'éclairs zébraient l'air tout autour de lui. Ses battements de cœur qui pompaient le sang neuf l'assourdisaient.

Un processus impressionnant, qui évoquait la création de l'univers.

Il avait du mal à accommoder sa vision. Il distinguait ses hommes comme dans un brouillard. Ils s'éloignaient, effrayés. Puis Zephyra s'approcha et lui prit le visage entre les mains.

— Regarde-moi, Strykerius. Regarde-moi !

Il s'exécuta, et aussitôt son pouls ralentit, sa vision redevint nette.

Zephyra sourit, lui ouvrit sa chemise d'un coup sec et plaqua la paume sur son cœur. La marque noire, signe de l'échange d'âmes, n'était pas là. Désorienté, Stryker examina sa peau sans stigmat. Normalement, lorsqu'un Apollite absorbait sa première âme, une marque noire apparaissait au niveau du cœur du receveur.

— Je ne comprends pas, balbutia-t-il.

— Lorsqu'un Démon fusionne avec un Gallu, il prend la force des deux espèces et devient immortel. C'est ton cas.

— Que... quoi ? Mais comment est-ce possible ?



— Le sang de Gallu contient l'équivalent d'un virus qui se répand dans notre sang et fait de nous des êtres d'une puissance incroyable quand il se mélange à notre ADN. Tu n'as désormais plus besoin d'absorber des âmes.

Stryker se tourna vers Davyn et Illyria, qui étaient restés immobiles à côté des Gallus qu'ils avaient tués, et demanda à Zephyra :

— Nous ne devenons pas des zombies esclaves des Gallus ?

— Non, pas si votre maître est mort. Un nouveau monde commence, Stryker. Un jour nouveau se lève.

Et c'était Zephyra qui lui avait fait cet inestimable cadeau, songea Stryker, bouleversé.

— Seule la décapitation pourra te tuer, poursuivit-elle.

Il avait envie de hurler de joie.

— Combien de Démons pouvons-nous transformer à partir d'un seul Gallu ? Si nous faisons boire le sang d'un seul Gallu à plusieurs et qu'ensuite nous l'abattions, seront-ils tous délivrés de la malédiction ?

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir : en essayant.

Riant aux éclats, Stryker regarda les Spathis, qui s'étaient regroupés.

— Hé ! Vous avez entendu ce qu'a dit la dame. Alors, tentons l'expérience. Si ça marche, nous nous nourrirons sur les Gallus, puis nous les liquiderons et nous n'aurons plus jamais à prélever d'âmes humaines ! Je sonne l'ouverture de la saison de la chasse aux Gallus !

La possibilité de réduire à néant les pouvoirs de Kessar et de ses gens l'avait plongé dans une indicible allégresse.

— Alors, les gars, qui a faim ? Vous tous ? Un grondement d'acquiescement s'éleva.

— Bien. Davyn, ouvre un tunnel spatio-temporel et va attraper un Gallu pour tester la théorie de ma dame.

Davyn inclina respectueusement la tête.

— Comme il vous plaira, monsieur.

Il fit signe à Illyria et à deux autres Spathis de le suivre.

Stryker regagna son trône et s'y assit. Le regard qu'il posait maintenant sur ce qui l'entourait était différent. L'avenir de son peuple avait changé. L'aube des Démons se levait à peine, et l'enfer allait s'abattre sur les humains avant qu'ils aient eu le temps de compter jusqu'à trois.

Il eut une moue de mépris en considérant les cadavres des trois

Gallus sur le sol.

— Quelqu'un pourrait-il nettoyer ces saletés ? Qu'on les emporte dehors et qu'on les brûle.

Un petit groupe de Spathis s'occupa des dépouilles. Zephyra monta à son tour sur l'estrade. Indifférent aux coups d'oeil curieux de ses gens, Stryker lui prit la main et l'embrassa.

— Merci, Phyras. Tu aurais pu garder ce secret et me laisser massacrer avec mon peuple.

— Il y a les sentiments que tu m'inspires, et le fait que je sois à la fois une Atlante et une Apollite. Avec les hommes et les femmes qui sont là, nous sommes les derniers guerriers de notre espèce. Alors, il n'était pas question que je reste sans réaction pendant que les Gallus nous traitaient comme leur gibier. Ce ne sont que de misérables vermines. Nous, nous sommes les enfants des dieux. Nous ne courbons l'échiné devant personne.

La stupéfaction qui marquait les traits de ses Démons amusa Stryker.

— Je me rends compte qu'aucun d'eux ne sait qui tu es, ma chérie, remarqua Stryker.

Il se mit debout, face à la foule.

— Démons, mes frères, mes sœurs, permettez-moi de vous présenter Zephyra. Ma reine.

— N'es-tu pas un peu présomptueux ? lui souffla la jeune femme, soudain crispée.

Il se pencha pour lui chuchoter :

— Je te fais confiance pour agir au mieux en ce qui les concerne. Que nous soyons mariés ou non, tu es ma reine et mon égale. J'ai foi en toi, et en toi seule, pour guider et protéger mon peuple.

Zephyra opina.

— Maintenant, je vous présente ma fille... Il tendit la main vers Médée.

— Vous allez montrer à Zephyra et à Médée le respect et la déférence qu'elles méritent. Si d'aventure ce n'était pas le cas, je vous garantis que je vous le ferais amèrement regretter...

Médée parut contrariée lorsque les ovations s'élevèrent. Mais Zephyra resta de marbre.

Stryker s'avancait vers sa fille lorsque Davyn réapparut avec un Gallu, qu'il jeta en pâture aux Démons qui l'avaient accompagné. Avec l'énergie du désespoir, ils le mordirent et burent son sang, vite rejoints

par trois autres des leurs. Le Gallu fit de son mieux pour se défendre, mais le nombre et la rage de ses assaillants eurent raison de sa résistance en quelques instants.

En proie à une fascination morbide, Stryker assista à la transformation progressive de ses hommes. Serait-elle définitive ? se demandait-il. Ou bien serait-il obligé d'abattre ses soldats, si le processus s'inversait et qu'ils devenaient des Gallus ?

La réponse s'imposa lorsque Davyn poignarda le Gallu qui, dans un ultime cri de douleur, poussa le dernier soupir. Ce fut une femme, Laeta, qui captura son âme et l'absorba. Aussitôt, ses yeux virèrent au rouge. Elle inclina la tête en arrière et lâcha un long hurlement. Puis elle souleva sa chemise et montra sa poitrine.

La marque noire, le signe des Démons, avait disparu.

Et le même phénomène se produisit sur tous ceux qui avaient bu le sang du Gallu.

Stryker ne se tenait plus de joie. Ils avaient trouvé la clé de leur survie ! Ils étaient sauvés de la malédiction ! Il souleva Zephyra dans ses bras et la fit tourner.

— Tu es exceptionnelle ! s'écria-t-il en riant.

Le souffle coupé, Zephyra revoyait chez cet homme qu'elle honnissait le jeune garçon qu'elle avait tant aimé, le Strykerius qui avait pris son cœur tant de siècles auparavant. Elle ferma les yeux et savoura le bonheur d'être étroitement serrée contre lui. Comme c'était bon d'être de nouveau tendrement étreinte, d'agir et non plus de se laisser simplement porter par la vie. Elle avait l'impression de sortir d'une longue léthargie.

Elle se sentait apaisée, sereine, comme si elle avait donné au monde quelque chose qui comptait. Elle avait offert aux Démons le droit à une existence normale. Ils n'auraient plus à voler des âmes, à tuer des humains.

Elle leur avait fait don de la vie.

Et tous scandaient son nom, avec ferveur et enthousiasme, Stryker plus fort que les autres.

Souriante, elle riva ses yeux à ceux, argent, si beaux, de cet homme, habités d'une force égale à la sienne. L'ambivalence des émotions qui l'animaient la troublait : elle avait envie de l'enlacer et de ne plus jamais le lâcher, et en même temps de le frapper pour n'avoir pas été là quand elle avait besoin de lui. Il ne lui avait pas tenu la main pendant qu'elle mettait leur bébé au monde, ne l'avait pas aidée à apprendre à parler, à marcher à leur petite fille.

Il avait manqué tous les événements importants.

Elle était écartelée entre le désir d'aller vers lui et celui de le rejeter violemment. Par quel prodige détenait-il le pouvoir de la bouleverser à ce point ?

Le problème, c'était que pendant qu'il l'enlaçait, elle ne parvenait à se rappeler que les moments de bonheur et la sensation de sécurité qu'elle retirait de ces étreintes. Elle qui savait si bien s'accommoder de la solitude éprouvait maintenant le besoin de l'avoir à ses côtés. Sans lui, jusqu'à ce jour, elle n'avait fait que survivre. Avec lui, elle vivait.

Elle s'abandonna au plaisir d'être soutenue, rassurée, protégée. Cela avait été si bon, autrefois, de l'entendre rire, parler. De se blottir dans ses bras. De vibrer de désir.

Subjuguée, elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa.

Stryker se crut soudain sur un petit nuage. Il ne comprenait pas ce que cette femme avait de si spécial, mais le fait était là, indéniable : elle avait le don, et l'avait toujours eu, de lui donner des ailes.

— Vous n'en avez pas fini avec les effusions, vous deux ? demanda Médée aigrement.

Stryker s'écarta légèrement de Zephyra en riant.

— On te donne de nouveau envie de vomir, ma fille ?

— Merci de m'avoir traumatisée. Je vais être obligée de consulter un psy.

Du bout de l'index, Stryker suivit le dessin des lèvres de Zephyra avant de l'embrasser derechef. Puis il s'adressa à son peuple.

— Maintenant que nous savons ce qu'il convient de faire, allons mettre ces bâtards en pièces. Davyn, ouvre les tunnels spatiotemporels.

Hilare, War observait les Démons et les Gallus qui s'entre-tuaient. Quel beau et roboratif spectacle !

— Tu es le mal incarné, commenta Ker, qui regardait elle aussi, en lui passant un bras gracieux autour des épaules. J'adore.

C'était merveilleux de les avoir de nouveau auprès de lui, Mâche et elle.

— Il nous reste encore à régler le problème du Malachai.

— Bof. On le trouvera. Maât le protège, mais elle ne peut pas faire ça toute seule. Cela fait pas mal de temps que j'aimerais me la payer. N'aie crainte, War. Nous serons très bientôt tous les deux tranquilles.

Sous les yeux de War, elle se multiplia, et ce furent dix voix qui

lancèrent en chœur :

— Nous le trouverons.

Puis le groupe disparut, le laissant seul avec la Ker originelle, ébahi comme chaque fois que la jeune femme réalisait ce prodige. Ker avait l'art de l'enchanter et de l'exciter, mais le sexe n'était pas à l'ordre du jour. Dans l'immédiat, ils devaient assurer leur sécurité afin de garantir leur liberté.

— Nos amis les dieux grecs sont en train de faire alliance avec les autres panthéons pour nous traquer.

— Mâche les tiendra en respect. Il s'en occupe déjà avec Éris. Il les monte les uns contre les autres.

Éris... La déesse de la discorde. War avait passé bien des nuits dans son lit. Jamais elle n'avait officiellement fait partie de son groupe, mais elle s'était montrée fort utile de temps à autre.

— Je pense à un truc, Ker. Allons chercher Éris : j'ai un job pour elle.

— Lequel ?

— Il faut entretenir la paranoïa des Grecs à propos de Maât.

— Je ne comprends pas.

— Il faut persuader les Grecs qu'elle va se servir du Malachai pour les détruire. Comme ils haïssent tous ceux qui ont un lien avec les Égyptiens, ils vont se retourner contre elle dans la minute. Et c'est super-drôle ! Réfléchis. Pourquoi protégerait-elle le Malachai si son but n'était pas d'anéantir les panthéons ?

— Parce qu'il est l'équilibre.

— OK, je sais ça et tu le sais aussi. Mais Éris est capable de leur coller en tête une idée qu'ils n'auraient jamais eue d'eux-mêmes. Maintenant, va, et entretiens leur frénésie.

Ker s'évanouit. War resta seul, à se repaître du goût exquis du bain de sang dans lequel étaient plongés les Démon et les Gallus.

C'était pour cela qu'il était né. Pour se délecter de la violence, de la mort, de la destruction.

Il était en train de créer un monde nouveau. Ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'il fasse enfin danser toutes ces créatures comme des marionnettes au gré de sa fantaisie. Oui, il ne lui restait plus qu'une chose à faire. Ensuite, le monde lui appartiendrait.

Zephyra resta assise sur le trône de Stryker pendant qu'avec ses Démons il combattait les Gallus. Elle avait ordonné à Médée d'accompagner son père et avait choisi de rester là pour réfléchir aux événements des dernières heures.

Elle avait besoin d'un peu de solitude pour examiner les faits et assimiler les complications qui lui avaient échappé au premier abord. Tout était arrivé trop vite. Elle était submergée par les émotions, le bouleversement que représentait le retour de Stryker dans sa vie et la passion qu'il lui témoignait.

Et voilà que, seule dans le noir et le silence, pour la première fois depuis des siècles, elle entrevoyait un avenir meilleur. Un avenir au cours duquel Stryker et elle lutteraient pour retrouver leur place dans ce monde qui leur avait toujours été si hostile.

Elle ferma les yeux et s'imagina assise ici, tout contre Stryker, pendant qu'ils commanderaient

leur armée. Maintenant qu'ils avaient le pouvoir des Gallus en eux, ils pouvaient cesser de se cacher et vivre au grand jour dans le monde des humains.

Non. Pas le monde des humains.

Le monde des Démons.

Un petit sourire fleurit sur ses lèvres : tout lui apparaissait clairement. Grâce aux pouvoirs de Médée, ils seraient en mesure d'éliminer tout Gallu encore en vie et de capturer les Démons des autres espèces afin de vérifier s'ils ne possédaient pas des dons susceptibles de leur être utiles. Si c'était le cas, ils se les approprieraient. Il n'y avait pas de limites à leurs ambitions.

Ils pourraient même devenir une nouvelle race de dieux.

Pourquoi n'avait-elle jamais songé à cela auparavant ?

Parce que, trop longtemps, elle n'avait été qu'une coquille vide. Elle avait oublié ce que l'on ressentait quand l'énergie d'un feu intérieur vous animait. Un feu grondant, dévorant. La rage de vivre, de mener une existence passionnante, trépidante, à mille lieues de celle qu'elle avait connue jusque-là.

Elle se sentait enfin entière. Un avenir se dessinait pour sa fille et pour elle.

Un avenir qui regorgeait de puissance... destructrice.

— Tu n'as pas besoin de Stryker pour cela.

Elle rouvrit les yeux. War se tenait devant elle, infiniment plus beau qu'un dieu de la destruction n'aurait dû l'être. Décontracté, arrogant, il affichait une posture nonchalante. Il émanait de lui un charme ravageur qui ne fonctionnait pas sur elle : elle connaissait ses capacités de nuisance, qui étaient infinies. Pour War, ils n'étaient tous que des pions qu'il manipulait à sa guise et brisait quand cela lui chantait.

Mais il n'était pas question qu'elle se laisse impressionner. Elle n'avait peur ni de lui ni de ses pouvoirs.

Elle se mit crânement debout.

— Que fais-tu ici ?

— Je suis venu voir Stryker, mais à la place, je vois la femme la plus belle qui ait jamais existé. Tu es vraiment exceptionnelle, Zephyra.

— Je ne suis pas sensible aux flatteries.

En une fraction de seconde, il fut à ses côtés. Le regard qu'il posa sur elle était voilé de désir. Un désir flatteur, oui. Et terrifiant. Et le sourire qui flottait sur ses lèvres n'avait rien de rassurant.

— Je n'ai pas pour habitude de faire des compliments, Zephyra. Mais toi, tu es...

Il s'interrompit, le temps de déglutir, puis de la considérer des pieds à la tête d'un air ravi.

— Tu pourrais rendre un dieu fou de désir, acheva-t-il.

Zephyra afficha une expression hautaine. Manifestement, War la sous-estimait.

— Tu m'ennuies, lâcha-t-elle d'un ton las.

Il sourit, charmeur, comme s'il était en mesure de masquer ce qu'il était réellement : un chacal attendant le moment propice pour fondre sur sa gorge.

— Je ne veux surtout pas t'ennuyer, ma belle. Ce que je veux, c'est ton bonheur. Imagine un monde sur lequel tu serais la seule à régner, un monde qui se prosternerait à tes pieds, où chacun serait ton serviteur et où le moindre de tes souhaits serait exaucé...

Zephyra voyait très bien ce qu'il suggérait.

— Et quel prix aurais-je à payer pour cela, War?

Il repoussa délicatement une mèche de cheveux sur son épaule. De

là, il laissa ses doigts s'égarer vers son cou et se pencha pour humer son parfum. Elle resta de marbre. Seul Stryker avait le don de l'embraser d'une simple caresse. Que War la touche la mettait sur ses gardes, la glaçait. Rien d'autre.

— Aucun prix à payer, dit-il. Je tenais seulement à te faire remarquer que Stryker vous a désignées, ta fille et toi, comme ses héritières. S'il meurt, tout vous reviendra.

Elle fronça les sourcils. Elle n'avait pas songé à ce que cela impliquait.

— Réfléchis, continua War d'un ton enjôleur. Un monde où tu ne servais plus que toi-même. Des milliers de guerriers à ta botte, prêts à mourir pour te satisfaire. Des tunnels spatio-temporels que tu pourrais emprunter pour te rendre où bon te semblerait. Rien ne t'empêcherait de mener à son terme la mission dont t'a chargée Artémis, de tenir la promesse que tu lui as faite, c'est-à-dire tuer Stryker. Je sais que c'est à cela que tu aspires, Zephyra. De tout ton être. Stryker t'a abandonnée une fois, et tu sais qu'à la première occasion, il recommencera.

Elle avait déjà envisagé cette hypothèse. Entendre War l'annoncer raviva les doutes qui étaient ancrés dans son esprit. Elle pouvait se fier à elle-même. Mais à Stryker ?

— Les Gallus battent en retraite.

Zephyra releva la tête lorsque Stryker entra dans la chambre. Il avait les yeux brillants d'excitation, les joues rouges. On eût dit un adolescent de retour d'une folle chevauchée, fier de son exploit.

Mais il ressemblait aussi au tout jeune homme qui était autrefois parti sans se retourner, la laissant seule et enceinte. Le jeune homme qui n'avait jamais pris de ses nouvelles.

« Tue Stryker. » Les mots de War résonnaient encore dans ses tympans. Comme elle l'avait trouvé facile à exécuter, cet ordre, lorsque Artémis le lui avait donné ! Maintenant, plus rien n'était aussi simple. Surtout pas lorsque Stryker la couchait sur le lit et qu'elle ne ressentait plus la moindre colère à son endroit.

Stryker était la sensualité incarnée. Son Jean moulait ses attributs de façon si suggestive que cela en devenait presque obscène. Elle avait envie de les mordre, de se lover autour de ce corps à damner la plus frigde des déesses et de faire l'amour avec Stryker jusqu'à ce que tous deux soient pantelants.

« Tue-le. »

Elle fit taire la voix qui la harcelait mentalement et regarda Stryker.



— Tu les as donc mis en déroute. Et ensuite ? Du revers de la main, il essuya une petite trace de sang sur sa joue, puis poussa un long soupir. Ses cheveux étaient mouillés de sueur, son visage marqué par l'épuisement, mais ses prunelles argent brillaient.

— L'aube arrivait, nous nous sommes donc retirés. Au crépuscule, nous leur tomberons de nouveau dessus et nous ne les lâcherons pas. Kessar a filé, ce qui aurait gâché ma nuit si, de retour à la maison, je n'avais pas trouvé la plus belle femme du monde allongée sur mon lit.

Il lui prit la main. Elle frissonna d'anticipation. Il s'en rendit compte, et son regard se fit encore plus lascif.

— C'eût été mieux si cette femme avait été nue...

Elle lui caressa le menton, et la réaction que déclencha en elle ce léger contact la mit en émoi : le désir l'enflamma aussitôt. Stryker... Comme il lui avait manqué, au cours de tous ces siècles ! Ce n'était qu'aujourd'hui qu'elle comprenait combien elle avait souffert d'être seule, sans homme - sans lui.

Un sourire coquin sur les lèvres, il l'attira contre lui, effleura sa bouche d'un baiser et ne put empêcher ses crocs de l'écorcher. La marque d'un vrai prédateur, songea-t-elle. Lorsqu'ils étaient mariés, ils n'avaient pas de crocs, ne buvaient pas de sang.

Ils n'étaient alors que deux enfants amoureux.

Il fit glisser sa bouche vers le cou de Zephyra, le lécha longuement. Grisée de plaisir, elle sentit son bas-ventre palpiter.

— Reste avec moi, Phyr, lui souffla-t-il à l'oreille.

— Ce n'est pas moi qui suis partie. Stryker l'étreignit puis resta immobile, se délectant de la douce chaleur de son corps délicat. La culpabilité le tenaillait. Il avait commis tellement d'erreurs au cours de sa vie ! Des erreurs dont le souvenir le hantait jour après jour, le privant de sommeil. Mais maintenant qu'il avait retrouvé Zephyra, il lui semblait avoir une chance de réparer, d'apaiser sa conscience.

— Je sais, dit-il simplement.

Il voulait lui faire oublier le passé et regagner sa confiance. Lorsqu'il songeait à tous ces siècles où ils auraient pu être ensemble, il avait envie de pleurer. Il avait tout gâché, tout perdu, par sa propre stupidité. Il avait raté les premiers pas, les premiers mots de sa fille, son mariage, la naissance et la mort de son petit-fils qu'il n'avait pas connu. Il aurait dû être là pour les protéger, comme il l'avait promis à Zephyra.

Peut-être allait-il être puni à présent pour avoir failli à sa promesse. Les dieux ne lui avaient sans doute permis de revoir sa femme et sa

filles que pour mieux les lui enlever. Son bonheur allait être de courte durée.

Non, ce n'était pas possible. Il fallait qu'il garde espoir. Il ne partirait pas une seconde fois sans avoir essayé au préalable de ressusciter ce qu'il avait eu autrefois.

— Zephyra, que dois-je dire ou faire pour que tu me rendes ta confiance ?

Le regard empreint de douleur, elle répondit :

— Je l'ignore, Stryker. Le temps m'a endurcie.

— Endurcie ? Toi ? Mais ce n'est pas toi qui as tué ton enfant pour un seul acte répréhensible.

La colère et le chagrin l'envahirent : Urian, son fils... Il revoyait son visage. Rien n'effacerait jamais sa culpabilité.

— Des humains ont tué ton gendre et ton petit-fils, Zephyra, mais c'est moi qui ai tué l'épouse d'Urian. J'ai pris à mon enfant l'être qu'il chérissait par-dessus tout. Quelle sorte de monstre suis-je donc ?

— Pourquoi l'as-tu supprimée ?

Pourquoi ? Grands dieux, les raisons de son geste étaient aussi complexes que les lois de l'univers. Il cherchait encore ce qui avait pu se passer pour faire de lui cet être immonde, alors qu'il s'était efforcé avec tant d'acharnement de ne jamais devenir ainsi.

— Elle descendait des bâtardes atlantes d'Apollon, par mes demi-sœurs apollites. Pendant des siècles, je les ai pourchassées et tuées. Ma façon de tuer indirectement mon père : tant qu'elles étaient en vie, il l'était aussi. Il a passé avec leur lignée le même accord qu'avec la mienne, c'est-à-dire que nos vies étaient liées. A cette différence qu'elles ne devenaient pas des Démons, contrairement à mes descendants et à moi-même. Mon père s'était bien organisé : mon lien avec lui était coupé, mais pas le leur. Et après ce qu'il a exigé que je te fasse, j'ai voulu qu'il meure.

Il serra les dents, bouleversé par les émotions qui l'assaillaient. Il rêvait par-dessus tout de sentir sous ses crocs le goût du sang de son père.

— Tout ce dont je me souviens de mon enfance, c'est que mon père gâtait outrageusement mes sœurs, surtout l'aînée. Il répétait à l'envi qu'elle aurait dû être son héritière, et non moi. J'avais beau tenter de le satisfaire, rien de ce que je faisais ne lui convenait. Rétrospectivement, je me demande pourquoi je voulais tant lui plaire. Peut-être parce que, étant privé de l'amour d'une mère, j'espérais qu'il comblerait ce manque. Cela explique que Satara et moi ayons été aussi

proches l'un de l'autre que peuvent l'être... deux vipères. Parce que sa mère était humaine et non apollite, Satara déplaisait également à mon père. Elle était la seule personne qu'il traitait encore plus mal que moi.

Et c'était aussi pour cela qu'il haïssait Apollymi : au bout du compte, il n'avait pas plus été apprécié d'elle que de son père.

Apollymi lui préférait Acheron, même si celui-ci agissait à l'encontre de ses souhaits et protégeait ceux qu'elle voulait détruire, alors que Stryker, lui, la servait loyalement.

Si seulement, une fois dans son existence, il avait pu compter pour quelqu'un, quelqu'un qui aurait été prêt à se sacrifier pour lui !

Hélas, apparemment, cela ne se produirait jamais.

— Quand Urian a épousé à mon insu l'une des descendantes bâtardes d'Apollon et que je l'ai appris, mon sang n'a fait qu'un tour. Je n'ai pas songé une seconde aux conséquences. J'ai frappé le seul être que j'aurais dû protéger. Je suis vraiment un salaud.

Zephyra ne dit rien. Elle lui prit la main et riva ses yeux aux siens.

— Pourquoi ne m'as-tu pas raconté tout cela quand nous étions mariés ?

Il regarda leurs doigts entrelacés et se sentit plus fort : Zephyra ne le rejetait pas, alors qu'il venait de lui livrer son plus noir secret. Il ne comprenait d'ailleurs pas comment il avait pu s'ouvrir ainsi à elle, lui révéler son ignominie.

Mais, tout à coup, l'explication lui apparut.

Zephyra était son cœur. Un organe qui lui avait fait défaut jusqu'à maintenant.

— J'avais honte, expliqua-t-il. Tu étais tellement impressionnée par la lignée à laquelle j'appartenais que je n'ai jamais eu le courage de t'avouer ce que mon père pensait de moi. Dans mon esprit, personne ne devait le savoir. Je préférais prétendre que j'étais son fils bien-aimé, chargé de réaliser toutes ses espérances, même les plus folles.

Il détourna les yeux, incapable de soutenir le regard aigu de Zephyra tandis qu'il mettait à nu son âme en détresse. Il avait la sensation de tendre à la jeune femme l'arme pour l'abattre.

— Tu sais comment était le monde en ce temps-là, poursuivit-il. J'étais le seul fils apollite de mon père, et il n'avait de cesse de me dire que ma sœur aînée était plus virile que moi.

Quel horrible souvenir... Son père l'obligeait à mettre des robes ! Il se rappelait le jour où il était entré dans le temple d'Apollon et où ce dernier, par magie, avait changé ses vêtements.

— Voilà. Tu as l'air de ce que tu es réellement. Je devrais peut-être te faire castrer... Dommage que j'aie besoin de toi pour concevoir des héritiers. J'espère seulement qu'ils auront davantage de testostérone que toi.

L'humiliation était encore cuisante. La méchanceté de son père à son égard l'avait endurci à un point inimaginable. Un point de non-retour.

— Comprends-tu combien cela me coûte de te raconter cela, Zephyra ?

Il vit l'expression de la jeune femme s'adoucir. Elle porta sa main, qu'elle n'avait pas lâchée, à son cœur.

— Est-ce pour cela que tu m'as aimée, Stryker ? Parce que tu étais persuadé que tu ne pourrais trouver mieux ?

— Grands dieux, non ! Je t'ai aimée parce que, auprès de toi, je pouvais être l'homme que je rêvais d'être, en dépit de tout ce que me disait mon père : que j'étais pour lui une déception permanente. Et je n'ai jamais plus ressenti cela, depuis la nuit où je suis parti et t'ai abandonnée. Tu m'as dit que tu étais morte cette nuit-là. Moi, je suis mort chaque nuit depuis.

Elle lui enfonça les ongles dans la main.

— Je te hais, Stryker.

Il ne s'était pas attendu à une autre réaction. Il suscitait la haine chez tous ceux qui l'approchaient. Malheureux comme les pierres, il commença à s'écarter d'elle. Elle l'agrippa par les épaules et l'obligea à se laisser aller dans ses bras. Interloqué, il la regarda.

— Tu es aussi sot aujourd'hui que tu l'étais autrefois, remarqua-t-elle d'un ton sans aménité.

Heurté par sa réflexion, il ouvrait la bouche pour lui répliquer d'aller au diable quand elle l'embrassa avec une passion si brûlante qu'il en fut chaviré.

Il prit le visage de la jeune femme dans ses paumes, respira profondément son parfum délicat et succomba sous le bonheur que lui procurait le contact de ses lèvres. Les affreux souvenirs s'effacèrent comme par enchantement.

Les gens cachaient soigneusement ce dont ils avaient honte, mentaient par orgueil ou pour rendre leur vie plus supportable, songea-t-il. Lui avait préféré prétendre que son père l'aimait et que c'était par mégarde qu'Apollon l'avait maudit, frappant aussi tous les Apollites du même sort.

Mais la vérité nue, cruelle, jamais il n'avait été capable de la

regarder en face : son père l'avait détesté, méprisé, et cela lui faisait honte, mal et le désespérait.

Il ferma les yeux lorsque Zephyra lui pinça gentiment le menton. Un geste qui suffit à dissiper ses souffrances. Il fit disparaître ses vêtements, roula sur le dos et plaça la jeune femme sur lui. Elle était la seule personne qu'il ait jamais autorisée à le dominer. Il lui appartenait.

Zephyra s'était gravée dans son âme onze mille ans plus tôt, le jour où, sur le quai, elle l'avait fui en courant. S'il devait mourir, il voulait que ce soit en tenant la main de l'unique être à l'avoir aimé, ne fût-ce que pendant quelque temps.

Il la maintint assise sur lui afin de pouvoir détailler son corps nu magnifique. Ses seins étaient si beaux... ronds, pleins, avec des pointes en boutons de roses. Leur image l'avait hanté des nuits durant. Jamais il ne s'était remis de la perte de cette femme.

— Quand apprendras-tu enfin à me connaître, Stryker ?

— C'est-à-dire ?

Elle prit le temps de suivre le contour de ses lèvres du bout d'un ongle avant de répondre :

— Quand je suis en colère, je dis des choses que je ne pense pas. Par exemple, lorsque je t'ai ordonné de partir, tout ce que je voulais, en réalité, c'était que tu restes. Je cherchais juste à te blesser comme tu m'avais blessée.

— Tu m'as dit que j'étais une nullité.

— Parce que tu empaquetais tes affaires pour faire plaisir à ton père, que tu me quittais car il te l'avait ordonné. Je me suis sentie nulle car j'étais incapable de te retenir, et du coup, je t'ai accusé de l'être.

Cette accusation-là l'avait dévasté.

— Tu m'as poussé à croire que j'étais aussi minable que mon père me le disait ! répliqua Stryker avec colère. J'avais l'impression d'être un sous-homme ! Les critiques de mon père m'avaient toujours fait mal, mais les mêmes dans ta bouche m'ont détruit. Elles ont laissé dans mon cœur, dans mon âme, des plaies ouvertes.

Elle lui décocha un coup dans la poitrine. Pas assez violent pour être douloureux, mais suffisamment pour qu'il comprenne qu'elle aussi était en colère.

— Et toi, Strykerius, que crois-tu m'avoir fait ? As-tu une idée du nombre de fois où, au cours de ma vie, j'ai été traitée de putain ? Avant d'aller voir Artémis, je suis allée chez mon père. Il s'est emparé

de l'argent que tu m'avais laissé et ensuite m'a jetée à la rue. Il m'a dit que si je n'étais pas capable de garder mon mari, je n'avais qu'à ouvrir les jambes pour le premier homme qui me trouverait quelque utilité !

Grands dieux, il aurait dû se douter que cela se passerait ainsi !

— Si je l'avais su, j'aurais tué ton père.

— Mais tu ne l'as pas fait, et je ne t'en ai haï que davantage. Avant qu'on se marie, tu savais qu'à la maison je vivais un enfer, que mon père était un tyran. Qu'as-tu imaginé ? Que j'allais tracer ma voie sans problème dans un monde où une femme sans homme ne pouvait même pas aller faire des courses ?

Il la fit ployer contre lui et l'enlaça.

— Tout ce à quoi j'ai songé, c'est à mon père te tuant à cause de moi et me laissant la vie sauve pour que je n'oublie jamais que tu étais morte par ma faute. Jamais il ne m'aurait accordé la paix en me supprimant. Phyra, si tu étais morte à cause de moi, je n'aurais pas pu le supporter.

Zephyra voulait lui pardonner, et elle le fit. Mais elle avait tellement souffert, les premières années avec Médée avaient été si difficiles ! Ensuite, Artémis lui avait offert un refuge, mais elle ne lui avait jamais témoigné la moindre gentillesse, ni à elle ni à la fillette.

Non, elle n'était plus la même que celle que Stryker avait abandonnée.

Mais lui aussi avait changé. Il n'était plus le tout jeune homme terrifié à l'idée de contrarier son père. Qu'il ait tué les descendants d'Apollon le prouvait.

War lui avait dit de tuer Stryker.

Artémis exigeait la même chose.

Mais elle, que voulait-elle ?

Elle frissonna sous le regard argent qui semblait plonger jusqu'au fond de son âme.

— Pardonne-moi, Zephyra. Je te jure, non sur les dieux mais sur mon honneur, que je ne te décevrai plus jamais. Permets-moi de faire ce que je n'ai pas fait il y a des siècles.

— Et c'est ?

— Te donner mon cœur, ma loyauté, ma protection. Personne ne nous séparera, tu as ma parole.

Elle lui griffa doucement la poitrine.

— La seule personne qui nous ait séparés, c'est toi.

— Moi, et ton féroce entêtement. Oui, je t'ai abandonnée, mais alors que je franchissais la porte, tu m'as décoché des flèches empoisonnées qui ont mis à mal ma dignité. Peut-être, sans cela, aurais-je pu tenir tête à mon père.

Mais comment serais-je parvenu à réfléchir aux moyens à employer pour rester auprès de toi alors que tu venais de m'accabler des mêmes insultes que mon père ?

Zephyra se rappela soudain très clairement leur violente dispute. Les mots que Stryker avait prononcés lui revenaient, mais pas ce qu'elle avait dit... Il y avait un blanc dans sa mémoire.

— Que t'ai-je dit ?

— Quoi ? Tu ne te rappelles pas ?

— Euh... non.

Stryker leva les mains, lui appuya les index sur les tempes et, grâce à ses pouvoirs de dieu, fit revivre à Zephyra la nuit de leur séparation. Non que cela lui plût. Il aurait préféré qu'elle ne garde en mémoire que les moments où elle le serrait dans ses bras. Mais il fallait qu'elle se souvienne exactement de ce qu'elle lui avait fait.

Ce soir-là, il était seul avec son père dans la maison qu'il appelait son foyer. À quinze ans, il était un adolescent mince et élancé, mal à l'aise dans un corps mal dégrossi encore en mutation. Apollon l'avait attrapé rageusement par les cheveux et lui avait éructé en pleine face :

— Crois-tu que je vais tolérer que cette pute et toi vous reproduisiez ? Tu feras ce que je t'ai dit, petit. Sinon, la colère des dieux te tombera si violemment sur la tête qu'en comparaison les pires punitions te paraîtront douces !

Stryker avait essayé de se rebeller, mais ses pouvoirs étaient ridicules par rapport à ceux de son père.

— Elle est tout ce que j'ai toujours désiré, père ! Je t'en supplie, ne me demande pas cela !

Apollon lui avait méchamment secoué la tête avant de le lâcher.

— Je ne te demande rien. Je te donne un ordre. Si tu n'es pas parti d'ici avant l'aube, je la ferai violer et battre jusqu'à ce qu'elle soit méconnaissable.

La menace avait épouvanté Stryker.

— Elle porte ton petit-fils !

Apollon l'avait saisi par la gorge et projeté contre le mur.

— Si tu oses me défier encore, petit, je te change en femme et t'envoie dans le temple d'Artémis avec Satara, où tu deviendras l'une

des servantes de la déesse.

De nouveau, le dieu l'avait attrapé et projeté contre le mur opposé.

— Si à l'aube tu es toujours là, tu assisteras au supplice et à la mort de ta femme.

Les yeux pleins de larmes, désespéré, Stryker avait gémi :

— Pourquoi m'infliges-tu cela, père ?

— Parce que tu es mon héritier. Grâce à toi, je dominerai Zeus et règnerai sur ce monde putride. Il est temps que tu grandisses, que tu deviennes l'homme que tu es censé être. Déçois-moi, et je te garantis que je te changerai en femelle. Et si tu me désobéis encore, tu subiras le même sort que ta petite épouse.

Sur ces mots, Apollon avait disparu. Stryker s'était laissé glisser jusqu'au sol et avait balayé du regard la pièce dans laquelle, pendant

si peu de temps, il avait été heureux. Pour la première fois de sa vie, il avait été aimé, désiré.

Il s'était mis à sangloter. Il savait qu'il n'avait d'autre choix que de se plier aux ordres de son père. Qui pouvait échapper à la volonté d'un dieu ? Personne. Apollon serait impitoyable et sa vengeance, terrible. Si Zephyra et lui se rebellaient, il leur ferait cruellement payer leur insoumission.

— Je ne le laisserai pas te faire du mal, Phyra, avait-il murmuré en se relevant avec peine.

Le cœur brisé, il avait réuni quelques affaires : le ruban vert que Zephyra portait dans sa chevelure le jour de leurs noces, son portrait en robe de mariée et une petite fiole de son parfum. Puis il s'était immobilisé devant la coiffeuse où elle s'asseyait chaque soir et chaque matin.

Tout ce qu'il voulait, c'était poser la tête sur ses genoux, la sentir passer tendrement les doigts dans ses cheveux et l'entendre lui dire que tout irait bien pour elle.

À quoi bon s'illusionner ? s'était-il alors demandé. Cela ne se passerait pas ainsi. Ce soir, il allait accabler de chagrin son épouse bien-aimée.

En pleine détresse, il avait rangé ses trésors dans une petite bourse qu'il avait accrochée à sa taille. Il fallait qu'il s'en aille avant que Zephyra ne revienne.

Non. Il ne pouvait pas lui faire cela. Quoi que son père dise, il n'était pas un lâche. Il ne pouvait partir sans s'expliquer auprès de son épouse. Il n'allait pas la laisser s'interroger sur les raisons de son



absence, sur l'endroit où il était allé.

Elle le croirait mort ou, pire, blessé quelque part et attendrait indéfiniment son retour. Il fallait qu'elle sache qu'il ne reviendrait pas. Elle méritait de connaître la vérité.

Il avait poussé un soupir rageur et s'était assis pour l'attendre.

Dès qu'elle avait été là, il était resté sans voix : elle était si belle ! Petite, menue, admirablement proportionnée. Comparée à elle, Aphrodite était falote. Ses yeux verts scintillaient dans la lumière des lampes qu'elle allumait les unes après les autres.

Son sourire éclatant avait achevé d'affliger Stryker. Jamais, de toute son existence, il ne reverrait pareille beauté.

— Qu'est-ce que tu faisais, assis dans le noir ? lui avait-elle demandé.

Il s'était éclairci la gorge avec peine : le nœud qui la bloquait avait refusé de céder.

— Il faut que je te dise quelque chose, avait-il enfin réussi à articuler.

Elle avait posé ses achats sur la table.

— Moi aussi. Je...

— Non, laisse-moi parler. Elle avait froncé les sourcils.

— Je n'aime pas ton intonation, Strykerius. Elle avait toujours détesté entendre de la dureté dans sa voix, c'est pourquoi il s'était toujours efforcé de masquer cet aspect de sa personnalité.

— Je sais, mais ce que j'ai à t'apprendre ne peut attendre.

Elle était venue à lui, s'était appuyée contre son flanc et lui avait caressé la joue.

— Tu parais tellement sérieux...

Il avait l'impression que sa langue s'était changée en papier mâché, qu'il était sur le point de s'étouffer. Il n'aspirait qu'à une chose : prendre Zephyra dans ses bras et l'y garder jusqu'à la nuit des temps.

Au lieu de cela, il s'apprêtait à leur briser le cœur à tous les deux.

Mais il fallait qu'il le fasse. Il le fallait à tout prix !

Une vision de sa femme agressée, violée, battue lui avait traversé l'esprit. Son père mettrait sa menace à exécution, cela ne faisait aucun doute.

Alors, il avait inspiré profondément pour se donner du courage et déclaré :

— Je m'en vais.

— Très bien, akribos. Quand rentreras-tu ?

Il avait posé la main sur l'avant-bras de la jeune femme et s'était mis debout.

— Je ne reviendrai pas. Jamais.

La lumière dans les yeux de Zephyra s'était éteinte. Il avait eu la sensation d'avoir reçu un coup au plexus.

— Quoi ? Tu... t'en vas ?

— Mon père a organisé mes noces pour demain. Si je ne suis pas là pour la cérémonie, si nous ne divorçons pas ce soir, il vous tuera, le bébé et toi.

Les traits sublimes de Zephyra s'étaient déformés sous l'effet de la fureur.

— Quoi ? avait-elle répété dans un rugissement.

Elle l'avait repoussé violemment. Il avait tendu la main, mais elle l'avait frappée.

— Je suis désolé, Phyra. Je n'ai pas le choix.

— Oh si, tu l'as ! Nous sommes tous libres de nos choix.

— Non. Je ne resterai pas ici pour te voir mourir.

Elle avait eu un reniflement de dédain, une moue écœurée sur les lèvres.

— Tu n'es qu'un misérable lâche.

— Ce n'est pas vrai, avait-il protesté, accablé. Elle l'avait giflé à toute volée.

— Tu as raison, Strykerius. Te traiter de lâche serait déjà te flatter. Tu es encore moins que cela.

Il était resté pétrifié, la joue en feu, pendant qu'elle dévidait des chapelets d'insultes, l'anéantissait sous son mépris. Il avait fini par ne plus entendre vraiment les mots qu'elle lui crachait à la figure, n'en saisissant qu'un de loin en loin. « Pathétique », « minable », « couard »...

— Je fais cela pour vous protéger, le bébé et toi. Je veillerai à ce que l'on prenne soin de vous.

— Il n'y aura pas de bébé ! J'ai fait une fausse couche.

Sous le choc, il avait chancelé.

— Quand ?

— Ce matin.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Je viens de le faire. Tu n'as donc pas à t'inquiéter : un bébé n'a pas besoin d'un lâche comme père.

— Je ne suis pas un lâche !

Encore une fois, elle l'avait repoussé brutalement.

— Hors de ma vue, espèce de salaud. Je ne veux plus de toi ici. Par tous les dieux, je n'arrive pas à croire que j'aie pu être assez stupide pour t'ouvrir mon lit ! Assez stupide pour te faire confiance !

— Je t'aime, Phyra.

Elle avait saisi un bol sur la table et le lui avait fracassé sur le crâne.

— menteur ! Tu me dégoûtes !

Elle l'avait précipité vers la porte, l'avait jeté dehors et avait claqué le battant derrière son dos, après lui avoir lancé son alliance au visage.

Il était resté sur le seuil, tétanisé, à écouter le fracas des objets qu'elle brisait dans la maison. La main plaquée sur la porte, il avait lutté contre l'envie de l'ouvrir. Mais à quoi bon ? s'était-il dit. Désormais, Zephyra le haïssait.

Mais pas autant qu'il se haïssait lui-même.

— Tu seras en sécurité financièrement, Phyra. Je t'ai laissé beaucoup d'argent. Et si tu me hais, au moins, je ne te manquerai pas.

Les larmes roulant sur ses joues, il avait appuyé le front contre la porte fermée, la main sur la poignée qu'il avait tant envie d'abaisser. Les minutes s'étaient écoulées, Zephyra n'avait pas ouvert, et il s'était résigné à s'en aller. Sortant le portrait de la jeune femme de sa bourse, il avait embrassé le carreau de marbre puis s'était éloigné.

Il interrompit là le film de la terrible soirée. Les images s'effacèrent de l'esprit de Zephyra, qui, reprenant pied dans le présent, lâcha une exclamation étouffée.

— Ton père allait vraiment me faire violer, Stryker ?

— C'était ce qu'il avait dit, et je n'avais aucune raison de penser qu'il bluffait.

Incrédule, elle prit conscience qu'elle était moins en colère qu'étonnée.

— Tu as donc cherché à me protéger ?

— Oui. Sinon, pourquoi aurais-je renoncé à tout ce qui m'était cher ?

Grands dieux, que le monde était cruel ! songea-t'elle en lui donnant un coup de genou dans les côtes.

— Aïe ! Pourquoi me frappes-tu ?

— Pour t'être montré si bête. Si tu t'avises de me cacher de nouveau un secret aussi important que celui-là, je t'étripe !

— Phyra, tu n'avais que quatorze ans, se défendit Stryker. J'ai cru que si je te disais ce que projetait mon père, tu serais terrifiée.

Il n'avait pas tort, concéda-t-elle in petto. Avant de connaître Stryker, elle avait été agressée, et elle l'avait follement aimé, entre autres raisons, parce qu'il la protégeait. Lorsqu'il l'avait abandonnée, elle l'avait donc haï avec la même ferveur. Elle avait eu si peur quand elle s'était retrouvée de nouveau seule au monde, vulnérable, avec en plus un bébé... Car le bébé, elle ne l'avait pas perdu.

C'était pour cela qu'elle s'était rapprochée du Gallu. Sa force serait un bouclier pour sa fille et pour elle-même, s'était-elle dit. Aucun homme n'oserait plus la toucher.

Toujours irritée, elle lui frappa de nouveau la poitrine.

— Tant que tu es toute nue, tu peux me taper dessus jusqu'à plus soif. Je suis à ta merci, et ravi de l'être.

Zephyra s'empourpra en se rendant compte qu'elle se trouvait toujours à califourchon sur lui. Bon sang, comment avait-elle pu oublier sa posture si peu digne ?

Le regard de Stryker s'était fait sombre, lourd, et elle frissonna de plaisir en détaillant son corps. Cet homme était si beau, si parfait. Carrément irrésistible. Et il se disait à sa merci !

Elle lui chuchota :

— Tu es insupportable.

Il lui prit le lobe de l'oreille entre les dents, en une caresse tellement exquise qu'elle en eut la chair de poule. Elle le malmenait, mais il restait tendre, prévenant. Et amusé : pour preuve, son petit sourire coquin.

— Tu me trouves drôle, Stryker ?

— Je te trouve délicieuse. Magnifique et délicieuse.

Et il saisit la pointe d'un de ses seins entre ses lèvres et la lécha.

— Faut-il que tu sois fou pour aimer une femme qui te déteste !

— Si je le suis, je ne veux pas qu'on me soigne.

— Grands dieux, mais que vais-je faire de toi ?

— Juste rester où tu es et me laisser t'aimer comme je n'aurais

jamais dû cesser de le faire.

Elle gémit lorsqu'il s'enfonça profondément en elle d'une seule poussée. Comme elle était bien, là, unie à lui... Tellement bien qu'elle avait du mal à se rappeler pourquoi elle le détestait.

Mais peut-être ne le détestait-elle pas vraiment. Peut-être, ainsi qu'il l'avait répété, étaient-ils réellement des âmes sœurs. Sans lui, elle s'était sentie incomplète. Et maintenant qu'il était revenu... eh bien, la vie lui semblait merveilleuse.

Pendant qu'il lui faisait l'amour avec douceur et prévenance, elle prit conscience qu'elle se trouvait à la croisée des chemins, comme Stryker la nuit où Apollon lui avait ordonné de s'en aller. Elle savait désormais où conduisaient ces chemins : le premier menait à la solitude et à l'amertume, qui avaient été son lot dans le passé.

L'autre était encore plus terrifiant : l'emprunter impliquait qu'elle fasse confiance à Stryker, qu'elle l'autorise à retrouver sa place auprès d'elle... qu'elle lui redonne la possibilité de la blesser.

Prendrait-elle ce risque ? Choisirait-elle cette voie ?

Lorsqu'il lui prit la main et la posa sur sa joue, la réponse s'imposa d'elle-même.

Elle ne voulait pas vivre sans lui.

Le cœur battant à tout rompre, elle l'étreignit et le fit pivoter de façon qu'il soit sur elle.

Stryker perçut le changement qui s'était opéré en Zephyra. Tout à coup, elle ne plantait plus les ongles dans son dos mais les faisait courir tendrement le long de sa colonne vertébrale. Cette soudaine gentillesse, combinée avec la position

dominante qu'elle venait de lui faire adopter, agit sur lui comme un aphrodisiaque. Il eut toutes les peines du monde à ne pas jouir, à attendre qu'elle soit prête.

Et lorsque l'orgasme la saisit comme un ouragan emporte une plume, elle cria son nom. Il comprit alors qu'il était prêt à tuer et à mourir pour cette femme. Il jouit de concert avec elle, et quand il quitta le paradis pour revenir sur terre, il lui murmura :

— Je t'aime, Phyra.

Fou de bonheur, il entendit sa réponse, chuchotée :

— Je t'aime aussi.

Menyara s'immobilisa quand elle perçut la présence du pouvoir suprême derrière elle. L'air s'était mis à vibrer, et sa nuque la picotait.

— Qu'est-ce que tu fais à rôder dans le coin, Jared ?

Il se matérialisa devant elle.

— Je ne rôde pas.

— C'est ça, petit, c'est ça...

Il la fixa avec acuité, les yeux plissés.

— Pourquoi protèges-tu le Malachai ?

Elle négligea de répondre. Inutile de perdre du temps à parler de cela avec lui, alors qu'elle savait ce qu'il avait vraiment en tête.

— Tu as du chagrin, et je connais les raisons qui t'ont poussé à agir comme tu l'as fait. Mais, en dépit de ce que tu penses, la mort du Malachai ne t'apporterait aucun apaisement.

Elle ne chasserait pas le tourment de la culpabilité qui pèse sur ta conscience.

— Arrête ce genre de discours à la noix. Je ne suis pas l'un de tes disciples que tu entraînes à la guerre. Je suis un vétéran de l'apocalypse, je me suis trouvé des deux côtés de l'enfer et j'en ai marre de toute cette merde. Je veux la vie du Malachai, et je l'aurai. La Source doit bien estimer que je mérite quelque répit après tous ces siècles de mauvais traitements.

— Même maintenant, la Source n'est pas calmée. Le seul moyen d'atteindre le Malachai, c'est par moi.

Jared fit appel à ses pouvoirs pour créer une tornade autour de lui. Ses cheveux se mirent à tournoyer dans le vent furieux, des ailes jaillirent de son dos et ses yeux virèrent au rouge doré.

— Alors, c'est ta vie que je prendrai ! s'écria-t-il en lâchant une décharge de foudre sur Menyara.

Elle la bloqua et la retourna contre lui.

— Tu n'es pas un Chthonien et je ne te laisserai pas avoir le Malachai.

Un rire sarcastique retentit derrière elle.

— Tu ne peux pas la détruire, Sephiroth. Mais moi, si.

Menyara se retourna et découvrit War.

— Que viens-tu faire ici ?

— Conclure un pacte avec le diable. Menyara voulut s'éloigner, mais au premier pas qu'elle fit, une explosion résonna dans ses tympans et tout devint noir.

Stryker était toujours au lit avec Zephyra. Elle dormait. Ému, le sourire aux lèvres, il écoutait sa respiration légère. Du bout des doigts, il suivit le contour délicat de son visage. Qu'elle était belle, et comme elle lui avait manqué ! Il n'arrivait pas à croire à son bonheur : elle était de nouveau auprès de lui. De sa vie, il n'avait rien aimé autant que ces moments de quiétude où ils étaient seuls, tendrement enlacés.

Il commençait à s'assoupir lorsqu'un coup frappé à la porte le fit sursauter.

— Entrez, dit-il à voix basse.

Davyn s'avança de quelques pas dans la chambre. Aussitôt, Stryker vit à son expression que quelque chose n'allait pas.

— Qu'y a-t-il ?

— Eh bien... nous emmenions les Gallus quand...

Il s'interrompit, le regard fuyant, comme s'il avait peur de poursuivre.

— Quand quoi ? demanda Stryker entre ses dents serrées.

Davyn déglutit avec peine, puis acheva :

— Quand War a été appelé en renfort.

Et alors ? songea Stryker. C'était prévu, cette intervention de War. Il aurait même été surpris qu'il ne vienne pas.

— Nous pouvons le...

— Ils ont capturé Médée, coupa Davyn. Zephyra se réveilla instantanément.

— Ils ont... quoi ? rugit Stryker, la vision brouillée par la fureur.

— Ils ont capturé Médée, répéta Davyn d'une voix brisée.

La honte et la douleur qui habitaient son regard, en d'autres circonstances, auraient touché Stryker. Mais pas en cet instant. Sa colère contre l'homme qui s'était révélé indigne de sa confiance occultait toute compassion.

— War veut que vous alliez vous livrer, patron, sinon il tuera Médée.

Stryker jura de concert avec Zephyra.

— Rassemble nos hommes, dit-il à la jeune femme.

Il sortait du lit quand Zephyra le retint par le bras.

— Attends. Nous ne pouvons pas le combattre. Il tuera notre fille !

— Elle a raison, approuva Davyn. War a été très clair : il exige que vous veniez seul, sinon il supprimera Médée.

Une partie de la rage de Stryker était tournée contre lui-même : comment avait-il pu mettre sa fille en danger ? Il regarda Zephyra et vit, sur ses traits, la peur cachée sous la colère.

— C'est moi qui ai déclenché ça, et c'est moi qui y mettrai un terme. Je jure devant les dieux que je ne lui permettrai pas de faire du mal à ma fille !

— Vous avez intérêt à revenir, tous les deux. Je déteste les enterrements, dit Zephyra d'une voix égale.

Stryker l'attira contre lui et l'embrassa sur le front. Aucun mot n'aurait pu avoir davantage d'importance que ceux que la jeune femme venait de prononcer.

— Ne t'inquiète pas, Phyr. J'ai fait rendre gorge à plus coriace que lui, et je compte bien danser sur sa tombe.

Nick inclina la tête lorsqu'il perçut une étrange sensation sur son épiderme, comme la délicate caresse d'ailes de papillon frôlant sa peau. Il fit volte-face et découvrit une femme petite et gracieuse. Il émanait d'elle de telles ondes de pouvoir qu'il sut aussitôt qu'elle était aussi dangereuse que belle.

— Qui êtes-vous ?

Un sourire mauvais plana quelques instants sur ses lèvres avant qu'elle réponde :

— Appelle-moi Ker. War m'a envoyée te dire que nous détenons la déesse Menyara. Si tu veux la récupérer, tu dois venir sans arme et seul au cimetière St. Louis à minuit.

— Pff... Ça fait plutôt cliché, non ?

— Pas vraiment. Et elle disparut.

Nick s'assit avec lenteur, les yeux rivés sur la peau de son bras pour assister au changement désormais familier : elle se marbra de rouge et de noir.

Il était plus fort qu'il ne l'avait jamais été. Il possédait le pouvoir absolu... à condition de savoir le gérer. L'ennui, c'était que ces moments d'extrême puissance étaient suivis d'une faiblesse égale.



L'incroyable énergie qui l'habitait, il ne savait comment l'employer à bon escient.

Le cœur lourd, il balaya du regard la pièce principale de la maisonnette que Menyara appelait son foyer depuis qu'il était enfant. Des portraits, des statuettes de dieux et de déesses étaient disposés çà et là. Désormais, il voyait les écritures protectrices tracées sur les murs, invisibles à l'œil humain. C'était ici que Menyara l'avait recueilli lorsqu'il n'était qu'un petit garçon, et plus tard quand il était devenu un monstre.

Cette humble demeure ne convenait guère à une déesse, mais c'était le choix de Menyara. Elle avait hébergé sous ce toit Nick et Cherise.

Il cilla pour écraser une larme sous sa paupière lorsque l'image du corps sans vie de sa mère s'imposa à son esprit. Il retrouva sur ses mains le froid de sa chair quand il avait tenté de la ranimer, se couvrant de son sang. Le monde avait basculé au fond d'un précipice à l'instant où il avait compris qu'elle était vraiment morte. Il avait alors su que, pour lui, plus rien ne serait jamais pareil. La colère, le chagrin, la douleur de la trahison s'étaient gravés en lui comme au fer rouge. Ils étaient toujours là, aussi ardents.

— Tu me manques, maman, murmura-t-il.

Elle était morte à cause de lui, et de lui seul. Il le savait. Mais il ne voulait pas voir la vérité en face.

Et maintenant, le sort de Menyara dépendait entièrement de lui.

Soit il ravalait son orgueil et la sauvait, soit il refusait de céder et la laissait mourir.

Le choix lui appartenait.

Acheron se tenait sur la galerie qui surplombait le grand vestibule de la maison de Savitar. Caché dans l'ombre, il observait Tory, Danger et Simi qui riaient à gorge déployée tout en mangeant des glaces. Ce spectacle l'émouvait profondément. Cela lui faisait toujours chaud au cœur de voir le trio de jeunes femmes. Il se sentait en famille.

Jamais il n'aurait imaginé connaître une telle félicité, être en paix et heureux, goûter le bonheur de la caresse d'une femme qui l'aimait, ce contact si précieux qui, il n'en doutait pas, ne deviendrait jamais brutal ou méchant.

Oui, il avait eu droit à un miracle.

Comme si elle avait perçu sa présence, Tory leva les yeux et sourit. L'éclat de ce sourire le fit fondre. Il recula.

Et se figea en sentant la présence de la dernière personne qu'il s'attendait à trouver là.

Nick.

Il resta immobile, sur ses gardes. Nick était derrière lui. Il allait l'attaquer.

Mais non. Nick lâcha un lourd soupir, puis déclara d'une voix basse et lourde de menace :

— Je te faisais confiance, salaud. Et tu m'as laissé tomber.

Les mains crispées sur la rambarde, Acheron répondit d'un ton égal :

— Je sais. J'aurais dû tout te dire, au sujet de Simi. Et je ne l'ai pas fait. Mais il faut me comprendre : je ne savais que trop comment tu te comportais avec les femmes.

— Si j'avais su qu'elle était ta fille, jamais je ne l'aurais touchée.

Acheron se retourna pour lui faire face.

— On a déconné tous les deux, Nick. En essayant de nous protéger, nous avons saccagé ce que nous voulions défendre. J'aurais dû te faire confiance, mais mon passé ne m'a enseigné que la méfiance.

A son tour, Acheron soupira et ajouta :

— Tu es venu te battre avec moi, Nick ?

Le rougeoiement des yeux du jeune homme perçait la pénombre.

— Crois-moi, Acheron, rien ne me ferait plus plaisir que de te tuer. Mais j'ai besoin que tu me rendes un service. Je n'ai personne d'autre vers qui me tourner.

Acheron haussa les sourcils, étonné. Nick était manifestement en train d'avaler une pilule bien amère. Inutile d'en accentuer le goût de fiel.

— Que se passe-t-il, Nick ?

— War a enlevé Menyara. Il faut que je connaisse ses points faibles. Comme ça, je pourrai aller la sauver.

— C'est toi, son point faible, remarqua ironiquement Acheron.

— Au zénith de mon énergie, peut-être. Mais dans l'état où je suis, je ne réussirai pas à l'arrêter, hein ?

— Non.

— Et toi ? Le pourrais-tu ?

— Pas tout seul.

— Alors, dis-moi ce qu'il faut que je fasse.

— Acheron ?

Il s'avança vers la rambarde et se pencha : Tory l'appelait.

Si l'irruption de Nick l'avait stupéfié, ce qu'il découvrit en regardant en bas le laissa sans voix. L'espace d'un instant, il se crut victime d'une hallucination.

— Grands dieux... murmura-t-il après un temps, ce n'est pas possible ! Nick, reste là un moment, OK ?

— Acheron, je...

— Fais ce que je te dis. Reste caché. Je reviens. Il se téléporta à côté de la table à laquelle

Stryker était maintenant assis à côté de Tory.

Le Démon paraissait de mauvaise humeur. Manifestement, se retrouver ici ne l'enthousiasmait pas. Mais Acheron était encore moins content de l'y voir, auprès des êtres qu'il aimait par-dessus tout.

— Qu'est-ce que tu fiches là, Stryker ?

— Savitar m'a dit de venir te parler. Acheron savait que Stryker ne mentait pas. Il n'aurait pu être là sans l'autorisation de Savitar.

— Bon, alors, me voilà. Qu'y a-t-il ?

L'expression sinistre, Stryker expliqua :

— War a enlevé ma fille et la détient. Acheron entendit la fêlure dans l'intonation de Stryker. Cet homme n'était pas aussi dur qu'il essayait de le paraître.

— On dirait qu'il se passe plein de choses de ce genre, en ce moment, remarqua-t-il.

— A-t-il enlevé Kat ?

Acheron ne put s'empêcher de rire : si idiot qu'il fût, War ne se hasarderait jamais à toucher à un seul cheveu de sa fille !

C'est alors qu'il réalisa qu'il détenait la solution à tous leurs problèmes.

Kat, oui. L'arme que War ne verrait pas arriver. Le temps qu'il prenne conscience du danger, il serait neutralisé.

Il croisa les bras sur sa poitrine et adressa un clin d'œil à Tory. La jeune femme, à l'instar de Simi et de Danger, attendait sans bouger de savoir s'il lui faudrait attaquer Stryker ou le laisser continuer en paix son chemin.

— Je présume que tu es venu me demander une faveur, Stryker ?

— Je ne demande rien, sinon une trêve.

— Pff... Une trêve, le temps de négocier avec le monstre que tu as

lâché dans la nature pour qu'il me tue ?

Stryker haussa les épaules.

— À quoi bon se chamailler pour ça ?

— Ouais, tu as raison. Nous avons des sujets de querelle plus importants que celui-là, répliqua Acheron d'un ton moqueur.

Les yeux de Stryker virèrent au noir.

— Tu refuses ? tonna-t-il.

— Non. Il faut arrêter War, et pour ça, on doit s'y mettre tous.

— Tous ? Qui inclus-tu dans « tous » ?

Nick surgit dans la seconde. Les lèvres retroussées sur ses crocs, Stryker fonça sur lui. Acheron le repoussa, puis s'interposa entre les deux ennemis.

— Pense à ta fille. Si tu le tues, on est cuits, et elle, elle est morte.

— Et merde ! D'accord. Mais une fois War neutralisé, je m'en prendrai de nouveau à vous deux !

Un sourire sarcastique sur les lèvres, Acheron alla se placer à côté des deux hommes, puis leva la main.

— C'est OK pour moi. Aujourd'hui, pour les êtres que nous aimons, nous sommes des alliés. Et demain, nous rétablirons l'ordre des choses, c'est-à-dire que nous serons de nouveau des ennemis mortels. Messieurs, concluons-nous l'accord ?

Nick posa la main sur celle d'Acheron.

— J'en suis.

Après une hésitation, Stryker l'imita.

— Moi aussi. Pour Médée.

— Eh bien, quelle drôle d'alliance, commenta Tory en riant. Bon, comment procède-t-on ?

Sans hésiter, Acheron répondit :

— Vous restez ici, mesdames.

— Quoi ? Mais je...

— Ne discute pas, Soteria. Et ne t'inquiète pas, tout se passera bien.

— On a déjà eu cette discussion, et chaque fois tu as perdu.

Exact. Et il avait consacré beaucoup de temps à argumenter. Toutefois, Tory se montrait toujours raisonnable, et c'était pourquoi, entre autres raisons, il l'aimait.

— Tory, je sais que tu es parfaitement capable de te défendre. Les

dieux savent que je ne suis pas assez fort pour te tenir tête longtemps, mais dans le cas présent, j'ai besoin d'avoir les idées claires, ce qui implique que je sois sûr que tu es à l'abri.

— Entendu. Mais si les choses tournent mal, j'arrive tout de suite.

— Rien ne tournera mal.

Tory regarda Nick, puis Stryker, avant de revenir à Acheron.

— Tu es un incurable optimiste. J'ai tous mes signaux d'alarme au rouge.

Il se pencha et déposa un baiser sur le front de la jeune femme.

— Tu as mangé trop de glace. Détends-toi. Danger renifla.

— Détends-toi, tout ira bien... C'est parce que j'ai cru des trucs comme ça que j'ai fini par mourir, tu sais.

— Arrête d'alimenter son anxiété ! s'exclama Acheron.

— De l'anxiété ? intervint Simi. Je n'en ai jamais mangé. C'est bon, Danger ?

— Pas vraiment, non.

— Oh. Peut-être avec de la sauce barbecue par-dessus ? Oui, tout est meilleur avec de la sauce barbecue.

Acheron secoua la tête.

— Discussion close. Maintenant, on met notre stratégie au point.

— Ça, je peux m'en occuper, dit Tory. Effectivement, elle le pouvait, concéda Acheron à part lui.

Il prit la jeune femme par la main et la conduisit dans le bureau de Savitar. Tous les autres leur emboîtèrent le pas. Là, ils pourraient mettre en commun les informations qu'ils détenaient sur War et trouver les points faibles de leur adversaire.

Ker eut un claquement de langue écœuré en voyant les hommes et la femme regroupés dans une pièce aux murs lambrissés : ils tramaient un plan pour éliminer War.

— Comme c'est mignon, commenta-t-elle. Les rats unissent leurs forces pour nous abattre.

War éclata de rire.

— Je n'en attendais pas moins d'eux. Mais ils nous sous-estiment. Au matin, ils seront tous morts, et grâce au sang du Malachai, nous pourrons ressusciter nos frères. Pendant que les humains préparent leur Noël, nous célébrerons le nôtre en festoyant des âmes de nos ennemis. À minuit, le voile qui sépare les mondes est mince. Nick l'ouvrira sur une nouvelle ère. Que le bain de sang commence !

Ker répondit, radieuse :

— Je meurs d'impatience.

Acheron s'assura que les lames dans ses bottes étaient en bon état et prêtes à servir. Puis il tourna la tête : quelqu'un venait d'entrer dans la pièce. Urian.

— Tu aides mon père ? demanda ce dernier. C'était plus une accusation qu'une question.

Acheron s'obligea à répondre d'un ton dénué d'émotion :

— Il faut qu'on arrête War.

— Stryker a assassiné ma femme ! cria Urian.

— Je sais.

Urian secoua la tête. Ses yeux brûlaient de colère.

— Comment peux-tu aider quelqu'un comme lui ?

Mais Acheron en avait assez des accusations. Son seuil de tolérance avait été largement dépassé, aussi rétorqua-t-il durement :

— Tu l'as aidé pendant des siècles ! Faut-il que je te rappelle combien de vies tu as prises sur son ordre ? Des vies d'êtres qui t'étaient proches. Tu as tué la mère de Phoebe et sa sœur.

Cette vérité ébranla manifestement Urian.

— J'aimais ma femme. Jamais je n'ai voulu lui faire de mal.

Non, mais cela ne changeait rien au résultat : il lui en avait fait, et à plusieurs reprises. Il avait enlevé à sa femme les personnes qu'elle chérissait le plus. Quelle hypocrisie de la part d'Urian de reprocher à son père d'agir comme lui ! Pendant des siècles, trop de siècles, Urian et ses frères avaient été des outils dont Stryker s'était très efficacement servi.

Mais les temps avaient changé.

Et il fallait qu'il sache, pour Médée.

— Tu as une sœur, Urian.

— Quoi ?

— C'est la vie de ta sœur que nous allons protéger, dit Acheron, imperturbable. Pas celle de ton père.

Urian secoua la tête, incrédule.

— Ma sœur est morte il y a onze mille ans.

— Médée est ta demi-sœur. L'incrédulité s'effaça de l'expression d'Urian.

De nouveau, la colère était là.

— Et je devrais m'inquiéter pour elle ? Pourquoi ?

Acheron leva les mains en signe de reddition.

— Tu as raison. Tu n'as pas à te soucier d'elle. Elle n'est rien pour toi, et c'est pour cela que je ne t'ai pas proposé de te joindre à nous.

Sur ces mots, Acheron s'éloigna. Urian le rattrapa et l'obligea à s'arrêter. L'air mauvais, il semblait prêt à en découdre.

— Qu'éprouverais-tu si ton père avait tué Tory, l'Atlante ?

Acheron répondit sincèrement et sans hésitation :

— Je me sentirais vidé de toute énergie. Perdu et blessé jusqu'au fond de l'âme.

— Alors, tu me comprends, dit Urian en détournant le regard. Et tu comprends aussi pourquoi je veux voir Stryker mort.

Il avait posé la main sur le bras d'Acheron, qui la chassa d'une tape.

— Il le sait. Mais as-tu pensé qu'il pouvait regretter ce qu'il t'a fait ?

— Mon père, regretter ? Foutaises. Ce salaud n'a jamais eu un seul regret de toute son existence.

D'accord, Stryker était corrompu. Mais Acheron ne le croyait pas dénué de remords.

— Nous avons tous des regrets, Urian. Aucune créature n'est immunisée contre ces pénibles sentiments.

— Et alors ? Tu voudrais que j'aille l'embrasser et que je lui dise qu'on passe l'éponge ?

— Pas vraiment. Mais je voudrais que tu fasses abstraction de ta colère et de ta peine un petit moment, et que tu réfléchisses. Aujourd'hui, il ne s'agit pas de la brouille entre ton père et toi, pas plus que de celle entre Nick et moi. Il s'agit de sauver des millions d'innocents. Des gens comme Phoebe, qui ne méritent pas d'être pourchassés et tués. Si je suis capable de collaborer avec l'ennemi pour une bonne cause, tu l'es aussi.

Urian ricana.

— Je crois que je ne suis pas aussi exceptionnel que tu l'es, Acheron.

— Nul ne connaît l'ampleur de son courage tant qu'il n'a pas été mis à l'épreuve. À toi de voir. Soit tu te comportes en homme courageux, soit tu flanches. Je n'ai pas le droit de te dire ce que tu dois faire, mais je sais où, moi, je serai ce soir.

Acheron marqua une pause avant de poser la question cruciale.

— Alors, Urian ? Que décides-tu ?

— Va au diable. Acheron soupira.

— Idiot entêté... Il y a beaucoup à dire en faveur du pardon, crois-moi. La rancune ne blesse personne, sauf celui qui l'éprouve.

— Et il y a beaucoup à dire en faveur du fait de frapper un ennemi par-derrière et de lui ouvrir le crâne en deux.

Acheron vit un tic faire tressauter la mâchoire de sa tête de mule d'interlocuteur.

— Il y a un temps pour tout, Urian. Ce soir est venu pour nous celui de combattre côte à côte ou de tout perdre. Je ne me bats pas pour Stryker ni pour sauver ta demi-sœur. Je me bats pour protéger ceux que j'aime. Ceux qui souffriront le plus si War n'est pas arrêté. Des enfants comme Éric et...

— J'ai compris, coupa Urian. Acheron avait mentionné Éric, son neveu.

— Tu en es sûr ?

— Oui ! Je serai là. Mais dès que nos ennemis auront été écrasés, je...

Cette fois, ce fut Acheron qui l'interrompit.

— On se battra les uns contre les autres. Compris aussi.

Urian opina. Puis il fit un pas en arrière, avant de se raviser et de se rapprocher d'Acheron.

— Je tiens à ce que tu me dises la vérité sur un point : pourrais-tu réellement combattre aux côtés de quelqu'un qui t'aurait fait autant de mal que mon père m'en a fait ?

Acheron affronta son regard aigu sans ciller.

— Je me suis soumis à la déesse qui m'avait drogué au point que j'ai été incapable de protéger ma sœur et mon neveu la nuit où ils ont été massacrés. Or, ils étaient les seuls êtres à m'avoir jamais témoigné de l'affection. Plus tard, le même jour, cette déesse a laissé son frère jumeau me mettre en pièces et m'abandonner à terre comme un animal. Et pourtant, quelques heures après ces atroces événements, je me suis vendu à elle pour protéger l'espèce humaine. Pour le salut des Chasseurs de la Nuit, j'ai courbé l'échiné devant ce monstre de cruauté, et cela a duré onze mille ans. Alors, oui, Urian, je pense qu'on peut se débrouiller pour mettre la rancœur et la haine de côté le temps de sauver le monde. Urian poussa un long soupir.

— Tu sais, tu es le seul homme que je sois prêt à suivre après les épreuves que j'ai traversées. Tu es aussi le seul que je respecte.



— Et toi, tu fais partie de la minuscule poignée d'êtres auxquels je fais confiance.

Urian lui tendit la main.

— Frères ?

— Frères à la vie, à la mort, dit Acheron en serrant fort la main offerte. Maintenant, avant qu'on se mette à chialer comme des nanas, file à l'étage et prépare-toi pour ce qui nous attend.

Stryker ajusta le gantelet sur son bras droit. Il était rare qu'il porte son armure en titane, mais, dans la mesure où il se préparait à affronter les dieux seuls savaient quoi, autant valait être bien préparé.

Il sortit de la chambre et alla retrouver Zephyra dans son bureau. Elle fixait la sfora, à la recherche de Médée, manifestement sans succès. Où que se trouve War, il s'arrangeait pour rester en dehors de son champ de vision.

— Je la ramènerai, je te le promets. Zephyra se retourna lentement et riva ses yeux aux siens.

— J'espère que tu vas reconsidérer mon offre de t'accompagner.

— Tu n'aurais pas les idées claires pour combattre, et tu le sais. Nous ignorons dans quoi nous nous lançons. Tout ce qu'on sait, c'est que War ne respectera aucune règle. Comme Acheron l'a dit à propos de sa compagne, je ne peux pas me battre si mon attention est à moitié concentrée sur toi. J'ai besoin de toute ma lucidité.

Zephyra hocha la tête. Elle comprenait.

Elle tendit la main pour dégager le front de Stryker de la boucle de cheveux noirs qui avait glissé jusqu'à ses yeux. La peur lui serrait le cœur. Elle était inquiète pour Médée, mais aussi pour lui. Ce serait si injuste qu'elle le perde maintenant qu'elle venait de le retrouver.

— Pourrai-je assister aux événements dans la sfora ?

— Ce devrait être possible.

— Alors, sache que chaque fois que tu prendras des coups, je rirai de ton incompetence. Et que si tu ne reviens pas avec ma fille, je t'arracherai le cœur et la tête et les ferai empailler.

Stryker la regarda, les sourcils froncés. Il s'apprêtait à riposter vertement quand un petit éclat doré sur la main de la jeune femme attira son attention. Son alliance. Celle qu'il avait conservée des siècles durant dans le tiroir de sa

table de chevet. Le symbole du serment qu'ils avaient échangé en se mariant. Elle l'avait prise et remise à son annulaire.

Zephyra ne voulait pas qu'il lui arrive malheur...

Ému, dissimulant un sourire, il lui prit la main et l'embrassa.

— J'ai bien noté ce que tu as dit, ma chère rose pleine d'épines. Et je ferai en sorte que tu ries le moins possible.

Il amorçait un pas en arrière quand elle l'attrapa par la boucle de poitrine de son armure, l'attira contre elle et pressa les lèvres sur les siennes. Il gémit de plaisir.

— À mon retour, je veux te trouver là toute nue.

— Tu reviens sain et sauf et tu auras droit à une nuit inoubliable.

— J'y compte bien, ma douce.

Zephyra le lâcha alors qu'elle n'avait qu'une envie : le garder auprès d'elle, l'étreindre passionnément.

Ne te fais pas tuer.

Elle n'osa prononcer ces mots à haute voix. La crainte la tenaillait, mais elle la tairait. Il ne fallait pas porter malheur à Stryker. Il fallait aussi éviter que les Moires sachent à quel point il comptait pour elle. Si elles le découvraient, elles risquaient de le faire mourir, simplement par malveillance. Elle se contenta donc de se tordre convulsivement les mains tout en le suivant des yeux lorsqu'il fut prêt à rejoindre ses ennemis, alliés du moment, et à voler au secours de sa fille.

Reviens-moi, je t'en supplie...

Stryker s'arrêta un instant sur le pas de la porte pour lui jeter un dernier regard. Elle avait l'air si calme. À croire qu'elle se moquait de ce qui risquait de lui arriver... Du moins fut-ce ce qu'il pensa jusqu'à ce qu'il remarque ses poings serrés, ses phalanges blanches.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine, une énergie brûlante l'anima, et il lui sourit.

— Je vais revenir, Phyra.

— Et tu as intérêt à ce que notre fille soit avec toi.

« Notre. » Elle avait dit « notre fille ».

— Elle sera avec moi.

Un dernier hochement de tête en guise de salut, et il s'en alla.

Le point de rendez-vous était à La Nouvelle-Orléans, dans une petite rue tranquille près du Père Antoine, devant l'agence immobilière Ethel Kidd. C'était là, dans l'ombre de la cathédrale, qu'il avait initialement prévu de lâcher ses hommes sur les humains. Et voilà que maintenant, il allait se battre non seulement pour protéger ceux de son espèce mais aussi ceux qu'il considérait comme de la nourriture.

Décidément, la destinée était une garce capricieuse.

Un vif éclair lumineux le fit ciller : Acheron venait de se matérialiser devant lui. Il portait un long manteau de cuir noir, un jean et un tee-shirt à l'effigie du groupe My Chemical Romance. Les yeux de l'Atlante étaient cachés derrière des lunettes noires.

Nick Gautier surgit une seconde plus tard. Sa tenue, également noire, était plus discrète : chemise et pantalon classique. Seul élément qui détonnât dans son apparence, l'arc et la flèche tatoués sur sa joue, la marque d'Artémis.

Un sourire arrogant sur les lèvres, Acheron s'enquit :

— Alors ? Allons-nous continuer à nous défier rageusement du regard, ou bien employer utilement notre temps à élaborer un plan qui, avec un peu de chance, ne se soldera pas par notre mort à tous parce que nous nous serons entre-tués ?

— Je vote pour qu'on s'entre-tue, grommela Nick. Mais seulement après que Menyara aura été sauvée.

— Et Médée, ajouta Stryker. Je veux que vous juriez tous que, quoi qu'il advienne de moi, vous la sauverez.

— Je le jure, dit Acheron.

Puis Stryker et lui consultèrent Nick du regard.

— Elle ne m'a jamais fait de mal, concéda-t-il. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la sortir de ce guêpier.

Stryker approuva en silence, bien qu'il mourût d'envie d'étriper l'homme qui avait tué sa sœur. Puis il se rappela que, dans le plan de Satara, Nick devait violer la fiancée d'Acheron. Au lieu de cela, le jeune homme avait poignardé Satara et avait ensuite mis la copine de l'Atlante en sécurité. En toute honnêteté, il aurait dû respecter Nick pour avoir agi ainsi. Si sa sœur n'avait pas été la victime, il aurait même trouvé noble l'attitude du jeune homme.

Satara avait été l'alliée de Stryker des siècles durant, et il l'avait aimée, même si elle se montrait plus dure et plus cruelle que n'importe qui.

— Alors, l'Atlante, qu'est-ce que tu as prévu ? demanda-t'il.

Acheron avait à peine ouvert la bouche pour répondre que Kat apparut. Stryker l'observa en fronçant les sourcils : elle était très grande et ressemblait comme deux gouttes d'eau à sa mère, Artémis, yeux verts compris. Mais elle avait les cheveux blonds d'Acheron et, dieux merci, son caractère.

Il s'étonna de sa venue.

— Tu comptes mêler ta fille à tout ça, l'Atlante ?

— Elle possède un don très intéressant, qui, à mon avis, aura raison de War.

Stryker fut frappé par le sourire sarcastique de la jeune fille : il était la copie conforme de celui de son père.

— Je peux siphonner les pouvoirs de n'importe quel dieu, expliqua-t'elle.

— Vraiment ? demanda Stryker en reculant prudemment.

L'inquiétant sourire s'élargit.

— Tu ne t'es jamais douté des risques que tu prenais quand tu m'insultais, hein ?

— Non. Comment ça marche, ton truc ? Elle pointa un index menaçant sur lui.

— Il faut que je touche la personne... C'est une excellente chose que je te trouve répugnant au point de n'avoir jamais eu envie de te toucher, n'est-ce pas ?

— Pff... Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Acheron, que se passera-t-il si nous ne parvenons pas à approcher War assez près pour le toucher ?

— Je ramènerai Kat à la maison, lança une voix marquée d'un fort accent.

Acheron se retourna. Sin, le mari de Kat, se tenait juste derrière lui. Il n'avait pas perçu la présence du dieu sumérien lorsque celui-ci s'était matérialisé, ce qui en disait long sur les pouvoirs de Sin : il était capable de les masquer totalement. Un atout, songea Acheron, qui leur permettrait peut-être de prendre War et ceux qui l'entouraient par surprise.

Stryker consulta sa montre. Minuit moins le quart.

— Le spectacle va bientôt commencer, annonça-t-il. Vous êtes tous prêts ?

— On est prêts.

Stryker crut être victime d'une hallucination auditive : cette voix... Artémis ? Grands dieux, oui. Avec Athéna, Ares et Hadès !

— Que faites-vous ici ? demanda-t'il aux nouveaux venus, incrédule.

Artémis ne lui prêta aucune attention. Elle regardait Kat.

— Pas question que tu envoies ma fille prendre des risques sans que je sois près d'elle, Acheron.

— C'est maintenant que tu te découvres un instinct maternel ?

Artémis lui décocha un coup d'œil assassin.

— Elle m'a toujours protégée... à sa manière, intervint Kat en riant.

— Ouais, comme une vipère protège ses œufs, ajouta Stryker à mi-voix.

Cette fois, le coup d'œil assassin d'Artémis fut pour lui.

— Tu as une remarque à faire, Strykerius ?

— Content de te revoir, tatie.

Les lèvres retroussées en un rictus menaçant, Artémis s'éloigna.

Nick s'éclaircit bruyamment la gorge pour attirer l'attention.

— Nous avons un petit problème, dit-il lorsque tous le regardèrent.

— La consigne de War était : « Viens seul », précisa Acheron.

— Il a dit à trois d'entre nous de venir seuls, corrigea Stryker, ce qui fait un groupe.

— Ouais, exact, mais je crois que Nick a raison. Les trois qu'il veut voir doivent aller séparément au rendez-vous. Si on fait ça, on endormira sa méfiance. Donc, Kat, tu attends cinq minutes avant de débarquer.

— Entendu.

— Et nous ? s'enquit Ares.

Kat passa un bras autour de ses épaules en souriant.

— Tu seras avec moi. J'espère qu'il n'a pas prévu que je me manifeste.

— Alors, bonne chance à tous, dit Athéna. Acheron la salua avec respect, puis demanda à

Nick et à Stryker :

— Prêts, vous deux ?

Ils opinèrent, encadrèrent Acheron au milieu de la rue, puis le trio partit en direction du cimetière. Le long manteau d'Acheron lui battait les chevilles au gré de son pas énergique. Les trois hommes avaient tout de prédateurs affamés en route pour un rendez-vous que, Stryker n'en doutait pas, chacun d'eux aurait préféré décliner. Ils marchaient comme un seul homme dans la nuit, leurs imposantes silhouettes soulignées par le clair de lune. Les seuls sons qu'ils entendaient étaient ceux provenant de Bourbon Street, les battements de leurs cœurs et le claquement des talons de leurs bottes sur le pavé brillant d'une pluie récente.

Ils quittèrent le secteur commerçant pour pénétrer dans un quartier résidentiel.

— Combien de fois as-tu emprunté cette rue, Gautier ? demanda Stryker.

— Un bon millier de fois, et je compte bien le faire un bon millier de plus.

Ils approchaient du cimetière quand Stryker prit conscience d'une chose : War n'agissait jamais sans une excellente raison.

— Pourquoi, à votre avis, War a-t-il choisi ce cimetière pour le rendez-vous ?

Ce fut Acheron qui répondit :

— La solitude ne lui fait pas peur.

— Ou alors, il aime les morts, suggéra Nick. Des mots qui firent frissonner Stryker, d'autant que, dès que Nick les eut prononcés, il put prendre la mesure de l'ironie qu'ils recelaient : devant eux se tenaient trois femmes.

La mère de Nick, la fille de Stryker et la sœur d'Acheron.

Le souffle coupé, Stryker regardait fixement le visage dont il avait relégué le souvenir au fin fond de sa mémoire. Éthérée, pâle, Tannis était aussi belle que l'avait été sa mère. Ses cheveux couleur de lin encadraient un visage d'une pureté et d'une délicatesse presque irréelles.

Sans réfléchir, il allait s'avancer vers elle quand Acheron l'arrêta.

— C'est une ruse.

Nick secouait la tête, incrédule.

— Maman ? bredouilla-t-il avant de s'élancer vers Cherise.

Acheron lâcha Stryker pour retenir Nick, qui, furieux, tenta de le frapper. Acheron esquiva le coup, puis repoussa le jeune homme en arrière.

— Reprends-toi, Nick. War joue avec nos émotions. Ne te...

— Pourquoi m'as-tu laissée mourir, Acheron ?

Il se pétrifia en entendant la voix de sa sœur Ryssa, qui s'était exprimée dans le grec de son enfance.

Les rubans bleus noués dans sa chevelure claire étaient assortis à sa robe, cette même robe qu'elle portait la nuit où les soldats apollites l'avaient assassinée.

— Je t'ai appelé à l'aide, akribos, et tu ne m'as pas répondu. Tu n'es pas venu.

Les remords assaillirent douloureusement Acheron. Il resserra son emprise sur le bras de Nick. Il avait besoin de s'appuyer sur son vieil ami pour ne pas céder à ce chant de sirène.

— Tu n'es qu'une illusion, Ryssa.

Il crut défaillir lorsqu'elle s'approcha pour le toucher. Le contact de sa main, bien réelle, chaude et douce, démentait son apparence spectrale.

— Tu es toujours l'enfant qui attrapait les rayons de soleil dans sa paume, n'est-ce pas ? Viens avec moi, Acheron. Je puis te garder à l'abri de ce monde qui ne veut pas de toi.

L'amertume et le chagrin l'envahissaient. Il n'aspirait qu'à prendre sa sœur dans ses bras et à la laisser le réconforter, comme autrefois. Tout à coup, il n'était plus un dieu aux pouvoirs infinis, mais le petit

garçon qui avait tant recherché le réconfort d'une tendre caresse et adoré sa sœur aînée.

— Nicky ?

Cette fois, c'était la voix de Cherise. Les yeux de Nick s'emplirent de larmes, mais il réussit à les écraser sous ses paupières avant qu'elles ne roulent sur ses joues.

Sa mère était vêtue de la robe couleur crème dans laquelle il l'avait enterrée. Elle se tenait calmement dans l'ombre. Sur son visage, aucune trace de la violence qui avait précédé sa mort. Elle paraissait aussi réelle que la dernière fois où Acheron l'avait vue, alors qu'elle attendait Nick qui devait venir la chercher à son travail pour la ramener chez elle.

— Viens vers ta maman, mon chéri. Cela fait trop longtemps que je n'ai pas embrassé mon bébé.

La voix de Tannis s'éleva.

— Papa ? C'est toi ? J'ai peur, papa. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. S'il te plaît, aide-moi !

En pleine confusion, Stryker essaya de s'éclaircir les idées. Son instinct paternel le poussait à accéder à la prière de son enfant. Il avait devant lui la jeune fille qu'il berçait pour l'endormir quand elle n'était qu'un nourrisson. Celle dont il avait tenu la main quand elle en avait appelé à la pitié, durant une journée entière de souffrances, pendant que son corps se décomposait lentement.

Elle courut vers lui.

— Papa ?

Il l'évita en bondissant sur le côté. Elle s'arrêta et le regarda, désorientée.

— Sont-elles réelles, Acheron ? demanda Stryker.

Acheron retenait toujours Nick.

— Je ne sais pas.

Cherise lui toucha l'épaule.

— Bien sûr que je suis réelle. Cesse ce petit jeu, veux-tu ? Seigneur, tu es toujours aussi mince. Il faut que tu manges quelques-unes de mes pommes de terre sautées pour te remplumer.

Nick échappa à Acheron et se précipita sur sa mère pour l'embrasser. À la seconde où il le fit, Cherise poussa un hurlement de douleur et disparut. Ne resta d'elle qu'un nuage de brume.

— Akri'bos ?



Le même phénomène se produisit pour Ryssa lorsqu'elle voulut enlacer Acheron. Puis ce fut Tannis qui hurla. Elle tomba à genoux et se couvrit les oreilles de ses mains, mais elle ne disparut pas.

— Bon sang, mais que se passe-t-il ? s'écria Nick, manifestement aussi déconcerté que Stryker.

Ce dernier, sans répondre au jeune homme, se pencha sur Tannis pour l'aider à se relever, et à ce moment-là, à son tour, elle se volatilisa.

Un rire sardonique retentit.

— Vous pensiez que je ne détenais que Médée et Menyara, hein ?

Un éclair, et War fut là.

— Qu'est-ce que c'est que cette mystification ? s'exclama Stryker.

— Le boucher qui amène les brebis à mentir. War tendit la main et Ker apparut à côté de lui, les ailes déployées, un grand sourire sur les lèvres.

— Hé, les mecs, je crois que vous avez oublié que Ker est la déesse des morts cruelles et

violentes, dit War. Toutes ces femmes sont mortes dans des conditions atroces et...

— ... elles lui sont assujetties, coupa Acheron. Voilà pourquoi il fallait qu'on se rencontre ici. Ker est une déesse grecque. Elle ne peut pas les atteindre, sauf dans un cimetière où est ouverte en permanence une porte entre le monde des vivants et celui des défunts.

Puis il ajouta à l'adresse de Nick :

— Elle leur a pris leurs âmes et les détient.

— Que veux-tu ? demanda Stryker à War.

— C'est tout simple : vos vies.

— Oh. Et ensuite, tu relâcheras les âmes ?

— Naturellement.

Stryker, Acheron et Nick secouèrent la tête avec un bel ensemble : ils n'en croyaient pas un mot.

Les trois hommes échangèrent un regard entendu. À l'évidence, la même détermination les habitait. La même résignation aussi : si douloureux que ce fût, ils n'allaient pas se battre pour les morts. Ils étaient là pour les vivants.

D'un signe de tête, Stryker donna le signal de l'attaque à Acheron, puis décocha immédiatement une décharge de foudre sur War. Acheron fit de même, tout en appelant les renforts à tue-tête.

Kat et les autres apparurent dans la seconde.

War éclata de rire lorsque Ker se multiplia en une infinité de répliques d'elle-même. Une lumière aveuglante illumina le cimetière. La terre trembla, faisant perdre l'équilibre à Acheron et à ses alliés, qui s'effondrèrent sur le sol.

— Stryker ! hurla Acheron en lançant une nouvelle décharge.

Aussitôt, persuadé qu'Acheron le visait, Stryker roula sur lui-même pour échapper à l'impact, puis il se rendit compte qu'Acheron avait tenté d'éliminer un Démon qui fondait sur lui. Il se releva et voulut courir vers War, mais deux clones de Ker l'attrapèrent par la taille et le jetèrent par terre. Des dizaines de Keres les entouraient. Ils allaient succomber sous le nombre, songea-t-il, éperdu, en regardant Kat qui elle aussi lâchait prise : dès qu'elle abattait une réplique de Ker, trois autres surgissaient.

Il se sentit blêmir lorsqu'il vit, à sa mine, qu'Acheron venait comme lui de se rendre à l'évidence : ils allaient droit à l'échec.

La façon dont Ker menait la danse, son aptitude à se multiplier réduisaient tous leurs efforts à néant. Les dieux grecs étaient cernés, et Acheron et Nick en aussi mauvaise posture que lui.

War lança un grand rire de triomphe.

— Venez vous prosterner devant moi, et je laisserai peut-être la vie sauve à certains d'entre vous... qui deviendront mes esclaves !

Zephyra bondit de sa chaise quand la mort imminente de Stryker apparut dans la s fora.

— Non... Oh non...

Elle ne pouvait pas le perdre maintenant alors qu'elle l'aimait de nouveau.

Elle leva les yeux au ciel, folle de colère. Les dieux avaient assez joué avec leurs vies !

— Espèces de garces, vous avez intérêt à fiche la paix à mon homme ! cria-t-elle à l'intention des Moires.

Armée d'une détermination farouche, elle alla faire auprès d'Apollymi ce qu'elle s'était juré de ne jamais faire : mendier une faveur.

Tory faisait les cent pas devant le bureau de Savitar pendant que Simi et Xirena regardaient la télévision. Un mauvais pressentiment la tenaillait : quelque chose ne tournait pas rond, elle le sentait dans toutes les fibres de son corps.

Une silhouette s'avancait dans le couloir. Acheron ? Espoir vite

déçu : il s'agissait d'une petite femme dont la tête n'arrivait même pas à l'épaule de Tory, laquelle recula et se prépara à une attaque.

— Hé, relax ! Je suis Zephyra, l'épouse de Stryker, s'exclama la femme d'une voix qui vibrait de fureur.

— Et pourquoi êtes-vous ici ?

— Nos hommes vont mourir, et si tu es ne fût-ce que la moitié de celle que je pense que tu es, tu voudras venir m'aider à les sauver.

Tory hésita : et si c'était un piège tendu par Stryker ? Elle décida que non. Cette femme semblait sincère, et ses yeux exprimaient une peur impossible à simuler.

— Affirmatif.

— Dans ce cas, allons-y, dit Zephyra en lui tendant la main.

Tory la prit fermement, et la seconde suivante, toutes deux se trouvaient à La Nouvelle-Orléans,

ce qui n'aurait pas été désagréable si elles ne s'étaient pas matérialisées au beau milieu d'un bain de sang.

Elle hurla quand une femme oiseau plongea droit sur sa tête.

Zephyra fit apparaître une épée pour se battre contre les Keres.

— Jared ! vociféra-t-elle. Aussitôt, son esclave fut à côté d'elle.

— Sauve Stryker, lui ordonna-t-elle.

Les yeux de Jared devinrent rouges quand il vit Nick au cœur de la mêlée. Il allait se jeter sur lui lorsque Zephyra l'arrêta.

— Stop ! Laisse-le. Concentre-toi sur War et veille à ce que Stryker et ma fille restent en vie.

La peau du Sephiroth se zébra de rouge et de noir lorsque, en un éclair, il se métamorphosa. Sous sa vraie forme, il gronda en montrant les crocs.

— Le Malachai...

— Obéis-moi, Jared.

Il émit des sifflements de protestation mais s'exécuta : il n'avait d'autre choix que de se plier à la volonté de sa maîtresse.

Nick fut sidéré lorsque Jared attaqua War. Les Keres essayèrent de le jeter à terre, mais au lieu de tomber comme tous les autres, Jared resta debout. Dans sa main surgit un long bâton dont il se servit pour les repousser.

L'idée sembla bonne à Nick, qui se dit qu'il allait imiter Jared, sans croire vraiment que cela marcherait. Mais ce fut le cas. Émerveillé, il

regarda l'arme et sentit le bois vibrer sous l'effet du pouvoir. Suivant son instinct, il balaya l'air de la longue lance, en direction des Keres, qui, comme par magie, se volatilisèrent.

Il venait d'être témoin de l'efficacité de l'un de ses nouveaux dons.

Stryker marqua une pause, fasciné : Nick se débarrassait sans peine d'un grand nombre d'ennemis. L'irruption de Zephyra détourna son attention du jeune homme. Dès l'instant où elle fut là, il n'eut d'yeux que pour elle et assista avec épouvante à sa capture par War, qui l'attrapa par la taille et l'entraîna vers le monument aux morts italien. Ils étaient sur le point d'échapper à la vue de Stryker lorsque Savitar se matérialisa derrière eux et frappa War, qui trébucha et lâcha la jeune femme. Zephyra en profita pour donner à War un coup de pied à l'entrejambe d'une violence telle que Stryker ressentit l'écho de l'impact. War se ressaisit, revint sur sa proie, mais trop tard : Stryker était là pour le repousser.

War chancela, et Acheron prit le relais de Stryker, aidé de Kat, qui martela War de coups de poing. War dévida un chapelet de jurons en s'effondrant par terre, où Stryker le bloqua.

— Où est Médée ?

— Si tu me tues, elle meurt aussi, répliqua War dans un ricanement.

— Où ? insista Stryker en le rouant de coups. War réussit à se dégager. Une douzaine de Keres accoururent à sa rescousse.

— Comment les arrêter ? demanda Stryker à Acheron et à Savitar.

— Il faut qu'on trouve la vraie Ker, expliqua Savitar. Si on la neutralise, les autres disparaîtront.

— Ah ouais ? Et comment on détermine laquelle c'est ?

— Celle-là ! cria Zephyra, l'index pointé sur l'une des déesses, qui se battait contre Nick.

— Comment le sais-tu ?

— Mon instinct me le dit.

Peut-être, mais Stryker n'eut de certitude que lorsque Ker se jeta sur Tory. Il se rendit alors compte qu'une ouverture se présentait. Il échangea un regard entendu avec Acheron, puis tous deux fondirent sur Ker.

Dès qu'ils l'eurent jetée à terre, les autres Keres disparurent. War hurla de fureur avant de décocher à Tory une décharge de foudre, que Jared intercepta. Douloureusement, puisqu'elle lui transperça le corps. Il tomba à genoux en gémissant.

Nick prit le relais : il se jeta sur War.

Ker mordit Stryker, qui chercha sa gorge pour l'étrangler, mais avant qu'il ait pu le faire, Acheron la mit au tapis.

Abattre War était autrement difficile. Il était plein de ressource et n'avait pas l'intention de capituler.

— La dernière fois, il t'a fallu trois mois pour le maîtriser, c'est ça, Sav ? lança Acheron en secouant la tête.

— Je ne dispose pas de trois mois ! s'exclama Stryker.

— Moi non plus, ajouta une voix enfantine.

Stryker se retourna : Simi, la Démone d'Acheron, était là. Elle pulvérisa sur War une substance dont la nature échappa à Stryker, lequel la tira en arrière, de peur que War ne lui fasse du mal. War se rua sur lui, mais à l'instant où il allait frapper, sa main se changea en pierre. Incrédule, il vit le phénomène se poursuivre : son bras tout entier se pétrifia, puis son corps, jusqu'à ce qu'il ne soit rien d'autre qu'une statue au masque de rage pure.

— Avec quoi l'as-tu neutralisé, Simi ? demanda Zephyra à la Démone.

Ce fut Acheron qui répondit :

— De Y aima.

La même substance dont s'était servi Stryker une fois pour le paralyser. Par chance, War, lui, n'avait pas d'amis disposés à lui fournir l'antidote.

Simi se frotta les mains et commenta, réjouie :

— Ta maman-akra t'a envoyé ce chouette produit, akri, pour que tu liquides le dieu barbare. Maintenant, c'est l'heure de la Diamonique ! Simi ne supporte pas qu'un dieu grec embête celui qui paie ses factures de cartes de crédit.

Elle tendit la main à Acheron.

— Est-ce que Simi peut avoir cette carte qu'elle aime tant ?

Le sourire aux lèvres, Acheron sortit son portefeuille de sa poche.

— Bien sûr, bébé.

Et il lui donna sa carte American Express platine.

— Mais où est Médée ? s'inquiéta Zephyra en regardant autour d'elle.

Tous se tournèrent vers Jared, qui maintenait Ker clouée au sol.

— Je ne vous le dirai jamais ! cria-t-elle.

Le cœur de Zephyra manqua plusieurs battements : elle ne reverrait donc pas son enfant ? Grands dieux !

— Mais fais quelque chose, Jared !

Elle lut la répugnance sur le visage de son esclave, puis la résignation. Il soupira et ordonna à Nim de prendre forme humaine.

Son Démon sortit de sous sa clavicule et adopta en un éclair l'apparence d'un adulte mâle de petite taille, qui, à la seconde où il vit Simi, se coula prestement derrière les jambes de Jared pour se cacher.

— C'est bon, Nim, elle ne te fera rien ! s'exclama Jared.

Manifestement peu convaincu, Nim se tapit plus étroitement contre les mollets de son maître. D'un claquement de doigts, Jared le fit revenir à sa hauteur.

— De quoi a besoin Jared ? s'enquit le Démon d'une voix apeurée.

— Trouve Médée.

— Pourquoi ne peux-tu obtenir cette information de Ker, Jared ? demanda Zephyra.

— Parce qu'il y a une multitude de voix dans sa tête, qui s'expriment en langages différents. Du coup, je ne comprends rien. Elle me bloque à dessein.

Il baissa les yeux sur Nim et répéta :

— Trouve Médée.

Les yeux soudain rouge rubis, Nim toucha Ker, qui glapit, folle de colère.

— Médée est dans le trou avec ce dieu qui est mort, énonça le Démon.

— Quel trou, Nim ?

— Le profond, dans le sol.

Consternée par cette réponse dénuée de sens, Zephyra fit un pas vers le Démon, prête à le corriger. Mais Stryker l'arrêta.

— Attends. Je crois que j'ai compris.

Il posa les yeux sur Hadès, qui se tenait en retrait.

— Nim parle du Tartare.

La gorge de Zephyra se noua quand le sens de ces mots pénétra son esprit : celui qui entraînait au Tartare ne pouvait en sortir sans l'autorisation d'Hadès.

Elle se tourna vers le dieu des Enfers.

— Je ne te suis redevable en rien, lança Hadès à Stryker.

— Mais à moi, si, intervint Acheron. Laisse-les partir, Hadès.

Un tic nerveux joua soudain dans la mâchoire du dieu.

— De toute façon, je ne peux pas garder Maât, dit-il après réflexion. Son âme ne m'appartient pas.

— Et Médée ?

— Mmm... Bon, prends-la, Acheron. Mais ça effacera ma dette, pigé ?

Zephyra était méfiante. Tout cela semblait trop facile.

— Qu'en sera-t-il pour Mâche ? Hadès eut un rire mauvais.

— Si le Démon a raison et que Mâche est chez moi, il le regrettera !

Jared se mit debout, entraînant Ker, sa captive.

— Que fait-on d'elle ?

Hadès considéra la déesse des morts violentes.

— Qu'on la conduise dans mon domaine. J'ai des projets pour elle.

Le ton de sa voix indiquait que ces projets n'auraient rien d'une partie de plaisir.

— Ouais, emmenez-la dans mon domaine, répéta Hadès.

Stryker prit Zephyra par la main, et ils suivirent le dieu grec hors du royaume des humains, vers le Tartare. Pendant ce temps, Acheron se chargea de rapporter la statue de War là où elle était restée des siècles durant. Quant à Ker, elle fut conduite dans une petite cellule et enfermée à double tour.

— Je m'occuperai de toi plus tard, lui dit Hadès.

Elle lui cracha au visage, puis martela la porte à coups de poing après qu'il l'eut claquée.

— Ce n'est pas fini ! cria-t-elle. Je serai libérée, et nous composerons une marche funèbre pour toi !

Stryker ne prêta aucune attention à ces menaces, concentré sur Nim, qui serrait contre lui un petit lapin en peluche rose.

— Où est ma fille, Nim ?

Le Démon pointa le doigt vers une porte.

Sceptique, Stryker s'avança puis se figea, soudain assourdi par une énorme explosion. La porte fut arrachée de ses gonds et projetée sur le mur opposé, avant de s'écraser sur un homme.

— Stop ! hurla Hadès.

La porte défoncée s'abattit encore à trois reprises sur l'homme avant d'obéir.

La fumée se dissipa, et Stryker vit Menyara sortir de la pièce en dardant sur Mâche, qui saignait abondamment, un regard menaçant. La porte se remit en place d'elle-même.

— Voilà qui lui apprendra à garder ses mains dans ses poches, lâcha-t-elle dans un ricanement.

Puis elle se retourna vers la cellule.

— Médée, ma chérie, tes parents sont là. Acheron prit la main de Tory et soupira :

— Tout à coup, je me trouve idiot de m'être inquiété.

— Il ne faut pas, lui assura Menyara. Tant que vous n'aviez pas annihilé les pouvoirs de War, nous étions coincées ici. Ce pauvre imbécile ne l'a compris que trop tard, et j'ai eu la possibilité de lui rendre ses coups.

Zephyra courut vers sa fille et l'étreignit avant de la tenir à bout de bras pour s'assurer qu'elle était bien intacte. Nick s'approcha, manifestement troublé.

— Et ma mère ? Qu'est-ce que War lui a fait ? Hadès posa la main sur l'épaule du jeune homme.

— Il n'y avait rien qu'il pût faire. Ker pouvait te montrer son âme pour t'affaiblir, mais ni War

ni elle n'avaient de pouvoir dessus. Ta mère est revenue là où est sa place, comme les autres.

Acheron regarda en direction des Champs Élysées.

— Ryssa pense à toi, affirma Hadès. Et elle est heureuse. Elle ne te reproche rien. Dans ton cas aussi, Ker a joué avec tes émotions.

— Merci, Hadès.

— Je t'en prie, dit-il en jetant un coup d'œil en direction de Stryker.

Il s'apprêtait à parler quand Stryker lui intima le silence en levant la main.

— Je veux seulement savoir si Tannis est avec son mari et ses enfants.

— Elle l'est.

— Alors, je suis en paix.

Zephyra perçut dans l'intonation de Stryker une note qui démentait ses paroles. Mais peut-être avait-il raison. Il n'avait pas le pouvoir de changer quoi que ce soit, donc autant se résigner.



La tête basse, Nick s'éloigna, suivi de Menyara. Jared leur emboîta le pas.

— S'il tue Nick, Jared mourra aussi, dit Menyara d'une voix forte dont l'écho se répercuta d'un mur à l'autre.

— Quoi ? s'écria Zephyra. Menyara s'arrêta.

— C'est vrai, affirma-t'elle. Alors, réfléchis-y à deux fois avant de l'envoyer de nouveau chasser mon Nick.

— Jared, pourquoi ne m'as-tu pas dit ça ? demanda Zephyra.

Il arborait une expression insondable.

— Tu sais pourquoi.

Oui. Parce qu'il voulait mourir et que jamais elle ne l'y autoriserait.

— Puisque c'est ainsi, je ne t'accorderai pas un seul moment de liberté, dit Zephyra. Médée, ramène-le à Kalosis. Je suis sûre que ton père a un trou tout prêt pour lui. Pour sa punition.

Nim fit un pas vers Jared, mais Simi le retint par le bras.

— Attends.

Il recula, effrayé : il appréhendait ce qu'elle envisageait de lui faire. Mais elle lui sourit, sortit un ours en peluche de son sac en forme de cercueil et le lui tendit.

— C'est un nounours terrifiant, expliqua-t'elle. Bien plus redoutable que ton lapin.

Elle le lui fourra dans la main, puis rejoignit Acheron à la hâte.

— C'est l'heure du téléachat, akri ! Et elle se volatilisa.

Jared garda les yeux fixés sur l'endroit où elle se tenait quelques secondes auparavant, visiblement émerveillé par la gentillesse de la Démone.

— Tu devrais aller avec Acheron, Nim.

Nim secoua la tête et fila se réfugier dans le corps de Jared, qui jura.

— Bons dieux, je hais les Démons !

Quelque chose qui ressemblait à de la compassion passa dans le regard de Médée, qui posa la main sur le bras de Jared et le ramena en captivité.

— Pensez-vous que cette abomination retrouvera la liberté ? demanda Tory en regardant la statue de War, de nouveau scellée au sol.

— Eh bien, tant qu'un abruti n'aura pas l'idée de le relâcher, non,

répondit Hadès en regardant Stryker d'un air entendu.

— S'il s'en trouve un, ce ne sera assurément pas le même qu'aujourd'hui, dit Stryker.

Puis il se tourna vers Acheron.

— Merci pour ton aide.

Il tendit la main à l'Atlante.

— Ennemis à la vie, à la mort, Acheron ?

— Ennemis tant que tu ne laisseras pas les humains et les Chasseurs de la Nuit tranquilles.

— Quand tu ficheras la paix à mes Démons, dit Stryker.

— Je ne peux pas leur permettre de tuer des humains.

— Et moi, je ne peux pas les laisser mourir à cause d'un sort jeté par mon père. Tant que la malédiction perdurera, nous chasserons les humains.

— Dans ce cas, la guerre est loin d'être terminée, conclut Acheron en serrant la main tendue.

Puis il partit avec Tory.

Stryker passa un bras autour des épaules de Zephyra.

— Prête à rentrer à la maison ?

— Prête.

En un clin d'œil, ils furent dans le palais de Stryker à Kalosis.

— Tu étais censée rester en dehors de la bataille, remarqua Stryker.

— Alors que ma fille allait se faire tuer ? Jamais.

— Ta fille ?

Elle croisa les bras sur sa poitrine, la mine farouche.

— Ma fille.

— Nous revoilà donc au point de départ ?

— Absolument. Cela étant dit, je n'avais pas non plus l'intention d'assister à ta mort sans rien faire.

— Ah non ?

— Non. J'aurais préféré te tuer moi-même.

Menyara s'arrêta devant une photographie prise le premier jour d'école de Nick, qui montrait Cherise serrant son fils dans ses bras. Le cliché se trouvait sur la table de chevet, à côté du lit du jeune homme.

— Ta mère était si fière de toi...

Nick restant muet, elle se retourna et le vit attraper une bouteille de whisky et l'ouvrir.

— As-tu appris quelque chose, ce soir ?

— Quel genre de chose ?

— Par exemple, qu'il te faut vraiment apprendre à gérer tes pouvoirs, à les connaître à fond.

Il avala une longue gorgée avant de répondre :

— Je les connaissais avant le combat, Mennie.

— Peut-être, mais es-tu désormais disposé à apprendre à les utiliser ?

— Je ne comprends pas.

La détermination brillait dans les yeux de Menyara lorsqu'elle mit Nick au pied du mur.

— Je vais être claire : tu es à moitié démon et à moitié humain. Pour t'en sortir dans ce monde, tu vas devoir prendre des leçons auprès de quelqu'un qui possède des pouvoirs semblables aux tiens.

— Et qui est cette personne ?

— Acheron.

— Mais Acheron est un dieu !

— Oui, mais avant d'être un dieu, il était mi-humain, mi-charonte. Lui seul est en mesure de t'aider.

De stupéfaction, Nick lâcha la bouteille, qui se brisa sur le sol.

# Épilogue

Deux semaines plus tard

Installée dans le fauteuil favori de Stryker, Zephyra écoutait de la musique en sourdine. Stryker et elle avaient passé les quinze derniers jours à traquer des Gallus dont ils s'étaient servis pour faire muter davantage de Démons, mais cela s'était révélé plus difficile que prévu. Pour l'instant, seules quelques douzaines de Démons avaient bu le sang des Gallus. Le reste de l'armée avait toujours besoin de se nourrir sur les humains.

— Mais on vous aura... murmura-t-elle.

Pas plus que Stryker elle n'avait l'intention de regarder son peuple mourir pendant qu'Apollon menait une vie bien tranquille. D'autant moins que si Médée se remariait un jour, elle donnerait naissance à des enfants apollites, qui eux aussi seraient maudits.

Plongée dans ses réflexions, elle sursauta quand la porte s'ouvrit. Elle leva les yeux. Stryker était là, une épée à la main. Il s'avança et la posa sur le bureau, devant elle, puis, sans un mot, s'agenouilla à côté d'elle.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Phyra, je t'ai promis qu'au terme de deux semaines, je te laisserais me tuer. Voilà mon épée. Je tiens parole.

— Oh, vraiment ?

— Vraiment. Ma vie t'appartient. Je la mets entre tes mains.

Elle attrapa l'épée et la brandit, la soupesa, admirant son irréprochable équilibre et son fil parfait.

— Tu m'autorises donc à te tuer ? demanda-t-elle en pressant la pointe de l'épée sur le cœur de Stryker.

— Sur mon honneur, oui.

Elle accentua la pression sur la pointe, de façon qu'elle traverse l'étoffe de la chemise mais ne meurtrisse pas la peau.

— Es-tu prêt à mourir pour moi, Stryker ?

— N'est-ce pas ce que je fais ?

— Non. Tu me rebats les oreilles avec ton honneur, mais ce n'est pas ce que je veux.

— Alors, que veux-tu exactement ?

— Que tu restes auprès de moi et que plus jamais, mais alors jamais, tu ne m'abandonnes.

Émue, Zephyra vit les prunelles argent de Stryker briller de sincérité lorsqu'il déclara :

— Je ne t'abandonnerai jamais.

— Jure-le sur ta vie.

— Impossible !

— Comment cela, impossible ?

Cette fois, la pointe de l'épée fit perler une goutte de sang.

— C'est impossible, Phya, parce que tu es ma vie et que sans toi, je ne survivrais pas un seul jour.

Elle lâcha l'épée, qui tomba par terre.

— Je déteste ce que tu me fais ressentir !

Il l'attira contre lui et lui fit doucement quitter son siège, jusqu'à ce qu'elle soit agenouillée elle aussi.

— Et qu'est-ce que je te fais ressentir ?

— À cause de toi, je me sens faible et vulnérable. Tu es mon âme sœur, et si tu me fais encore défaut, je ne te le pardonnerai jamais !

— N'aie crainte, ma chérie, je serai toujours auprès de toi.

Il penchait la tête pour l'embrasser quand la porte s'ouvrit.

Il se retourna, fort mécontent de cette interruption. Davyn était là.

Toutefois, il retint les mots rien moins qu'aimables qu'il allait prononcer lorsqu'il vit la mine du fâcheux.

— Il s'est passé quelque chose, Davyn ?

— Oui, monsieur. Nous pouvons sortir à la lumière du jour.

— Quoi ?

Stryker était éberlué. Quelle nouvelle !

— Nous pouvons sortir à la lumière du jour, monsieur, répéta Davyn. L'aube s'est levée pendant que je poursuivais un Gallu. J'ai cru ma dernière heure arrivée, mais non. Pour la première fois depuis des siècles, j'ai vu le soleil se lever et je suis resté en vie. En vie !

Stryker échangea un coup d'œil avec Zephyra. Tous deux étaient émerveillés.

— Les Gallus sont immunisés contre le sort d'Apollon, murmura la jeune femme. Jamais je n'aurais imaginé que leur sang nous

permettrait de sortir au grand jour nous aussi.

— N'as-tu jamais essayé ?

— Non. Je n'osais pas.

Un petit sourire se dessina sur les lèvres de Stryker.

— Nous sommes libres.

— L'aube des Démons est enfin là, et avec elle le début de la fin de l'espèce humaine.

# Glossaire

**Acheron Parthenopaeus** : Atlante immortel, chef des Chasseurs de la Nuit. Né en 9548 av. J.-C. sur l'île grecque de Didymos, fils du roi Acarion et de la reine Aara (sa mère porteuse). Ses parents naturels sont Archon et Apollymi. Ses professions de foi et ses sorts lient à jamais et ont parfois des conséquences inattendues. Grand et naturellement blond, il teint ses cheveux de différentes couleurs et s'habille, la plupart du temps, dans le style gothique. Il a l'air d'avoir vingt et un ans et habite Katoteris. Personne ne sait quoi que ce soit de lui, et il aime qu'il en aille ainsi. Il est, en réalité, un tueur de dieux et un dieu atlante aux pouvoirs dont nul ne soupçonne l'ampleur. Il refuse de répondre à toute question d'ordre personnel et ne revient jamais sur sa parole, quoi qu'il advienne. Souvent appelé Ach par les Chasseurs de la Nuit et Artémis, akri par Simi et T-Rex par Talon.

**Acte de vengeance** : en échange de leurs âmes, Artémis accorde aux Chasseurs de la Nuit vingt-quatre heures pour se venger de ceux qui ont saccagé leur vie d'humains. Au terme de ces vingt-quatre heures, ils appartiennent à la déesse et commencent leur entraînement de Chasseurs, sous la houlette d'Acheron.

**Adelfos** : mot grec signifiant « frère ».

**Akri** : terme atlante pour « seigneur et maître ».

**Alastor** : Démon qui parfois s'allie aux Garous pour semer la discorde. Chargé par Bryani, la mère de Vane, dans Jeux nocturnes <sup>1</sup>, d'envoyer Bride dans le passé en Angleterre, vers l'an 500.

**Alexion** : mot grec signifiant « défenseur ».

**Amanda Hunter** : l'une des filles Devereaux, jumelle de Tabitha. A toujours aspiré à être une femme tout à fait normale, à la différence de ses sœurs. Mais le surnaturel la rattrape dans Les Démons de Kyrian <sup>2</sup>. Devenue sorcière, elle épouse Kyrian Hunter (anciennement Kyrian de Thrace), et ensemble ils ont une fillette, Marissa.

**Apollites** : race créée par le dieu grec Apollon. Plus beaux et plus forts que les humains, ses représentants sont dotés de grands pouvoirs psychiques.

**Apollon** aimait ses créatures et voulait qu'elles remplacent les humains. Les Apollites furent envoyés sur l'Atlantide, où ils s'unirent à des Atlantes. Un jour, la reine mi-apollite mi-atlante, dans une crise de jalousie, envoya les siens tuer la maîtresse grecque d'Apollon, une

humaine, et leur fils. Pour se venger, Apollon frappa le peuple assassin de trois malédictions.

1. Éditions J'ai lu, n° 8394.
2. Éditions J'ai lu, n° 7821.



D'abord, parce qu'ils avaient maquillé leur crime en accident mortel dû à un animal, ils seraient condamnés à se nourrir du sang des leurs. Leurs bouches se garnirent donc de crocs et leur vision devint aussi précise que celle des grands prédateurs.

Ensuite, plus jamais ils ne pourraient sortir à la lumière du jour.

Enfin, lors de leur vingt-septième anniversaire (âge auquel avait péri la maîtresse d'Apollon), ils se désintégreraient lentement et dans d'atroces souffrances sur une période de vingt-quatre heures, jusqu'à finir en poussière.

De nos jours, un grand nombre d'Apollites vivent incognito, parmi les humains, pendant que d'autres se sont rassemblés en communautés.

Apollymi : déesse atlante connue sous le nom de Destructrice. Elle protège et emploie des Démons spathis et a pour gardes du corps un groupe d'une trentaine d'Illuminatis, en plus des Démons charontes. Elle est l'épouse d'Archon et la mère d'Acheron. Depuis des siècles, elle est enfermée à Kalosis, d'où elle voit le monde des hommes ainsi que les autres dieux, mais sans pouvoir intervenir. Toutefois, elle peut contrôler les Charontes.

Apostólos : fils d'Apollymi. Alias Acheron.

Archon : équivalent atlante de Zeus. Fils de Chaos, il a commencé par rétablir l'ordre dans le monde créé par son père. Mari d'Apollymi, il a ordonné la mise à mort d'Apostolos et enfermé sa femme à Kalosis.

Artémis : la déesse grecque de la chasse, passionnée, souvent survoltée, elle est la créatrice des Chasseurs de la Nuit. Ses deux centres d'intérêt sont son confort et Acheron Parthenopaeus.

Astrid : nymphe et fille de Thémis, déesse de la justice. Elle est l'un des juges immortels et impartiaux qui sont envoyés sur la terre pour obliger les Chasseurs rebelles à respecter les règles et les châtier. Une fois accusé de quelque faute par l'Olympe, un Chasseur doit prouver son innocence. Dans la mesure où les dieux ne portent pas d'accusations sans raison, Astrid connaît le découragement. Après des siècles de pratique, elle perd espoir. Il lui semble que jamais elle ne rencontrera de Chasseur innocent, jusqu'à ce qu'elle fasse la connaissance de Zarek de Moesia. Leur histoire est racontée dans *Le Loup blanc*<sup>1</sup>.

Atlantide : ancienne nation insulaire à la civilisation très avancée. Possède son propre panthéon de dieux. Elle a sombré dans la mer Egée il y a douze mille ans.

Atropos : la plus âgée des trois Parques. Chargée de couper le cordon de la vie. Fille de Thémis et sœur d'Astrid.

1. Éditions J'ai lu, n° 7979. 282

Bill et Selena Laurens : Bill est avocat et entretient des relations étroites avec des politiciens. Il travaille parfois pour les Chasseurs de la Nuit, mais est davantage lié aux Garous qu'aux Chasseurs. Sa femme Selena est médium. Elle tire les cartes dans Jackson Square à La Nouvelle-Orléans. Elle est l'une des sœurs Devereaux et la meilleure amie de Grâce Alexander, à laquelle elle a donné le livre enchanté (voir les premiers chapitres de L'Homme maudit ). Impulsive et émotive, elle est l'antithèse de Bill.

Blue Blood Squires : l'aristocratie des écuyers. Ils viennent de familles au sang bleu où l'on est écuyer de père en fils.

Blood Rite Squires : on fait appel à eux pour exécuter des Chasseurs de la Nuit félons ou des écuyers humains déloyaux. Ils portent une marque sur la paume : une toile d'araignée.

Bride McTierney : propriétaire humaine de la boutique Lilas et Dentelles, sur Iberville Street, dans le Quartier français. Elle habite un appartement derrière le magasin et est l'héroïne de Jeux nocturnes.

Bryani Kattalakis : Garou arcadienne, mère de Fang, de Fury, d'Any, de Dare et de Star. Elle porte trois vilaines cicatrices sur le visage.

Elle est une Sentinelle. Déteste Vane et son père katagaria qui l'a contrainte à devenir sa compagne. Elle vit dans l'Angleterre médiévale.

Callabrax : Chasseur de la Nuit originaire de Sparte. L'un des trois premiers Chasseurs créés par Artémis, les deux autres étant Kyros et las.

Callyx : Apollite qui veut se venger de Zarek, à qui il impute la mort de sa femme, dans Le Loup blanc. La plus récente réincarnation de Thanatos.

Camulus : dieu gaulois de la guerre, contraint de prendre sa retraite. Il réclame le droit de récupérer son état de dieu.

Carson Whitethunder : faucon-garou arcadien. Vétérinaire résident du Sanctuaire, à La Nouvelle-Orléans. Il prend l'avis du docteur Paul McTierney, le père de Bride, lorsqu'il se trouve face à un cas particulièrement difficile.

Cassandra Peters : mi-humaine mi-apollite, elle est la dernière descendante en ligne directe du dieu Apollon. Fille de Jefferson Peters et sœur de Phoebe et de Nia. La famille Peters est menacée par une prophétie selon laquelle si tous ses membres meurent, le sort qui frappe les Apollites sera caduc. Les Peters sont donc chassés par les Démons spathis, qui aspirent à retrouver leur liberté. Mais la vérité, c'est que si la lignée Peters s'éteignait, la terre et ses habitants

disparaîtraient aussi. Cassandra est l'héroïne de La Descendante d'Apollon.

Chasseurs de la Nuit : guerriers immortels qui, étant humains, ont péri alors que leur heure n'était pas arrivée. Lorsqu'un homme ou une femme meurt injustement, son âme crie vengeance. Les âmes qui crient le plus fort sont entendues de l'Olympe. Celles dont les protestations de désespoir arrivent jusqu'à Artémis se voient proposer un accord. « Donnez-moi votre âme, acceptez de combattre les Démons et de sauver les humains. Je ferai alors de vous des immortels », dit la déesse.

Une fois le marché conclu, le nouveau Chasseur est marqué du sceau d'Artémis, un arc et une flèche, et a le droit de commettre son Acte de Vengeance. Ensuite, il est entraîné et formé par Acheron Parthenopaeus, et, une fois prêt, assigné à un endroit sur Terre. Le Chasseur passe ensuite l'éternité à combattre les Démons et autres créatures du mal. Comme les Démons, les Chasseurs ont des crocs et ne supportent pas la lumière du jour. Ils ne peuvent donc sortir qu'au crépuscule. Ils dorment dans la journée. Le soleil peut tuer les Chasseurs de la Nuit, ainsi que la décapitation ou un dépeçage total. Transpercer la marque d'Artémis, l'arc et la flèche, peut également causer leur mort. Mais Acheron ne les en a pas informés, de peur qu'ils paniquent, se concentrent sur ce risque lorsqu'ils se battent et, de ce fait, deviennent vulnérables. Il craint aussi que les Dénions ne l'apprennent et ne se servent de ce talon d'Achille pour tuer les Chasseurs.

Artémis paie très cher les services de ses Chasseurs. Ils sont donc tous richissimes. Elle leur fournit aussi des serviteurs humains, les écuyers.

Pour un Chasseur, le seul moyen de se libérer de l'autorité d'Artémis est de rencontrer une personne dotée d'une belle âme qui l'aimera assez pour passer le test auquel la soumet la déesse. Cette personne doit prendre le médaillon qui contient l'âme du Chasseur et le garder pressé contre l'arc et la flèche tatoués jusqu'à ce que l'âme regagne le corps du Chasseur. Le médaillon est fait de lave bouillante et brûle la main de l'humain qui le tient. Si celui-ci lâche la pierre chaude, l'âme tombe dans le néant. Un terrible sort attend alors le Chasseur : il sera piégé pour l'éternité dans un univers de misère physique et morale absolue. Il deviendra une Ombre. Mais si l'humain réussit le test, ne retire pas sa main dont la lave consume les chairs, le Chasseur redevient mortel et reprend sa vie à l'âge où il l'avait perdue.

Chasseur de la Nuit renégat : immortel qui a brisé le code d'honneur des Chasseurs et doit donc mourir. Chassé par les Blood

Rite Squires ou Thanatos.

Chasseurs-de-la-Nuit.com : site des Chasseurs et des écuyers, qui leur permet de communiquer sur l'Internet sous couvert d'un jeu de rôle.

Chasseurs de Songes : enfants du dieu grec du sommeil. Certains d'entre eux sont nés d'une mère humaine, mais la plupart ont été engendrés par la déesse Mist. Ils sont aussi connus sous le nom d'Onerois. Il y a longtemps, l'un des Onerois a joué un mauvais tour au dieu Zeus. En mesure de rétorsion, Zeus a privé les Onerois de toute émotion. Le seul moment où ils peuvent ressentir quelque chose, c'est à travers les rêves des humains, qu'ils suscitent et dans lesquels ils s'immiscent. Certains d'entre eux préfèrent toutefois rester à l'extérieur des rêves, sauf pour exercer leur droit de police sur les songes que créent leurs frères quand il y a lieu. Tous utilisent un préfixe en guise de prénom afin d'être clairement identifiés.

Les M' sont les chefs et font régner l'ordre.

Les V aident les humains qui souffrent de cauchemars et de troubles du sommeil.

Les D' s'occupent des dieux et des immortels. Un D' est toujours chargé de veiller sur les nouveaux Chasseurs de la Nuit, car ceux-ci sont victimes de cauchemars déclenchés par les souvenirs des épouvantables circonstances de leur mort. Il y aura toujours un D' à proximité du Chasseur au cours de son existence, prêt à intervenir.

Le monde des Chasseurs de Songes est complexe. Tous sont nés dieux ou demi-dieux. Ils peuvent être de sexe masculin ou féminin. Ils ne se manifestent de façon tangible que dans les rêves les plus fous, sous forme d'amants ou de démons. Parfois, ils tombent amoureux de l'être à qui ils ont procuré des rêves. Ils s'approprient alors leurs émotions et deviennent des Skotis. Les autres Onerois sont chargés de les rappeler à l'ordre et de les punir. Mais peu de Skotis se font prendre et ils habitent les esprits, à l'insu de tous, en tant que succubes ou incubes.

Cherise Gautier : mère de Nick Gautier, écuyer, qu'elle a mis au monde alors qu'elle n'avait que quinze ans. Belle et généreuse, elle a une quarantaine d'années à l'époque où elle travaille comme barmaid au Sanctuaire.

Chthoniens : humains dotés de pouvoirs divins, capables de détruire les dieux. Il ne reste que huit Chthoniens, dont Savitar et Acheron.

Christopher Lars Eriksson (Chris) : écuyer de Wulf Tryggvason et descendant direct du frère de Wulf. Chris étant le dernier membre survivant de la famille, il est l'unique humain capable de se rappeler

qui est Wulf, que les autres gens oublient une seconde après avoir détourné leurs yeux de lui.

Code d'honneur des Chasseurs de la Nuit : honorer Artémis. Ne pas boire de sang d'humain ou d'Apollite. Ne jamais lever la main, ni toucher, d'aucune façon que ce soit, un écuyer. Ne pas entrer en contact avec un ami, un membre de la famille, ou quiconque ayant connu le Chasseur avant sa mort. Abattre tout Démon, sans lui laisser la moindre chance de s'en sortir. Ne jamais révéler ce qu'ils sont. Vivre seuls. Garder la marque d'Artémis cachée.

Colt Theodorakopolus : Garou arcadien occupant la fonction de Sentinelle. Orphelin peu après sa naissance, il a été élevé au Sanctuaire.

Compagnons des Garous : chaque Garou, mâle ou femelle, a un partenaire choisi par les Parques. Lorsque le compagnon, ou la compagne, est désigné, une marque apparaît dans la paume des Garous, et cela quelques heures après qu'ils ont fait l'amour. Ensuite, le couple dispose de trois semaines pour refuser l'union. Aucun des deux partenaires ne peut contraindre l'autre à l'accepter. Mais s'il y a accord, ils peuvent procréer. Dans le cas contraire, ils resteront stériles leur vie durant.

Corbin : née reine de la Grèce antique, Corbin s'est mariée et a été veuve prématurément. Elle a lutté pour garder le trône de son mari et a été une souveraine très aimée. Nul ne contestait son autorité jusqu'à ce que son beau-frère passe un pacte avec une tribu de barbares pour qu'ils mettent à sac la ville et la réduise en cendres. Corbin est morte en essayant de sauver ses servantes et leurs enfants lors de l'anéantissement de la ville.

Cratus : dieu de la force, il est le fils du Titan Pallas, dieu de la guerre, et de Styx, déesse de la haine. Lorsqu'il désobéit à Zeus, celui-ci le condamne à être exilé dans le monde des humains et à y être torturé chaque nuit. Il se fait appeler Jérico.

Cronus : dieu grec des heures.

Culte de Pollux : pratiqué par les Apollites qui se résignent à mourir, ainsi que les y condamne le sort jeté par Apollon. Ils ne se suicident pas et ne se métamorphosent pas en Démons.

D'Alerian : un Oneroi, Chasseur de Songes, fils de Morphée. Il capture des rêves et les envoie dans les esprits de ceux qui dorment. Il aide les Chasseurs de la Nuit à se ressourcer, à s'apaiser, en leur transmettant de doux songes. D'Alerian est un honnête personnage respectueux de toute loi. Il veille constamment sur les Chasseurs et vole à leur secours dès qu'ils ont besoin de soutien. Il est le grand ami

d'Acheron.

Danger : Chasseuse de la Nuit, morte durant la Révolution française. Héroïne de Péchés nocturnes

Dante Pontis : panthère-garou propriétaire du night-club L'Inferno dans le Minnesota. Dante possède aussi un sanctuaire pour Garous mais n'est pas aussi tolérant que les autres gérants de refuges. Chef du clan Pontis, il supporte mal la contradiction et encore moins qu'on lui marche sur les pieds. Il apparaît pour la première fois dans La Descendante d'Apollon. Est le compagnon de la panthère-garou arcadienne Pandora.

Delphine : Chasseuse de Songes. Cratus lui a sauvé la vie alors qu'elle était bébé et l'a confiée à des humains pour qu'ils l'élèvent. Sa véritable mère est Leta.

Démons : Apollites qui refusent de mourir à vingt-sept ans. Pour prolonger leur vie, ils volent les âmes des humains. Mais ces âmes dérobées ne survivent pas longtemps. Les Démons sont donc obligés de tuer sans cesse des hommes ou des femmes, réussissant par ce biais à être éternels. Tout Apollite qui s'approprie l'âme d'un humain devient un Démon.

Démons akelos : une branche des Démons qui ont juré de ne tuer que les humains coupables de graves crimes et qui méritent la mort.

Démons anaimikos : Démons qui se nourrissent du sang des autres Démons, afin d'augmenter leurs pouvoirs.

Démons charontes : très ancienne race de Démons que les dieux atlantes ont apprivoisée. Sans crainte, dotés d'extraordinaires pouvoirs, impossibles à modérer, encore moins à maîtriser, ils peuvent s'unir à des dieux, des Chasseurs ou des humains. Une fois cette union réalisée, ils ne quittent plus leur compagnon, prenant la forme d'un tatouage sur leur corps. Ce sont des jouisseurs, capables de manger n'importe quoi, de faire des orgies d'achats et de tuer pour le plaisir. Ils s'ennuient facilement, sont très dangereux et ont constamment faim. Simi est la Démone charonte d'Acheron, qui la considère comme sa fille.

Démons gallus : Démons sumériens dont la morsure empoisonnée peut transformer les humains en Démons.

Desiderius : redoutable demi-dieu qui est aussi un Démon spathi. Il hait la famille Devereaux. Il apparaît dans Les Démons de Kyrian et La Prédatrice de la nuit<sup>1</sup>. Il peut prendre le contrôle des esprits et projeter sur ses adversaires des éclairs de foudre.

Devereaux : famille très soudée qui compte neuf sœurs, toutes plus ou moins dotées de pouvoirs parapsychiques. Dans les ouvrages

précédents, on a rencontré Selena, la médium, Tabitha, la chasseuse de vampires, et Amanda.

Dimme : les Dimmes sont des Démons créées par le dieu sumérien Anu pour venger son panthéon déchu.

Dionysos : dieu grec du vin et des excès en tous genres. Apparaît dans La Fille du chaman<sup>2</sup> sous l'aspect d'un homme grand aux cheveux noirs, coupés court, portant un petit bouc bien taillé. Très mauvais conducteur, mieux vaut ne pas lui confier un volant.

Doulos : serviteur humain des Apollites et des Démons.

1. Éditions J'ai lu, n°8457.

2. Éditions J'ai lu, n° 7893.



Écuyers : aides humains des Chasseurs de la Nuit qui, grâce à eux, ont une apparence de normalité. Un écuyer habite en principe sous le même toit que le Chasseur qu'il sert et, aux yeux du monde extérieur, passe pour le propriétaire de la demeure. L'écuyer veille au confort de son maître, lui épargne toute tâche ancillaire, tout souci domestique, de façon que le Chasseur puisse, l'esprit libre, se consacrer à sa mission : tuer les Démons. Ils sont le talon d'Achille des Chasseurs car les Démons savent qu'ils s'attachent à eux. Ils essaient donc souvent d'atteindre le Chasseur en frappant l'écuyer.

Il est de la responsabilité de l'écuyer de protéger le Chasseur si ce dernier est en danger. Il se charge éventuellement de son évacuation vers un autre lieu. L'écuyer n'a pas de pouvoirs parapsychiques ni physiques. Il n'est pas immortel puisque simple être humain. Il est très grassement rémunéré pour ses services.

Écuyers doriens : descendants du peuple des Doriens (Grèce antique). Ne servent aucun Chasseur de la Nuit en particulier mais sont au service de tout le groupe. Ils s'occupent de satisfaire leurs désirs les plus extravagants - leur faire confectionner des armes destinées à des usages bien précis, par exemple, ou leur procurer des voitures un peu spéciales. Banquiers ou avocats, ils savent tout du monde des Chasseurs de la Nuit et aident ceux-ci à conserver une apparence de normalité.

Écuyers thetis : police des écuyers, qui veille à ce que ces derniers obéissent aux lois inhérentes à leur charge. Ils n'ont pas le droit de tuer.

Épée de Cronus : épée de Julien Alexander. Seuls ceux dans les veines desquels coule le sang de Cronus peuvent la toucher sans se brûler.

Erik Tryggvason : fils de Cassandra et de Wulf, descendant direct d'Apollon. Surprotégé et adoré par trois hommes : Wulf, Chris et Urian.

Éros et Psyché : époux et dieux grecs du désir sexuel et de l'âme. Souvent vus en train de jouer au billard ou au poker au Sanctuaire.

Estes : oncle d'Acheron, Atlante. Frère du roi Icarion. L'a réduit en esclavage, torturé et obligé à se prostituer de l'âge de sept ans jusqu'à l'âge adulte.

Fang Kattalakis : loup-garou katagaria, friand de plaisanteries sans finesse. Actuellement, il se remet lentement au Sanctuaire, sous la tendre garde d'Aimée Peltier, des blessures infligées par un Démon. Il est le frère de Vane et de Fury.

Fury Kattalakis : frère de Vane, loup-garou, né sous forme humaine

et arcadien jusqu'à la puberté, moment où ses gènes katagarias ont pris le dessus sur ses gènes arcadiens.

Garous : un roi de la Grèce antique, Lycaon, épousa une Apollite, qui lui cacha son terrible secret, à savoir le sort qui frappait ceux de sa race. Elle ne le lui révéla qu'avant de mourir, à vingt-sept ans. Le roi comprit alors que le même destin tragique attendait ses fils : eux aussi trépasseraient lors de leur vingt-septième anniversaire. Pour essayer de conjurer ce maléfice jeté par Apollon, il se livra, grâce à la magie, à des expérimentations, croisant des Apollites avec toutes sortes d'animaux, uniquement les plus puissants et les plus féroces. Il créa ainsi des êtres hybrides : les Arcadiens au cœur d'homme, capables de se changer en bêtes, et les Katagarias au cœur de bête, capables de se changer en humains. Cela fait, le roi choisit les deux plus forts spécimens, loups et dragons, et fusionna ceux-ci avec ses enfants.

Lorsqu'elles découvrirent cela, les Parques entrèrent dans une terrible colère. Lycaon n'avait pas le droit d'interférer dans le cours des choses. Elles lui demandèrent de tuer ses fils, ainsi que tous les êtres qu'il avait créés. Il refusa. Pour le punir, les Parques décidèrent que les deux espèces, Arcadiens et Katagarias, s'entre-tueraient jusqu'à la nuit des temps. De nos jours, cette guerre se poursuit.

Gilbert : fidèle majordome de Valerius Magnus. Aimerais devenir écuyer.

Grâce Alexander : psychologue de métier, très pragmatique, elle a la chance (ou la malchance ?) d'avoir pour meilleure amie Selena Laurens, qui est médium. Grâce est l'épouse de Julien Alexander et l'héroïne de L'Homme maudit. Comme son mari, elle est immortelle.

Hadès : dieu grec des Enfers, mari de Perséphone.

Ias de Groesia : l'un des trois premiers Chasseurs de la Nuit créés par Artémis avec Callabrax et Kyros. Il a été cruellement trompé par son épouse.

Illuminatis : Démons spathis gardes du corps d'Apollymi, sous les ordres de Stryker. Trente à quarante membres.

Inferno : connu aussi sous le nom d'Enfer de Dante, night-club appartenant à Dante Pontis, situé dans le Minnesota.

Jaden : aussi appelé « seigneur des Démons », il passe des marchés avec les Démons et leur donne les moyens d'obtenir ce qu'ils désirent en échange d'un prix souvent élevé. Nul ne connaît sa vraie nature. Il apparaît dans Le Traqueur de rêves.

Jared : dernier Sephiroth encore en vie. Après avoir trahi les siens, il a été condamné à une éternité d'esclavage. Sa propriétaire actuelle est Zephyra.

Jamie Gallagher : gangster de l'époque de la prohibition devenu Chasseur de la Nuit. Tué parce que, tombé amoureux, il avait voulu rentrer dans le droit chemin.

Jasyn Kallinos : faucon-garou katagaria, l'un des plus redoutables pensionnaires du Sanctuaire.

Jefferson Peters : humain, fondateur et propriétaire richissime de l'un des plus grands laboratoires de recherche pharmaceutique au monde.

Julien Alexander : général de la Grèce antique devenu Chasseur de la Nuit. À suivi sa formation de Chasseur en même temps que Kyrian de Thrace dont il était, dans l'armée grecque, le supérieur hiérarchique. Demi-dieu, il a été victime d'un sort jeté par son demi-frère Priape, qui faisait de lui un esclave sexuel. Aujourd'hui, marié à Grâce, il enseigne l'histoire de l'Antiquité et la littérature classique aux universités de Tulane et de Loyola. Il est le héros de L'Homme maudit.

Kalosis : mot atlante pour « enfer ». Apollymi y est enfermée. De là, elle voit le monde des humains mais ne peut l'intégrer. Les Démons spathis y vivent, dans des ténèbres permanentes. Aucun Chasseur de la Nuit n'a le droit d'y entrer, et peu de Garous sont laissés en vie après s'y être rendus. En revanche, les Démons vont et viennent entre Kalosis et la Terre en passant par les tunnels espace-temps.

Katoteros : mot atlante pour « paradis ». Foyer d'Acheron. Tous les Apollites et les Démons rêvent d'avoir le droit d'habiter là.

Katra Agrotera : fille cachée d'Artémis et d'Acheron, elle joue les gardes du corps auprès de Cassandra Peters dans La Descendante d'Apollon et est connue sous le nom de « l'Abadonna ». Dans La Prédatrice de la nuit, Artémis la libère de son service auprès d'Apollymi afin qu'elle puisse aller aider Acheron. Katra est l'héroïne du Dieu déchu '.

Kattalakis : nom d'une famille descendant de l'un des fils du roi Lycaon. Ses membres sont soit arcadiens soit katagarias. On compte parmi eux Vane, Fang, Fury, Sébastian, Damos, Makis, Illarion, Bracis, Acmenis, Antiphone, Percy, Markos, Dare, Bryani et Star.

Kell : ancien gladiateur de Dacie, maintenant Chasseur de la Nuit à Dallas. Fabrique des armes pour ses confrères.

Kyrian Hunter : né dans la Grèce antique, prince et héritier du royaume de Thrace, devenu Chasseur de la Nuit. Déshérité par son père pour avoir épousé une prostituée. Général macédonien réputé, il a combattu tout autour de la Méditerranée lors de la quatrième guerre macédonienne contre Rome. Les écrits rapportent qu'il avait réussi à briser la domination de Rome et réclamé les clés de la ville. Si sa

femme ne l'avait pas trahi, peut-être eût-il remporté la victoire. Mais elle l'a livré à l'ennemi. Torturé pendant des semaines et enfin mis à mort par le grand-père de Valerius Magnus, son histoire est racontée dans Les Démons de Kyrian. Il est le mari d'Amanda et le père de la petite Marissa.

Kyrios : terme de respect atlante. L'équivalent de « lord ».

Kyros de Seklos : Grec de l'Antiquité et Chasseur de la Nuit. L'un des trois premiers créés avec Callabrax et las. Cantonné à Aberdeen, dans le Mississippi.

Lachesis : l'une des trois Parques en charge des destinées. Sœur d'Astrid et fille de Thémis.

Laminas : mot atlante pour « refuge », mais sert aussi à désigner le portail qui sépare Kalosis du monde des humains. Souvent emprunté par les Démons spathis, il est également connu sous le nom de tunnel espace-temps. Un laminas peut aussi désigner un havre de paix pour Garous. Des sanctuaires de ce genre se trouvent un peu partout sur la terre. Les Garous s'y réfugient car la paix entre espèces y règne. De surcroît, Apollites comme Démons sont, en ces lieux, à l'abri des Chasseurs de la Nuit.

Limani : havre où les Garous peuvent se réfugier. Arcadiens et Katagarias doivent y cohabiter en paix. Voir « sanctuaire » et « laminas ».

Liza : écuyère d'origine dorienne qui tient un magasin de poupées sur Royal Street à La Nouvelle-Orléans. Elle confectionne des poupées sur commande et des armes très spéciales pour les Chasseurs de la Nuit.

Loki : dieu norvégien, très rusé.

Lycaon : roi qui se servit de la magie pour créer les différentes races de Garous.

Machae : les esprits de la bataille. War, le plus redoutable d'entre eux, a été créé par les dieux de la guerre pour tuer les Chthoniens. On trouve aussi parmi les Machae Ker, la déesse des morts violentes, et Mâche.

Maison Peltier : adjacente au bar, la maison est un refuge pour les Garous qui ont besoin de se cacher. Là, ils peuvent prendre forme animale sans crainte d'être découverts et leurs petits sont en sécurité. La maison est dotée de davantage d'alarmes que Fort Knox et est constamment gardée par au moins deux membres de la famille Peltier.

Malachai : soldats créés par le Mavromino, le plus noir des pouvoirs, pour renverser les Sephirii. Le dernier Malachai en vie, Nick

Gautier, détient la puissance nécessaire pour bouleverser l'ordre de l'univers.

Marguerite d'Aubert Goudeau : fille d'un sénateur de Louisiane et d'une reine de beauté cajun. Elle aspire à échapper à sa classe sociale car elle en déteste les carcans et les préjugés. Étudiante à l'université de Tulane, elle a intégré un groupe de travail avec Nick Gautier. Héroïne de L'Homme-Tigre.

Marissa Hunter : l'enfant de Kyrian et d'Amanda possède d'extraordinaires pouvoirs. Elle est le chouchou d'Acheron et de Simi.

Markus Kattalakis : loup-garou katagaria. A tenté par la coercition de faire de Bryani sa compagne et a échoué. Père de Vane, de Fang et de Fury, entre autres.

Maria Divine : drag-queen, amie de Tabitha Devereaux. Adore dérober les manteaux des hommes.

Marvin le singe : seul véritable animal du Sanctuaire. Adore Wren Tigarian.

McTierney : famille humaine liée au monde des Garous. Ses membres : Joyce, la mère, Paul, le père, et les enfants, Bride, Deirdre et Patrick. Paul est un très célèbre vétérinaire de La Nouvelle-Orléans. Il prône la castration des mâles. La famille possède plusieurs animaux familiers : Titus, un rottweiler, Professeur et Marianne, deux chats, et Bart, un alligator. En outre, les McTierney recueillent toutes sortes d'animaux errants ou abandonnés.

Morginne : Chasseuse de la Nuit qui a trahi Wulf Tryggvason en procédant à un échange d'âmes et qui lui a jeté un terrible sort : tous les humains, à l'exception des membres de sa famille (voir Chris Eriksson), l'oublient à la seconde où ils détournent les yeux de lui.

Morphée : dieu du sommeil, père de nombreux Onerois.

Morrigan : déesse celtique. Talon lui a juré loyauté durant sa vie d'humain. Mais il semblerait qu'elle l'ait abandonné bien avant qu'il meure. Elle est la grand-mère de Sunshine Runningwolf.

Nia Peters : sœur à moitié apollite de Cassandra. Morte avec sa mère le jour où des Démons spathis ont fait exploser leur voiture.

Nynia : fille d'un pêcheur celte et premier amour de Talon, lorsqu'il était humain. Talon l'a épousée en dépit du désaccord de son clan. Elle est morte en couches.

Nyx : déesse grecque de la nuit.

Olympe : demeure des dieux grecs.

Ombres : ce que deviennent les Chasseurs de la Nuit tués qui ne

retrouvent pas instantanément une âme. La vie d'une Ombre est un éternel martyre. L'Ombre, invisible, constamment affamée et assoiffée, ne peut entrer en contact avec personne. Ce supplice permanent finit par rendre les Ombres démentes. Elles hurlent en vain pour tenter d'attirer l'attention.

Omegrion : le Conseil régissant les Garous. L'équivalent du Congrès chez les humains. Chaque branche des Arcadiens et des Katagarias y a un représentant. On y élabore les lois et veille à préserver les sanctuaires. On s'occupe également de les créer.

Oracles : êtres qui communiquent avec les dieux.

Orasia : déesse atlante du sommeil.

Otto Carvalletti : mi-mafioso italien, mi-Blue Blood Squire, diplômé avec mention de Princeton. Il porte un tatouage noir en forme de toile d'araignée à l'arrière de ses phalanges. Maintenant au service de Valerius à La Nouvelle-Orléans. Il feint la stupidité et s'habille de façon voyante, avec un mauvais goût très prononcé, dans le seul but d'agacer son maître.

Peltier : famille d'ours-garous katagarias qui tiennent Le Sanctuaire, un bar de motards de La Nouvelle-Orléans. Les parents, Nicolette et Aubert, ont de nombreux enfants dont nous connaissons surtout Dev, Kyle, Rémi, Serre, Etienne, Cherif, et la fille unique, Aimée. Les Peltier ont décidé de fonder Le Sanctuaire afin de créer un refuge sûr pour leurs petits après que deux d'entre eux, Bastien et Gilbert, eurent été tués par des Sentinelles arcadiennes.

Phaser : arme de Sentinelle arcadienne destinée à frapper les Katagarias. Plus puissante qu'un taser, elle projette une redoutable décharge électrique sur l'adversaire, ce qui annihile aussitôt chez lui tout pouvoir magique. Le Katagaria ne peut plus se stabiliser sous forme humaine ni animale et passe alternativement de l'une à l'autre. Une décharge bien ciblée aboutit à la perte du corps chez le Katagaria, qui devient un être désincarné, un fantôme.

Phoebe Peters : à moitié apollite, sauvée de l'accident qui a coûté la vie à sa mère et sa sœur Nia. Après la mort de celles-ci, Urian a fait de Phoebe un Démon. Mariée à Urian, elle est assassinée par Stryker.

Pontis : famille de panthères-garous katagarias. Parmi ses membres, on trouve Dante, Roméo, Léo.

Priape : dieu à la fois des Grecs et des Romains, demi-frère de Julien Alexander.

Runningwolf's club : club situé sur Canal Street, à La Nouvelle-Orléans, et tenu par Starla et Daniel Runningwolf.

Ryssa : princesse grecque qui était l'une des maîtresses préférées d'Apollon. Elle lui a donné un fils, ce qui a rendu folle de jalousie la reine des Apollites, laquelle a envoyé une escouade d'Apollites pour assassiner Ryssa et l'enfant. Ordre leur fut donné de maquiller la tuerie de façon qu'elle apparaisse comme l'œuvre d'un animal. Cet acte est à l'origine de la malédiction qui frappe les Apollites. Sœur d'Acheron et de Styxx. A aidé Acheron à se libérer du joug d'Estes.

Saga : déesse norvégienne de la poésie.

Le Sanctuaire : bar de La Nouvelle-Orléans, propriété des Peltier, où sont accueillies toutes les espèces. Les combats y sont proscrits, et s'entre-tuer y est absolument interdit.

Sasha : compagnon loup-garou katagaria d'Astrid dans Le Loup blanc. La plupart du temps sous sa forme animale.

Savitar : Chthonien, personnage encore plus mystérieux qu'Acheron. On dit que c'est lui qui a appris au chef des Chasseurs de la Nuit à développer ses pouvoirs. Il dirige le Conseil de l'Omegrion. Fasciné par l'océan et les vagues, il adore le surf et porte la plupart du temps une combinaison de plongée ou un bermuda et un tee-shirt de surfeur. Personne, pas même Acheron, ne sait quoi que ce soit sur lui. Il est extrêmement puissant et dangereux. Les trois quarts de son corps sont couverts de tatouages.

Sentinelles : les plus forts des Garous, chargés de chasser et d'exécuter les Tueurs.

Sephirii : soldats chargés de faire respecter les lois originelles de l'univers. Trahis par l'un des leurs, ils ont été supprimés par les Malachai. Il ne reste plus aujourd'hui que le Sephiroth traître, Jared.

Sfora : sphère magique que les habitants de Katoteros utilisent pour observer les autres lieux de vie, y compris la Terre, territoire des humains. Ceux qui sont espionnés ont parfois la sensation d'avoir un regard rivé sur eux.

Simi : la Démone charonte d'Acheron. Peut se manifester sous la forme d'une humaine ou d'un Démon. Elle habite dans un tatouage sur le biceps d'Acheron. Vieille de plusieurs milliers d'années, elle a pourtant l'apparence d'une gamine d'à peine vingt ans. Acheron la considère comme sa fille. Elle adore la viande grillée (humaine ou animale), le cinéma et les émissions de téléachat. Déteste qu'on lui dise non.

Simi est également le mot charonte pour « bébé ».

Sin : dieu sumérien de la lune et de la fertilité. Employé par Acheron comme Chasseur de la Nuit. Grand amour de Katra.

**Skoti** : Chasseurs des Songes qui ont mal tourné et qui créent dans l'esprit des humains endormis des cauchemars, suppriment leur capacité d'émotion et de créativité. Incubes ou succubes, ils vivent leurs fantasmes sexuels par l'intermédiaire des dormeurs.

**Spathis** : Démons guerriers. Ce sont les gardiens d'Apollymi et ses favoris, un peu comme des animaux de compagnie. Après leur mort, ils peuvent se réincarner si quelqu'un se donne la peine de le faire (voir Illuminatis).

**Stratis** : soldats katagarias qui combattent les Arcadiens. L'équivalent des Sentinelles.

**Strykerius (Stryker)** : chef et entraîneur des Démons spathis d'Apollymi. Fils d'Apollon, il s'est retourné contre son père après que celui-ci eut jeté un mauvais sort à sa race. Fils adoptif d'Apollymi et père d'Urian, il est marié à Zephyra. Il hait Acheron et complotte sans cesse pour tuer ceux qui sont chers à l'Atlante.

**Styxx** : frère jumeau humain d'Acheron. Ses forces et celles de son frère sont en parfaite interconnexion. Il ne peut donc mourir si Acheron ne meurt pas. Cela fait des siècles que Styxx abhorre son jumeau.

**Sundown** : Chasseur de la Nuit américain, ancien cow-boy du xix<sup>e</sup> siècle. De son vrai nom William Jessup « Jess » Brady. Orphelin à cinq ans, élevé à la dure par un prêtre qui s'occupait de l'orphelinat local. À onze ans, il s'est enfui vers l'ouest du pays, où il a vite appris que la vie était difficile et injuste pour un garçon sans famille. À seize ans, devenu bandit, il vivait de vols, de parties de cartes et d'attaques de trains. Le jour de ses noces, il a été abattu d'une balle dans le dos par son témoin et meilleur ami, qui voulait toucher la prime offerte par le shérif pour la tête de Jess. Actuellement, Sundown est cantonné à Reno, dans le Nevada.

**Sunshine Runningwolf** : fille de Starla et de Daniel. Esprit libre et artiste de grand talent. Vend ses œuvres dans Jackson Square. Adore la couleur rose. Héroïne de La Fille du chaman. Épouse de Talon Runningwolf.

**Tabitha Devereaux** : chasseuse de Démons et vampires. Tient La Boîte de Pandore, une boutique pour adultes sur Bourbon Street. Dotée d'une grande capacité d'empathie et soupe au lait. Jumelle d'Amanda Hunter (épouse de Kyrian) et épouse de Valerius Magnus.

**Talon Runningwolf** : Celte, Chasseur de la Nuit, fils d'un druide et d'une reine celte, il était chef de clan. Après la mort de sa tante, de son oncle, de sa femme et de son fils, il a appris que les dieux l'avaient frappé d'une malédiction. Pour les apaiser, il a accepté d'être sacrifié.



Mais les membres de son clan l'ont dupé : lorsqu'il a été ligoté sur l'autel, ils ont tué sa sœur sous ses yeux et se sont ensuite retournés contre lui. Devenu Chasseur de la Nuit, il est doté, entre autres, du pouvoir de télékinésie. Il perd ses pouvoirs sous le coup d'une forte émotion. Héros de La Fille du chaman et mari de Sunshine.

Talpinas : à une époque, écuyers et écuyères dont la seule fonction était de satisfaire les besoins sexuels des Chasseurs hommes ou femmes. Supprimés depuis longtemps par Artémis.

Tartare : région des Enfers.

Tessera : groupe de quatre Garous que l'on envoie chasser ceux de leur espèce.

Thanatos : mot grec pour « mort ». Nom d'un Apollite choisi par Artémis, auquel la déesse donne des pouvoirs spéciaux, afin qu'il tue les Chasseurs de la Nuit renégats. Au fil des siècles, il y a eu plusieurs Thanatos.

Thémis : déesse grecque de la justice, mère d'Astrid et des Parques.

Trelosa : maladie incurable proche de la rage. Affecte les Arcadiens comme les Katagarias.

T-Rex : irrespectueux surnom donné à Acheron par Talon.

Tueurs : Garous katagarias devenus fous à la puberté, lors de la survenue de leurs pouvoirs. Ils deviennent des tueurs aveugles et sans merci. Similaire à la rage, la folie dont ils sont atteints (la trelosa) est une maladie sans traitement. Ils sont chassés et abattus par les Sentinelles.

Tunnels spatio-temporels : voies de communication magiques entre Kalosis et le monde des humains, souvent utilisées par les Démons spathis pour échapper aux Chasseurs de la Nuit.

Urian : Démon spathi réincarné. Autrefois fils aîné de Stryker et désormais son seul fils survivant. Il a fait partie des Illuminatis et était le mari de Phoebe Peters. Mais Stryker a tué Phoebe et tranché la gorge d'Urian, qui avait aidé Cassandra Peters. Depuis ce jour, Urian, quand besoin est, s'allie à Acheron et aux Chasseurs de la Nuit.

Vane Kattalakis : loup-garou arcadien, né katagaria, devenu arcadien à la puberté. Héros de Jeux nocturnes.

Valerius Magnus : Chasseur de la Nuit de la Rome antique, fils d'un sénateur. Général durant son existence humaine, il a remporté des victoires en Grèce, en Gaule et en Bretagne. Il ne s'entend guère avec les autres Chasseurs, la plupart d'entre eux étant originaires de pays vaincus par les Romains. Il est donc victime d'ostracisme de la part de ses collègues. Il est très BCBG, snob, élitiste. Affecté à la protection de

La Nouvelle-Orléans, il est le héros de La Prédatrice de la nuit. Zarek est son demi-frère.

Wren Tigarian : Garou katagaria qui peut se changer en tigre blanc, en léopard des neiges ou en une combinaison des deux. Il vit au Sanctuaire depuis la mort mystérieuse et violente de ses parents. Il y travaille comme serveur et préposé au nettoyage. Introverti, il est extrêmement dangereux et déteste tout le monde à trois exceptions près : Nick Gautier, le singe Marvin et Aimée Peltier, les seuls êtres auxquels il parle. Héros de L'Homme-Tigre.

Wulf Tryggvason : Chasseur de la Nuit, ancien Viking que sa témérité a poussé à entrer en contact avec une Chasseuse aux pouvoirs impressionnants, Morginne. Elle lui a joué un terrible tour en échangeant son âme avec la sienne. Il est le seul Chasseur à n'avoir jamais accompli son Acte de Vengeance. La substitution d'âmes a rendu ses pouvoirs très différents de ceux des autres Chasseurs. Le plus terrible de tous, pour lui, est l'amnésie qu'il déclenche chez ceux qui l'approchent. Aucun humain ni animal ne se rappelle Wulf dans les cinq minutes qui suivent son départ. Seuls ceux de son sang peuvent se souvenir de lui. Héros de La Descendante d'Apollon, mari de Cassandra Peters et père d'Erik Tryggvason. Le dieu Loki détient son âme.

Xirena : Démone charonte, sœur de Simi.

Xypher : Skotos condamné à passer l'éternité au Tartare, il est le fils d'une Démone gallu et de Phobetor, le dieu grec des cauchemars. Son histoire est racontée dans Le Traqueur de rêves.

Zakar : frère jumeau de Sin.

Zarek de Moesia : Chasseur de la Nuit, enfant non désiré d'une esclave grecque et d'un sénateur romain. Peu après sa naissance, sa mère l'a remis à une servante, en lui ordonnant de tuer l'enfant. Mais la servante a eu pitié et est allée remettre le bébé au père, lequel ne tenait pas davantage que la mère à se charger de ce fils bâtard. C'est ainsi que Zarek est devenu le souffre-douleur de la noble famille romaine Magnus.

Zarek ne fait confiance à personne, évite les contacts avec les autres Chasseurs de la Nuit. Lorsqu'il ne peut y échapper, il les approche ou leur parle, mais de très mauvaise grâce, et il fait preuve à leur égard d'un profond mépris. Il conteste tout ordre qui lui est donné, même ceux d'Artémis, ce qui lui a valu un bannissement en Alaska, où il périt d'ennui, les Démons y étant rares et le froid polaire. On craint que, ses nerfs finissant par le lâcher, il ne déchaîne ses pouvoirs à l'encontre des humains. Il est marié à Astrid, avec qui il a un fils. Son histoire est racontée dans Le Loup blanc.

Zephyra : Apollite répudiée par Stryker un an après leur mariage, elle est la mère de Médée et commande à Jared, dont elle est la propriétaire.